Zeitschrift: Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
Band: 29 (1900-1901)

Artikel: Catalogue des lépidoptères du Jura neuchâtelois
Autor: Rougemont, Frédéric de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-88469

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Séance du 18 janvier 1901

CATALOGUE

DES

LÉPIDOPTÈRES DU JURA NEUCHATELOIS

PAR FRÉDÉRIC DE ROUGEMONT

Avec la collaboration du Club des amis de la nature de Neuchâtel

Sous les auspices

de la Société neuchâteloise des sciences naturelles

PRÉFACE

Le travail que nous présentons ici et dont nous faisons hommage à la Société des sciences naturelles du canton de Neuchâtel, qui a bien voulu nous autoriser à le faire paraître dans son Bulletin, est un simple catalogue, comme son titre l'indique. Nous n'avons nullement eu la prétention de rédiger une *Faune lépidoptérologique du Jura* pouvant se comparer, même de loin, à la classique *Flore du Jura*, de Ch.-Hri Godet, par exemple. Un ouvrage semblable exigerait des connaissances scientifiques qui nous manquent et de longues années de travail.

Le *Club des amis de la nature* ayant bien voulu, il y a quelques années, dresser avec nos indications le catalogue des papillons de notre collection, l'idée nous est venue d'en extraire ce qui avait spécialement trait

au Jura. M. Maurice Robert, actuellement missionnaire au Congo, s'était obligeamment chargé de ce travail. Mais il dut partir avant d'y avoir mis la dernière main, et c'est ainsi que nous avons entrepris nous-même de le compléter en y ajoutant telle notice, telle remarque nouvelle, de le corriger là où c'était nécessaire, enfin de le mettre au net pour l'impression.

Notre catalogue, croyons-nous, répond à un besoin. Celui de Couleru n'a jamais été en librairie; d'ailleurs, sa classification des Noctuelles et des Phalènes est si compliquée qu'elle le rend fort difficile à consulter. Frey, d'autre part, déclare lui-même que le Jura lui est presque totalement inconnu. Enfin, le manuel de Mme Louis Favre-Guillarmod, si bien fait, n'a pas la prétention d'être vraiment scientifique et s'adresse plutôt à des commençants. Il nous manque un catalogue dans le genre du bel ouvrage que viennent de publier M. le chanoine E. Favre et M. Wullschlegel, à Martigny: *La faune des Macro-Lépidoptères du Valais* (Schaffhouse, 1899).

Combler cette lacune en une certaine mesure, voilà notre but. Nous ne prétendons pas, nous l'avons dit, publier une Faune lépidoptérologique, et c'est pourquoi nous ne donnons aucune description. Même pour les variétés, où la coutume exigerait une brève indication de ce qui constitue précisément la variété, nous nous sommes borné à décrire celles qui ne se trouvent pas dans les ouvrages classiques de Berge, Hofmann et Frey. Nous faisons un simple catalogue avec quelques annotations. Et même pour les Micro-Lépidoptères, nous ne ferons que rééditer la liste qu'en donne Couleru, en en modifiant seulement la classifi-

cation d'après Frey, et en y ajoutant les nouvelles espèces trouvées par nous. Pour ces dernières, nous donnerons de temps en temps quelques détails.

Nous tenons à relever expressément qu'aucune de nos indications n'est tirée des livres; nous n'affirmons rien qui n'ait été observé ou du moins minutieusement contrôlé par nous (ainsi pour la nourriture des chenilles, par exemple), sauf dans les cas où nous indiquons la source de nos renseignements. Nous pouvons ainsi garantir l'authenticité absolue de toutes les indications données et cette scrupuleuse exactitude constituera peut-être le plus grand mérite de ce travail. On sera frappé de la place qu'y occupent les renseignements relatifs aux mœurs des chenilles, à la manière de les chasser et de les élever; c'est intentionnellement que nous avons développé ce côté de notre étude, car c'est dans ce domaine spécial qu'il y avait le plus de choses neuves à dire. En effet, c'est un domaine encore peu connu et Frey, par exemple, exprimait le regret qu'il n'eût pas été étudié davantage. Il va de soi que pour les espèces communes nous ne nous attardons pas à répéter ce que chacun sait.

Notre première pensée était d'établir la faune de Dombresson, puisque c'est la seule que nous connaissions personnellement d'une manière un peu approfondie. Puis nous avons voulu nous étendre à tout le canton de Neuchâtel, mais les frontières cantonales sont si arbitraires au point de vue zoologique que nous n'avons pu nous y tenir. D'ailleurs, nos principaux collaborateurs — soit qu'il n'existe pas de lépidoptérologues dans les autres parties du canton, soit que nous n'ayons pas été mis en rapport avec eux — habitent le

Jura bernois, Tramelan, Moutier et Bienne; tout naturellement, notre attention s'est donc portée vers le nord-est. D'autre part, nous avons nous-même fait dans notre enfance une collection au Valentin, près d'Yverdon et nous avons ainsi des renseignements sur cette partie du Jura. Notre domaine s'étend donc en gros au sud jusqu'aux lacs de Neuchâtel et de Bienne, à l'ouest jusqu'à Yverdon, à l'est jusqu'à Moutier et au nord jusqu'au Doubs. Mais l'indication même de nos collaborateurs et des endroits que nous connaissons personnellement montre déjà que dans ce grand domaine il y a des districts entiers sur lesquels nous n'avons que très peu d'indications: ainsi le Val-de-Travers, le Locle et la Chaux-de-Fonds.

Nous avons divisé notre domaine (que nous appellerons aussi « notre Jura » ou « notre canton »), en trois régions distinctes: la *région du Bas* (« Vignoble », « région chaude » ou « inférieure ») de 430 à 700 m., comprenant les bords des lacs, Sonceboz, Moutier, et les gorges du Doubs; la *région des Vallées* (« région moyenne ») 700-900 m., comprenant surtout le Val-de-Ruz, le Val de Saint-Imier et le Val-de-Travers; enfin la *région des Montagnes* (« région supérieure ») 900 à 1600 m.; ce sont les hauts plateaux avec leurs pâturages ou leurs tourbières, et les sommités proprement dites. Nous indiquerons, pour chaque espèce, la ou les régions où elle se trouve, et si elle est rare ou intéressante, nous citerons les localités exactes où elle a été capturée. On pourra remarquer à ce propos que, grâce aux conditions climatériques de notre Jura — si chaud dans la région basse, si âpre et froid dans la région supérieure — on y retrouve à la fois certaines espèces méridionales, ou du Bas-

Valais, et des espèces septentrionales ou réputées jusqu'ici exclusivement alpestres.

Quant à la classification, nous suivons celle de Staudinger (2me éd.) adoptée aussi par Frey. Nous la suivons fidèlement, non qu'elle nous paraisse irréprochable; ainsi nous ne saurions comprendre comment on peut mettre toutes les Noctuelles dans le même ordre alors qu'on sépare deux genres aussi voisins que *Sarrothripa* et *Nola* par exemple, pour les mettre dans deux ordres différents! Mais nous avons pensé qu'il valait mieux, pour la commodité même du lecteur, admettre une classification déjà officiellement reconnue pour ainsi dire. Si nous n'avons pas admis celle de la dernière édition de Staudinger, c'est qu'il n'y a sans doute encore aucune collection qui soit établie d'après elle et qu'elle constitue une révolution si complète et, à première vue, si peu justifiée qu'elle ne sera bien probablement jamais admise telle quelle.

Nous supposons Frey dans toutes les mains, ainsi que Berge et Hofmann (chenilles et papillons). Et nous recommandons tout spécialement Berge pour ses descriptions merveilleusement exactes dans leur concision. Hofmann (papillons) est plus pratique, mais ses descriptions sont par trop sommaires. Pour ceux qui ne savent pas l'allemand, nous recommanderions l'excellent ouvrage de Berce; mais il contient beaucoup moins de figures.

Ces quelques indications étaient nécessaires à la compréhension de notre catalogue. Il ne nous reste plus maintenant, devoir bien facile, qu'à remercier tous ceux qui nous ont aidé de leur expérience et de leurs lumières. Tout d'abord, qu'il nous soit permis de rendre hommage à notre sœur, Mlle L. de Rouge-

MONT, à laquelle nous devons la majeure partie de nos renseignements. Chercheuse intrépide et infatigable, elle s'est occupée surtout avec un intérêt passionné de l'élevage des chenilles et elle a fait dans ce domaine d'innombrables observations dont nous avons consigné ici ce qui avait trait à notre canton. Et nous lui devons d'autant plus de mentionner son nom que nous ne pouvons toujours distinguer ce qui vient d'elle et ce qui vient de nous et que, dans le cours du catalogue, ce qui est attribué à M. de Rougemont devrait bien souvent l'être plutôt à Mademoiselle. Ensuite, nommons M. J. GUÉDAT-FREY de Tramelan, collectionneur versé dans toutes les branches de l'entomologie, dont les nombreuses trouvailles ont grandement enrichi la liste des papillons du Jura et qui a bien voulu nous communiquer ses observations. Puis, M. PAUL ROBERT, du Ried, le peintre célèbre, l'admirateur enthousiaste de la nature, qui nous a renseigné sur la faune de Bienne et des environs et qui s'est aimablement chargé de revoir encore les épreuves du catalogue. A côté d'eux, nous tenons à remercier aussi M. le pasteur ALEX. MOREL et MM. S.-F. SCHAFFTER et O. GIROD, de Moutier-Grandval, ainsi que MM. LÉON JEANNERET et EMILE BOLLE, de Dombresson, qui ont contribué aussi à l'élaboration de notre catalogue en nous mettant au courant de toutes les espèces intéressantes qu'ils ont trouvées [1].

[1] Comme source, nous nous sommes aussi servi, pour vérifier les indications de Couleru, de sa collection, encore existante au Musée de Neuchâtel. Malheureusement, elle a été simplement versée dans celle du Musée et il est souvent impossible de distinguer les exemplaires qui proviennent de l'une ou de l'autre.

Nous ne voulons pas oublier non plus de remercier ceux qui nous ont aidé en nous offrant de nous déterminer les espèces que nous avions peine à reconnaître. Ceux qui, hélas!, ne peuvent plus entendre nos remerciements, MILLIÈRE et FREY, et ceux que la science lépidoptérologique compte actuellement parmi ses plus illustres représentants, le savant et si aimable directeur du Musée entomologique de Zurich, M. le Dr STANDFUSS, et M. R. PÜNGELER, d'Aix-la-Chapelle, dont nous avons souvent admiré la merveilleuse sûreté de coup d'œil et l'inépuisable complaisance.

Enfin, nous devons des remerciements tout spéciaux à M. MAURICE ROBERT qui, au nom du Club des amis de la nature, s'est consacré avec zèle et dévouement à l'ouvrage que nous publions aujourd'hui; à M. le Dr H. CHRIST, de Bâle, qui a bien voulu revoir les épreuves du catalogue et nous présenter à cette occasion des observations qui nous ont été précieuses, et au dévoué et patient rédacteur du Bulletin de la Société des sciences naturelles, M. le professeur F. TRIPET, qui n'a cessé de nous aider de toutes façons et de supporter sans trop se plaindre les lenteurs et les retards que, bien malgré nous, nous avons apportés à l'impression du Bulletin.

A eux tous, au nom de la science, nous disons merci!

En terminant, que la Société neuchâteloise des sciences naturelles reçoive elle aussi et par dessus tous l'expression de notre reconnaissance, puisque c'est à la bienveillance avec laquelle elle lui a offert l'hospitalité dans son Bulletin que notre catalogue doit d'avoir vu le jour.

Ce catalogue, nous nous en rendons compte mieux que personne, renferme de nombreuses lacunes. Il

n'est, en somme, qu'une pierre d'attente sur laquelle, nous aimons à l'espérer, sera construite un jour une œuvre complète, la Faune lépidoptérologique détaillée et scientifique de notre Jura. Puisse-t-il, tel qu'il est, contribuer à réveiller parmi nous l'intérêt pour l'entomologie, cette science que Millière — dérobant à la botanique le qualificatif que lui a donné Linné — désignait si bien sous le nom de « La Science aimable » ; puisse-t-il rallumer, au sein de notre jeunesse blasée et sans enthousiasme, le feu sacré pour les recherches, les expériences et les découvertes dans le domaine des sciences naturelles et lui faire connaître les jouissances saines et profondes qu'elles réservent à ceux qui les aiment ; puisse-t-il surtout nous apprendre à admirer toujours mieux la richesse merveilleuse, la beauté et l'infinie diversité des œuvres du Créateur !

Dombresson, décembre 1902[1].

FRÉDÉRIC DE ROUGEMONT,
pasteur.

[1] La publication du catalogue ayant été différée, la préface a été rédigée beaucoup plus tard. *(Note de la Rédaction.)*

OUVRAGES CONSULTÉS OU CITÉS

J. B. GODART et P. DUPONCHEL. — *Histoire naturelle des Lépidoptères ou papillons de France.* Paris, 1821-1842.

BOISDUVAL, RAMBUR et GRASLIN. — *Collection iconographique et historique des chenilles d'Europe.* Paris, 1832-1837.

P. MILLIÈRE. — *Iconographie et description de chenilles et Lépidoptères inédits.* (Annales de la Société Linnéenne de Lyon.) Paris, 1859-1874.

— Plusieurs suppléments. Paris, 1875-1886.

O. WILDE. — *Die Pflanzen und Raupen Deutschlands.* — *II. Systematische Beschreibung der Raupen.* Berlin, 1861.

E. BERCE. — *Faune entomologique française. Papillons.* Paris, 1867-1873.

Dr GUILLAUME et Ls FAVRE. — *Les papillons du Jura*, illustré par Mme Ls FAVRE-GUILLARMOD. Neuchâtel, 1868.

STAUDINGER und WOCKE. — *Catalog der Lepidopteren des Europæischen Faunengebiets.* Dresden, 1871.

FR. BERGE. — *Schmetterlings-Buch*, 5me éd. Stuttgart, 1876.

L. COULERU. — *Catalogue des papillons observés par M. L. Couleru dans les cantons de Neuchâtel et de Berne*, de Saint-Blaise à Neuveville et de Jolimont à Chasseral, dès l'année 1829 à l'année 1850. (Bulletin de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel, t. XI, 3me cahier, p. 533-607) Neuchâtel, 1879.

H. FREY. — *Die Lepidopteren der Schweiz.* Leipzig, 1880.

E. HOFMANN. — *Die Gross-Schmetterlinge Europas.* 2me éd. Stuttgart, 1887.

E. HOFMANN. — *Die Raupen der Gross-Schmetterlinge Europas.* Stuttgart, 1893.

STAUDINGER und REBEL. — *Catalog der Lepidopteren des Palæarktischen Faunengebiets.* Berlin, 1901.

I. RHOPALOCÈRES

Papilionides.

Papilio, L.

P. Podalirius, L. — La chenille se trouve sur toutes les espèces de *Prunus,* surtout sur l'épine-noire (*P. spinosa*).

Les auteurs signalent deux générations de ce papillon. Une seulement, celle des chenilles d'automne, donnant des papillons qui volent au printemps quand les lilas sont en fleurs, a été observée à Dombresson. Il y a donc lieu de croire que la seconde, dont l'insecte parfait se montre en juillet et août, n'existe que dans le Vignoble.

P. Machaon, L. — Cette espèce a deux générations dans le Vignoble. La chenille vit en août sur la carotte (*Daucus Carota*) et autres ombellifères. M. de Rougemont en a trouvé une fois en automne, en Bavière, deux chenilles d'un noir velouté absolument uniforme, avec des points jaune-orangé. M. le Dr Standfuss a trouvé en 1899 des chenilles toutes pareilles dans la Haute-Engadine, près de Silvaplana. M. le Dr Christ en a trouvé une semblable à Liestal, qui a donné un papillon normal.

Parnassius, Latr.

P. Apollo, L. — Les chenilles vivent sur *Sedum album,* mais on peut aussi les nourrir avec *Sedum Telephium.* Il faut les chercher en mai sur les collines

rocheuses exposées au soleil, vers 9 heures du matin. La chaleur du soleil les rend vives et frétillantes. Dès qu'elles sont dans l'obscurité, elles dorment et cessent de manger. Ce besoin de soleil rend leur éducation en boîte difficile. A moins qu'on ne les recueille quand elles sont adultes, quelques jours avant la mise en chrysalide, il est nécessaire de prendre des arrangements qui leur permettent de jouir du soleil. Il est plus simple de se procurer les papillons qui sont si faciles à prendre et qui volent sur toutes nos collines rocheuses en plus ou moins grande abondance, suivant les années. Il existe dans la collection Couleru, au Musée de Neuchâtel, des exemplaires absolument enfumés, trouvés aux Brenets. Des exemplaires de la Combe du Valanvron se distinguent par des taches très étendues et plus claires tirant sur le jaune. En général, les Apollons du Jura ont plus de rouge en dessous que ceux des Alpes.

Piérides.

Aporia, Hb.

A. cratægi, L. — Espèce commune partout, mais moins qu'il y a un demi-siècle. Les chenilles vivent en famille sur différentes espèces de *Prunus,* et surtout sur les Pomacées.

Pieris, Schrk.

P. brassicæ, L. — M. de Rougemont n'a jamais trouvé la chenille — si commune pourtant — sur les crucifères sauvages, mais toujours dans les jardins, sur les choux et sur les capucines.

P. rapæ, L. — On peut, à l'occasion de ce papillon, faire la même remarque que pour le *P. brassicæ:* la chenille est aussi commune sur les choux et sur les capucines des jardins qu'elle est rare sur les crucifères sauvages.

Var. *immaculata,* Fologne. — Cette variété, toute blanche en dessus, citée jusqu'ici en Belgique, a été trouvée à Tramelan par M. Guédat.

P. napi, L. — M. de Rougemont ne se souvient pas d'avoir trouvé la chenille de cette espèce si commune; en tout cas, il ne l'a jamais vue dans les jardins.

Var. *bryoniæ,* Hb. — Cette variété alpestre a été trouvée dans le Jura bernois par M. Guédat, à Dombresson par M. E. Bolle et à Bienne par M. Robert.

P. Daplidice, L. — Ce papillon se trouve dans le canton de Neuchâtel, mais il y est très rare; une ♀ a été trouvée à Dombresson un soir, dormant sur une fleur. On en a pris aussi à Saint-Aubin, puis à Renan (Gruet) et à Bienne, mais il est rare partout. Au Valais, le papillon vole en abondance sur les champs de luzerne. La var. *Bellidice,* O., première génération du *P. Daplidice,* n'a jamais été trouvée dans le canton.

Anthocharis, Bsd.

A. cardamines, L. — La chenille doit se chercher en juillet et août sur *Turritis glabra, Lunaria rediviva* et d'autres crucifères sur lesquelles elle vit en famille et dont elle mange de préférence les siliques fraîches. Assez commun partout et surtout dans la région moyenne.

Leucophasia, Steph.

L. sinapis, L. — Assez commun au printemps. M. de Rougemont n'a jamais trouvé la chenille.

Var. *erysimi*, Bkh., trouvée par M. Guédat.

Colias, Fab.

C. Palæno, L. — Ce papillon, qui passe généralement pour une espèce alpestre, a été trouvé pour la première fois au Jura en 1882 par M. Guédat, à l'étang de la Gruyère, près de Tramelan. La chenille se trouve dans les tourbières du Haut-Jura, sur la myrtille des marais (*Vaccinium uliginosum*); on la rencontrera certainement dans les marais des Ponts ou du moins dans ceux de la vallée de la Brévine.

Var. *Europomene,* O. — Les ♀ présentent parfois chez nous une teinte crême très remarquable (Agassiz).

Var. *lapponica,* Stgr.

Aber. *Illgneri*, Ruehl. — ♀ de grande taille, d'un beau jaune citron, avec la bordure noire très large et un gros point noir dans la cellule discoïdale. Ces trois variétés se trouvent à l'étang de la Gruyère.

C. Hyale, L. — Commun partout. Les chenilles, difficiles à élever, se trouvent sur différentes espèces de *Vicia*, ainsi que sur *Hippocrepis comosa.*

C. Edusa, L. — Quoique plus rare que *C. Hyale,* il vole partout. M. de Rougemont a trouvé la chenille sur des papilionacées.

Var. *Helice,* Hb., a été trouvée à Tramelan par M. Guédat.

Rhodocera, Bsd.

R. rhamni, L. — La chenille, très facile à trouver et à élever, vit sur le Nerprun (*Rhamnus Frangula*).

M. Girod, de Moutier-Grandval, a élevé pendant l'été si remarquablement chaud de 1893 une famille de chenilles de *R. rhamni*. Une d'entre elles lui a donné un papillon présentant la même coloration que le *R. Cleopatra,* L., avec cette différence que la tache de couleur orangée s'étendait sur les quatre ailes. La forme des ailes restait néanmoins bien celle du *R. rhamni*. Cet exemplaire si curieux, que M. Girod avait donné à M. de Rougemont, fut cédé par ce dernier à M. Standfuss, directeur du Musée entomologique de Zurich, qui s'occupe spécialement de la coloration des papillons.

Lycænides.

Thecla, Fab.

Le genre *Thecla* appartient plutôt aux régions inférieures et ne monte guère, dans notre Jura, au-dessus de 1000 m.

T. betulæ, L. — La chenille, facile à élever, se trouve, dans la première quinzaine de juin, sur l'épine-noire et le prunier, un peu plus tard que celle de *T. pruni*. Le papillon vole dans les jardins vers la fin de l'été. Pas précisément rare.

Il est à remarquer que dans le genre *Thecla* la ♀ a en général une livrée plus brillante que le ♂. Ainsi le *T. betulæ* ♀ a de grandes taches rouge-orange qui manquent au ♂. M. de Rougemont possède cependant une aberration de *T. betulæ* ♂ sur les ailes duquel les taches rouges commencent à apparaître.

T. spini, S. V. — Rare; aime les collines chaudes. La chenille vit sur le Nerprun purgatif (*Rhamnus catharticus*) plutôt que sur l'épine-noire, comme la plupart des auteurs le disent. M. Guédat l'a trouvée à Cortébert et à Frinvillier; il possède la

Var. *Lynceus,* Hb.

Les papillons de *T. spini*, comme ceux de *T. ilicis*, aiment à se poser sur les touffes fleuries de *Sedum album* et de *Sambucus Ebulus*.

T. W album, Knoch. — La chenille vit exclusivement sur les ormeaux. Dombresson, gorges de la Birse (de Court à Moutier), Bienne, etc.

T. ilicis, Esp. — La chenille vit au printemps dans les clairières, sur les buissons de chêne, surtout sur les branches basses. C'est la plus commune du genre.

T. acaciæ, Fab. — Ce papillon est rare partout. M. de Rougemont ne l'avait vu qu'une seule fois, près d'Yverdon; mais il l'a obtenu en 1900 d'une chenille trouvée sur l'épine-noire à Dombresson au mois de mai, et M. Bolle vient d'en trouver sept exemplaires, également à Dombresson, en été 1902. M. Guédat l'a pris à Goumois, à Tramelan et dans le pâturage de Cortébert, fin juin. On l'a aussi pris dans les gorges de Moutier.

T. pruni, L. — Moins rare que le précédent. La chenille se trouve surtout sur l'épine-noire quinze jours ou un mois avant celle de *T. betulæ,* au premier printemps. Le fard du papillon est excessivement délicat, comme du reste celui de *T. W album, ilicis* et *acaciæ.*

T. quercus, L. — La chenille vit exclusivement sur le chêne; mais, à l'inverse de celle de *T. ilicis*, elle se trouve plutôt sur les arbres que sur les buissons.

Elle est facile à élever. Le papillon n'est pas rare, là du moins où croissent des chênes. Ce papillon, tant à l'envers qu'à l'endroit, a une distinction de nuances remarquable. Le Musée de Neuchâtel possède un ♂ où une belle tache rouge fait ressortir les bandes bleues.

T. rubi, L. — Commun partout. C'est un des premiers papillons de jour qui éclosent au printemps. La chenille ne vit point sur la ronce, comme son nom le ferait supposer, mais sur les différents genêts, en particulier sur *Genista sagittalis* et *G. tinctoria*, dont elle mange les fleurs. Elle est commune et s'élève facilement; mais on n'obtient guère le papillon: la chrysalide, qui hiverne, se dessèche et périt régulièrement sans qu'on puisse en indiquer la cause. Le papillon présente un cas intéressant de mimétique: au moment où il se pose sur un buisson ou un arbre, il redresse et ferme ses ailes dont l'envers est d'un vert vif, et devenant ainsi absolument semblable à une feuille verte, il échappe aux regards de ses ennemis. A remarquer encore que c'est le seul papillon diurne de toute la faune européenne sur les ailes duquel se voie la couleur verte qui fait l'une des plus belles parures des papillons exotiques.

Polyommatus, Latr.

P. virgaureæ, L. — Assez commun dans les vallées du Jura, où il vole dans la première quinzaine de juillet. D'après son nom et ce que les auteurs en disent, la chenille devrait vivre sur la verge-d'or. M. de Rougemont l'y a souvent cherchée inutilement, tandis qu'elle se rencontre sur l'oseille. La variété *Zermattensis,* Fallou, de ce papillon est exclusivement alpestre.

P. dispar, Hw., var. *Hippothoë*, Hb. (*rutilus*, Wernb.) — Couleru indique *P. Hippothoë*, Esp. comme « fort rare, mais se trouvant dans les clairières des bois de montagne, à Chaumont et Lignières ». Cette indication laisse perplexe. En effet, *P. Hippothoë,* Esp. est synonyme de *P. Chryseis*, Hb. et Fab., mais Couleru indique le *P. Chryseis* comme « pas rare au-dessus de la Neuveville » ; il s'agit donc d'un autre papillon. Serait-il alors question de *P. Hipponoë*, Esp. (*Alcyphron*, Rottb.)? ou plutôt de *P. Hippothoë,* Hb. (*dispar,* Hw., var. *rutilus*). Mais ce papillon n'aurait jamais été retrouvé en Suisse, car Frey ne l'indique même pas. L'examen de la collection de Couleru au Musée de Neuchâtel semble trancher la question : elle renferme cinq exemplaires, trois ♂ et deux ♀ de *P. Hippothoë*, Hb. authentique.

P. Chryseis, Hb. — Espèce assez rare, qu'on trouve dans les prairies humides, de préférence près des forêts. La var. *Eurybia, O.*, qui pourrait bien être une espèce distincte, ne se trouve pas au Jura.

P. Circe, S. V. (*Dorilis*, Hufn.) — Assez rare dans la montagne; on la trouve plutôt dans le Vignoble. Pas rare aux environs de Bienne, en mai et en août, dans les clairières chaudes.

P. Phlæas, L. — Ce papillon se trouve chez nous, plutôt dans le Bas, mais il n'est commun nulle part. M. de Rougemont a élevé la chenille sur l'oseille.

P. Helle, Hb. (*Amphidamas*, Esp.) — M. Guédat trouve ce papillon en grande quantité à l'étang de la Gruyère au commencement de juillet. Se trouve aussi dans tous les marais avoisinant Tramelan. C'est la seule localité où il ait été signalé chez nous.

LYCÆNA, FAB.

L. bætica, L. — Très rare dans le Jura et seulement dans la partie chaude, car la chenille vit dans les gousses du baguenaudier (*Colutea arborescens*). Neuchâtel (H. Junod), Val de Moutier, Saint-Aubin (Rougemont).

L. Amyntas, S. V. (*Argiades*, Pal.) — M. de Rougemont n'a jamais trouvé ce papillon au Val-de-Ruz. C'est une espèce rare, qui se trouve seulement dans le Bas. M. Robert en a pris plusieurs exemplaires dans un champ de luzerne près de Bienne. M. Guédat l'a prise à Sornetan et au Sonnenberg.

L. Aegon, S. V. — Assez commun partout.

L. Argus, L. — Cette espèce, assez rare chez nous, doit se chercher plutôt dans la région chaude du canton. On en trouve de très grands exemplaires ♂ à Sonvilier et à Courtelary. M. de Rougemont a trouvé la chenille en Bavière sur l'esparcette; elle était verte avec des lignes rougeâtres et correspondait bien à la figure donnée par Hofmann (pl. II, fig. 21). En juillet 1894, M. de Rougemont a trouvé, près de Martigny, des chenilles appartenant évidemment au genre *Lycæna*, mais qui se nourrissaient de l'*Hippophaë rhamnoides*. Comme toutes les chenilles de Lycènes vivent sur des papilionacées, cette trouvaille l'étonna fort. Les chenilles étaient d'un brun noirâtre violacé et répondaient fort bien à la figure que Hofmann donne de *L. Aegon* (pl. II, fig. 20). De fait, elles donnèrent des *L. Argus*. Elles avaient pourtant un caractère commun avec les chenilles vertes de Bavière: de chaque côté, au onzième anneau, elles portaient deux

protubérances rétractiles en forme de bâtonnets charnus. Est-ce une erreur de Hofmann ou *L. Argus* et *L. Aegon* ne seraient-ils finalement qu'une seule et même espèce? Il y a là une question intéressante à résoudre.

L. Optilete, Knoch. — M. Philippe de Rougemont, professeur, assurait en avoir trouvé deux exemplaires à Chaumont.

L. Hylas, S. V. (*Baton,* Bergstr.) — Espèce rare dans le canton de Neuchâtel, mais elle se trouve dans les trois régions. On en a pris plusieurs beaux exemplaires au-dessus de Tramelan et au Moulin-Brûlé.

L. Agestis, S. V. — Cette espèce a deux générations dans le Bas. Répandu, mais commun nulle part. On trouve aussi la

Var. *Allous*, Hb. — (Guédat.)

L. Alexis, S. V. (*Icarus*, Rottb.) — Très commun partout. La chenille vit en août surtout sur *Ononis repens*. M. Guédat en a trouvé en 1899 une aberration ♀ dont le dessus des quatre ailes est recouvert d'une teinte d'un rouge orangé.

Var. *Icarinus*, Scriba. Se trouve chez nous presque aussi communément que le type. Le ♂ a souvent une teinte violette. On trouve aussi la

Var. *cœrulea*, Fuchs. Les ailes de la femelle sont saupoudrées de bleu.

L. Eumedon, Esp. — Ce papillon, qui est rare chez nous et appartient surtout à la région moyenne, se trouve dans la première quinzaine de juin, sur les touffes de géranium dans les gorges de montagne: Chasseral, Neuveville (Couleru), combe des Harses, en assez grand nombre (Guédat).

L. Adonis, S. V. (*Bellargus*, Rottb.) — Pas rare chez nous. La chenille, qui ressemble beaucoup à celle de *L. Corydon*, vit sur l'*Hippocrepis comosa*.

Var. *Ceronus*, Esp. — Cette belle variété est rare dans notre faune.

L. Corydon, Poda. — Commun à la fin de l'été, vole plus tard que la plupart des autres Lycènes. Il présente de très nombreuses variétés. M. de Rougemont possède deux exemplaires où les ocelles du dessous des ailes ont complètement disparu. On en trouve d'autres où ils sont démesurément grossis. La chenille est difficile à trouver; il faut la chercher dans la terre ou sous la mousse près des touffes de *Hippocrepis comosa*. M. Guédat a trouvé à Tramelan

Aber. ♀ *semibrunnea,* Mill., aux ailes légèrement saupoudrées de bleu argenté, et var. ♀ *syngrapha*, Kfst., aux ailes franchement bleues.

L. Dorylas, Hb. (*Hylas*, Esp.) — Celle de nos Lycènes dont le bleu est le plus pur et le plus brillant. Vole sur les collines chaudes en juin et reparaît quelquefois en août. Pas commune, elle appartient surtout à la région chaude.

L. Damon, S. V. — Ce papillon manquait tout à fait à la faune d'Yverdon vers 1850. En 1880, pour la première fois, M. de Rougemont y trouva des chenilles de *L. Damon*. Pendant un ou deux ans, vers la même époque, ce papillon devint extraordinairement abondant à Dombresson; puis, de nouveau, il est devenu beaucoup plus rare dans cette localité. La chenille, facile à élever, vit sur les fleurs d'esparcette. On ne la trouve cependant jamais dans les prairies artificielles, mais sur les touffes isolées, au flanc méridional des collines rocheuses.

L. Argiolus, L. — Se trouve surtout dans le Bas. On l'a trouvé au Val de Saint-Imier et dans les gorges de la Suze à la Heutte et à Reuchenette. M. Robert en a pris plusieurs exemplaires près de Bienne au printemps à la lisière des bois, sur les champs de luzerne et le long des haies où croît le nerprun, sur lequel vit la chenille. Dombresson.

L. Alsus, S. V. (*minimus,* Fuessly). — Papillon par essaims en mai et de nouveau à la fin de l'été. Surtout commun dans la région moyenne.

L. Acis, S. V. (*Semiargus,* Rottb.) — Pas rare.

L. Cyllarus, Rottb. — La première Lycène qui vole au printemps; dans les champs de luzerne. La ♀ présente quelquefois les vestiges des taches noires longitudinales intercostales qui distinguent les quatre dernières espèces du genre *Lycæna.* Pas rare.

L. Alcon, S. V. — Cette espèce se trouve plutôt dans les prés humides de la région chaude. Moulin-Brûlé, Corgémont, Moutier.

L. Euphemus, Hb. — Plus rare. Collines sèches dans la région inférieure.

L. Arion, L. — Ce papillon, assez rare, monte plus haut que les précédents.

L. Erebus, Knoch (*Arcas,* Rottb.) — Au rebours de la précédente, cette Lycène affectionne les prés humides et marécageux. Elle est rare chez nous : il faut la chercher en juillet sur les fleurs de la grande pimprenelle (*Sanguisorba officinalis*). Bienne (Robert), Yverdon, Dombresson (Rougemont) et même Chasseral (Couleru).

Erycinides.

Nemeobius, Staph.

N. Lucina, L. — Un des premiers papillons du printemps. Vole à la lisière des forêts. Il est assez répandu chez nous, mais jamais très commun.

Apaturides.

Apatura, Fab.

A. Iris, L. — Les chenilles vivent en mai et juin sur le saule marceau dans les gorges des montagnes et à la lisière des forêts. Le papillon vient souvent voler autour des maisons. M. Robert a trouvé pendant l'été 1896 au Stökweg, entre Nidau et Teuffelen, dans un chemin de forêt, une place où les *A. Iris,* mêlés à des *A. Ilia* et à des *A. Clytie,* volaient par essaims. Il en prit quatre d'un seul coup de filet. Il en compta plus de quinze sur la même « bouse ». Ils volent à terre jusqu'à 10 heures du matin. Les deux espèces sont aussi en grand nombre aux gorges du Doubs.

A. Ilia, S. V. — La chenille vit en mai et juin sur le tremble. Plus rare que la précédente.

Var. *Clytie*, S. V. se trouve plutôt dans la plaine qu'à la montagne.

Les *Apatura* sont plus ou moins fréquents selon les années. Ce sont plutôt des papillons de la plaine et des vallées moyennes; ils ne s'élèvent guère, dans notre Jura du moins, au dessus de 800-900 m. Remarquons encore que les *Apatura* ne se posent jamais sur les fleurs, mais sucent l'humidité du sol,

les matières en décomposition, la miellée des feuilles, le suc suintant des troncs d'arbres, le liquide sucré que sécrètent les pucerons, ou enfin et surtout les excréments des bestiaux. Il en est de même des *Limenitis* et, jusqu'à un certain point, des Vanesses. Les papillons de la famille des *Charaxes,* si nombreux en Afrique, tous voisins des *Apatura*, ont les mêmes mœurs: ils se nourrissent presque exclusivement des sucs suintant des troncs d'arbre. (Hri Junod.)

Nymphalides.

Limenitis, Fab.

L. populi, L. — La chenille de cette belle et rare espèce vit exclusivement sur les buissons de tremble et hiverne dans de tous petits cocons ressemblant à s'y méprendre aux cocons des *Nola* ou à ceux de l'*Earias chlorana*; ils sont formés des débris d'une feuille sèche et fixés aux rameaux par un tissu de soie, toujours à côté d'un bourgeon. Ces cocons sont ouverts en avant pour la sortie de la chenille au printemps. Si l'on préfère chercher la chenille adulte, il faut le faire à la fin de mai sur les buissons de tremble à la lisière des forêts. Elle se tient de préférence à l'extrémité des branches. Le papillon, qui vole surtout dans les chemins des forêts, s'élève dans le Jura jusqu'à 1100 m. (on l'a trouvé à Monlésy) et non jusqu'à 2500 pieds seulement comme Frey l'indique. En juin 1900, MM. Junod et Wenker en ont même trouvé 57 chrysalides à la Sombaille, près La Chaux-de-Fonds (1000-1100 m.).

L. Camilla, S. V. — Le papillon se trouve plutôt dans le Bas et dans toutes les vallées du Jura, gorges

du Pichou, de Moutier, de la Suze, du Doubs. Il ne monte pas si haut que le précédent. Il n'est jamais commun. La chenille se trouve sur les différentes espèces de chèvrefeuilles, souvent dans les jardins, et hiverne de la même manière que la précédente.

L. Sibylla, Hb. — Très rare à la montagne, vole dans les combes humides. Ce papillon, assez rare à Dombresson, se trouve plus fréquemment dans le Bas. M. de Rougemont se souvient de l'avoir vu une fois voler en véritables essaims à la lisière des forêts près de Voëns, mais il ne l'a jamais remarqué comme *L. Camilla*, dans les jardins, autour des maisons.

Vanessa, L.

V. Levana, L. — Les chenilles vivent en famille sur les orties, plutôt à l'ombre des forêts. Ce papillon est très rare dans le canton de Neuchâtel; on l'a pris entre Neuchâtel et Voëns dans la forêt. Il est plus fréquent dans le canton de Fribourg. On l'a trouvé à Moutier, à Boujean (près Bienne). Yverdon (Rougemont). M. Mathey-Dupra a trouvé aux environs de Bôle, en 1885, des chenilles qui lui ont donné au mois de juillet les unes *V. Levana*, les autres *V. Prorsa*.

Var. *Prorsa*, L. passait jusqu'ici pour en être la seconde génération.

V. C album, L. — C'est avec *V. Atalanta*, la seule *Vanessa* dont les chenilles vivent isolément. On la trouve sur l'ortie, le saule et divers arbustes et buissons. Pas rare.

V. polychloros, L. — Chenilles en familles nombreuses sur le cerisier, l'orme et divers arbres. Plus ou moins rare selon les années.

V. urticæ, L. — Aussi en familles nombreuses, mais exclusivement sur l'ortie. Papillon très commun partout, montant dans les Alpes jusqu'à 3500 m., sommet des Diablons! (Rougemont).

V. Jo, L. — La chenille, qui vit en nombreuses familles sur l'ortie et sur le houblon, est difficile à élever : ou bien elle est piquée par quelque diptère ou hyménoptère, ou bien elle est sujette à une sorte de peste qui la tue en quelques heures. On la trouve alors morte, suspendue par une patte du milieu du corps. Cette maladie est contagieuse : une fois une chenille atteinte, toutes ses compagnes périssent infailliblement de la même manière. L'épidémie ne sévit heureusement pas toutes les années; parfois l'élevage se fait sans difficulté.

V. Antiopa, L. — La chenille vit en famille sur les saules. Le papillon n'est jamais commun.

V. Atalanta, L. — La chenille vit solitaire sur l'ortie. C'est la seule de cette famille qui se tienne toujours cachée en refermant sur elle la feuille qui la nourrit. Elle est très facile à élever; le papillon se voit fréquemment dans les jardins, surtout en automne.

V. cardui, L. — Ce papillon est tantôt très commun, tantôt il disparaît complètement pour un certain temps. On en voit quelquefois de grandes émigrations qui même traversent les Alpes, nous arrivant du Midi. Cette dernière circonstance explique comment il se fait que cette Vanesse soit un papillon absolument universel. En effet, il serait impossible de distinguer les nôtres de celles qui proviennent par exemple de la Baie de Delagoa, du Lessouto ou de la Californie. La

chenille, dont la couleur varie d'une manière extraordinaire, se trouve sur toutes sortes de plantes : chardon, ortie, mauve, etc., et vit tantôt isolée et cachée comme celle de *V. Atalanta,* tantôt renfermée avec deux ou trois compagnes dans un même tissu soyeux, tantôt à l'air libre, seule ou en grand nombre. Elle s'abattit en 1891 ou 1892 sur les champs d'absinthe du Val-de-Travers et y causa de grands dégâts.

MELITÆA, FAB.

M. Artemis, S. V. (*Aurinia*, Rottb.) — La chenille vit sur diverses plantes basses, scabieuse, plantain, etc. Elle est parfois commune dans les prés marécageux, à peine la neige a-t-elle disparu. Elle est souvent piquée, ce qui rend son élevage incertain. Papillon en mai-juin dans les prés humides et marécageux.

M. Cinxia, L. — Cette espèce est aussi commune au Val-de-Ruz que dans le Bas; rare à Tramelan. La chenille se distingue de celle de *M. Artemis* par sa tête et ses pattes rouges. Elle vit en famille au premier printemps sur les collines sèches ou sur les pâturages où elle se nourrit de plantain. On la trouve même parfois courant sur la neige.

M. Phœbe, S. V. — Couleru indique cette espèce chez nous à la montagne à l'époque des fenaisons. On ne l'a pas retrouvée depuis lui.

M. didyma, O. — Cette espèce, rare à Dombresson, est commune sur les collines chaudes du Vignoble; elle monte dans le Jura jusqu'à 900 m. (Tramelan, rare.) La jolie chenille se trouve sur la véronique. Il faut l'élever en plein jour, si possible au grand soleil, parce qu'elle ne supporte pas de manger dans les

ténèbres. M. de Rougemont a trouvé en 1851 ou 1852, dans le ravin de Calamin près d'Yverdon, deux papillons de cette espèce avec les ailes d'un rouge brique rosé.

M. Dictynna, Esp. — Cette espèce, assez commune dans les prés marécageux, se trouve aussi bien dans le Haut que dans le Bas-Jura.

M. Athalia, Rottb. — Se trouve partout en plus ou moins grande quantité.

M. Parthenie, H.-S. — L'espèce se trouve dans le canton de Neuchâtel, mais rarement, et plutôt sur la montagne.

ARGYNNIS, FAB.

A. Selene, S. V. — Rare. Le papillon vole dans la première semaine de juin, à l'étang de la Gruyère près Tramelan, mais il se trouve aussi dans le canton de Neuchâtel, d'après Couleru.

A. Euphrosyne, L. — Le papillon n'est pas rare au printemps. La chenille, comme la plupart de celles des *Argynnis*, vit sur les violettes.

A. Pales, S. V., var. *Arsilache,* Esp. — N'a jusqu'ici été trouvé au Jura que par M. Guédat à l'étang de la Gruyère sur Tramelan, où il vole en grand nombre dans la première semaine de juillet. Plusieurs exemplaires d'une variété dans laquelle, chez le ♂ comme chez la ♀, les lignes noires de l'aile supérieure se réunissent en large ruban.

Le type *Pales* est absolument étranger au Jura.

A. dia, L. — Cette espèce est très commune à certains endroits (Pâturage de Corgémont, Val de Vauffelin) en septembre. Mais d'une manière générale

c'est un papillon assez rare chez nous et qui habite surtout la région chaude.

A. Amathusia, Esp. — Cette espèce est proprement alpestre. On la trouve pourtant, bien que très rarement, dans le canton de Neuchâtel; elle a été prise une fois à Saint-Aubin. M. Guédat la trouve assez communément à l'étang de la Gruyère sur Tramelan et dans ses environs.

A. Daphne, S. V. — M. A. Morel a trouvé un exemplaire de cette espèce à Moutier.

A. Ino, Esp. — Cette espèce, rare en général sur notre Jura (Monlésy, Rougemont), se prend assez facilement certaines années à l'étang de la Gruyère sur Tramelan, fin juin. La chenille vit au commencement de juin sur *Spiræa Aruncus* et *Ulmaria* (Guédat).

A. Latonia, L. — Cette espèce a deux générations dans le Bas. Le papillon paraît en mai, puis en septembre. On trouve la chenille en avril sur les violettes.

A. Aglaia, L. — Commun. M. de Rougemont possède une curieuse variété, enfumée, comme si elle était couverte de suie, prise à Pertuis au-dessus de Dombresson. Une autre variété, simplement marbrée de noir, a été décrite et figurée sous le nom de var. *nigrescens: Rameau de sapin*, juin 1871 (exemplaire dans la collection Rieckel, à La Chaux-de-Fonds). Enfin, au même endroit est décrite une variété ♀, glacée de vert en dessus, qui serait à *A. Aglaia* ce que la var. *Valesina* est à *A. Paphia*, pour laquelle M. de Rougemont proposerait le nom de var. *Jurassina*. D'une manière générale notre Haut-Jura paraît favoriser le mélanisme des argynes et des mélitées.

A. Niobe, L. — Ce papillon est commun sur les pâturages du Haut-Jura. La chenille est assez fréquente sur les violettes, mais l'élevage réussit difficilement.

Var. *Eris,* Meig. est en général plus commune que le type, surtout pour le ♂.

A. Adippe, L. — Le papillon n'est pas commun chez nous [1].

Var. *Cleodoxa,* O. — Cette variété méridionale a été trouvée à Tramelan par M. Guédat. Un autre exemplaire est au Musée de Neuchâtel.

A. Paphia, L. — Commun dans le Bas, encore plus dans la région moyenne, pas rare à la Montagne. Le papillon vole de preférence à la lisière des bois ou dans les clairières sur les fleurs de ronce et les chardons. Les chenilles de ces deux dernières espèces se trouvent aussi sur les violettes, mais on les rencontre bien plus rarement que les papillons.

Var. *Valesina,* Esp. a été trouvée à Dombresson; elle n'est pas rare dans les côtes du Doubs.

Satyrides.

Melanargia, Meig.

M. Galathea, L. — Très commun partout. La chenille, qui vit sur les graminées et qui doit se chercher, comme en général celle des Satyrides, le soir, à la lanterne, est facile à élever. Elle est tantôt verte, tantôt brun-clair.

[1] Couleru indique « commun » pour *Adippe* et « pas commun » pour *Niobe.* N'y aurait-il pas là une confusion ? ou *Adippe* serait-il plus commun au Vignoble, où Couleru a surtout chassé ?

EREBIA, BSD.

E. Medusa, S. V. — Se trouve dans la plaine comme dans la montagne. C'est la première des Erèbes qui volent chez nous au printemps. On la trouve en général dans les prés secs du Bas-Jura à la lisière des bois, dès la fin de mai; mais on la rencontre parfois aussi dans les prés marécageux, bien loin de toute forêt. La chenille vit sur diverses graminées; elle est verdâtre ou jaunâtre sale et n'a pas les couleurs vives et tranchées de la figure de Hofmann (pl. 4, fig. 20).

Var. *Hippomedusa,* O. se trouve dans les combes de la montagne.

E. Stygne, O. — Assez commun sur les sommités et dans les gorges du Haut-Jura: Pertuis, Chasseral, Gorges de Moutier et de Reuchenette, chenaux de Cortébert, route des Genevez à Bellelay. Il y vole à la fin de juin. Il faut les prendre le matin; les ♀ se tiennent dans l'herbe et sont beaucoup plus rares que les ♂.

E. Medea, S. V. (*Blandina,* Fab.) — Ce papillon est assez commun chez nous dans les prés à la lisière des forêts en juillet.

Var. *leucotænia,* Stgr. — M. Robert en a trouvé des exemplaires ♂ et ♀.

E. Ligea, L. — Cette espèce est moins rare dans le Jura que dans les Alpes. M. Bolle en a trouvé à Dombresson une curieuse aberration de couleur café au lait.

E. Euryale, Hb. — La chenille, qui n'était pas encore connue de Frey, a été trouvée sur la Roche au-dessus de Dombresson; elle se nourrit de grami-

nées. Elle est d'un gris plus ou moins jaunâtre et est assez bien figurée dans Hofmann (pl. 4, fig. 23).

Satyrus, Fab.

S. Hermione, L. — Assez rare, ne dépasse guère 800 m. La chenille doit être cherchée le soir, à la lanterne, vers la fin d'avril et en mai, sur les collines rocheuses exposées au soleil. Elle se nourrit de graminées comme toutes celles du genre.

? S. Alcyone, S. V. — M. de Rougemont ne l'a rencontré que dans le Valais, où il est fort commun en juillet, mais il doit se trouver aussi dans la faune jurassique, bien que Couleru ne l'indique pas non plus. Du reste, il règne entre *S. Hermione* et *S. Alcyone* (papillons) une telle incertitude qu'il est difficile d'attribuer certains exemplaires à l'une ou à l'autre forme.

S. Proserpina, S. V. (*Circe,* Fab.) — Ce papillon des régions chaudes et moyennes, qui était encore assez commun à Dombresson il y a un quart de siècle et même très commun dans le Bas (voir aussi Couleru) devient de plus en plus rare. Il a déjà complètement disparu, dit-on, du Val de Saint-Imier. Cette grande et belle espèce serait-elle en train de s'éteindre? La chenille, ainsi que celles de nos autres grands satyres (*S. Hermione, S. Semele,* etc.) est, à la connaissance de M. de Rougemont, la seule chenille de Rhopalocères qui entre tout à fait dans la terre pour se mettre en chrysalide. Elle s'y façonne un cocon ou plutôt une coque d'assez grande dimension, très lisse et arrondie intérieurement, mais fragile comme celle du Sphinx Tête-de-mort, parce qu'il n'entre

aucune soie dans sa contexture et qu'elle n'est composée que de terre pure imbibée d'une salive quelconque. Il faut donc fournir à ces chenilles, si on les élève, une boîte ou un pot contenant de la terre, comme on ferait pour des chenilles de sphinx ou de noctuelles.

S. Briseis, L. — Le papillon, qui vit sur les coteaux pierreux et dénudés, ne se pose qu'à terre, de préférence sur les pierres et les chemins rocailleux. M. de Rougemont n'a jamais trouvé la chenille. Ce papillon a été très abondant certaines années, au mois d'août, à Dombresson, sur le chemin des Planches. Il a disparu du Val de Saint-Imier.

S. Semele, L. — Le papillon se pose sur les troncs d'arbres encore plus que sur les rochers, et il est à remarquer que tandis que la couleur de l'envers (seul visible lorsque le papillon est au repos) s'harmonise admirablement pour *S. Semele* à la couleur de l'écorce des arbres, l'envers de *S. Briseis* se confond absolument avec la couleur des rochers ou du sol pierreux. Du reste, il en est de même pour toutes les espèces de Satyrides qui ne se posent pas sur les fleurs (*S. Hermione, S. Allionia, P. Eudora, P. Mœra, P. Megæra*, etc.). La chenille, comme celle de *S. Hermione*, doit se chercher à la lanterne. Cette espèce monte plus haut que la précédente.

S. Arethusa, Esp. — M. A. Morel en a pris deux exemplaires ♂ dans les gorges de Moutier. Ce papillon était jusque là presque étranger à la faune suisse. (Voir Frey, p. 44.)

S. Statilinus, Hufn. (*Fauna,* Hb.) — Cette espèce, proprement valaisanne, a été trouvée en nombreux

exemplaires dans la forêt de l'Eter sur Cornaux, par Couleru. On ne l'a pas revu dans le Jura depuis lui. Le papillon, très sauvage, se pose toujours sur les rochers. On n'a jamais réussi à élever la chenille.

S. Phædra, L. (*Dryas,* Scop.) — Cette espèce, qui appartient au Vignoble, se trouve, chose curieuse, aussi bien dans les clairières des forêts très sèches que dans les prés marécageux. Très commune par places: par exemple à Fontaine-André, au Pavillon au-dessus de Bienne, etc., elle manque totalement dans d'autres localités. C'est le seul de nos grands satyres qui aime à se poser sur les fleurs.

PARARGE, HB.

P. Mœra, L. — Commun. On trouve souvent la chrysalide contre les murs ou les parois de rochers; chenille sur les graminées, comme celles de toutes les espèces de cette famille, facile à élever; le papillon aime à se poser sur les pierres comme les deux suivants.

Var. *Adrasta,* Hb. — Pas rare.

P. Hiera, Fab. — Cette espèce, nouvelle pour notre faune, a été trouvée par M. Guédat, entre la Heutte et Sonceboz, en mai et juin, et par M. Robert, dans les gorges de la Suze, en dessous de la Heutte.

P. Megæra, L. — Commun. Cette espèce monte plus haut que la précédente, jusqu'à 1300 et 1400 mètres.

P. Egeria, L. — Commun dans les chemins de forêts. En 1893, une deuxième génération en août, au Moulin-Brûlé; exemplaires très foncés.

P. Dejanira, L. (*Achine,* Scop.). — Le papillon vole en juin dans les endroits herbeux, le long des haies,

surtout dans le Bas. Il est rare. On le trouve aussi à la montagne: Goumois, Macolin, Dombresson.

P. Janira, L. — Très commun; chenille dans l'herbe des prairies.

P. Hyperanthus, L. — Très commun partout; chenille en même temps et aux mêmes endroits que celle de *Melanargia Galathea.*

Var. *Arete*, Müll. a été trouvée par M. Guédat, près de Tramelan et par M. Robert, à Evilard.

P. Tithonus, L. — Cette espèce se trouve seulement dans les parties chaudes du canton. Cependant M. Guédat l'a trouvée dans le Val de Saint-Imier, près de Cortébert. Le papillon vole de préférence le long des chemins bordés de buissons de ronces.

Cœnonympha, Hb.

C. Iphis, S. V. — Cette espèce est assez commune par places à la montagne; elle affectionne les pâturages et les prés un peu humides. Neuchâtel, Dombresson; Tramelan, Douanne (Frey).

C. Arcania, L. — La chenille, qu'on trouve quelquefois au printemps, vit sur différentes graminées des collines chaudes. Le papillon vole en été à la lisière des bois, le long des haies ou dans les prés herbeux, de préférence sur les troënes en fleurs. *C. Arcania* n'existe au Jura que sous la forme typique.

C. Pamphilus, L. — C'est la plus commune de toutes les espèces du genre; on la trouve partout, aussi bien dans le Bas qu'à la montagne. La chenille vit sur les graminées.

C. Davus, Fab. (*Tiphon,* Rottb.) — Cette espèce, assez rare, ne vole que dans les prés marécageux.

On la trouve dans les marais des Pontins, à l'étang de la Gruyère, le long de la vallée de la Trame, etc.

Var. *Isis,* Thnb. et aber. *Laidion,* Bkh. ont été capturées à Tramelan par M. Guédat.

Hespérides.

Spilothyrus, Dup.

S. malvarum, Hfsg. (*malvæ*, Hb., *alceæ*, Esp.) — Ne se rencontre que dans les parties chaudes de notre domaine. D'après Couleru, les chenilles se trouvent sur la mauve par groupes de 10 à 12 au mois d'août. Elles cessent de manger vers novembre et ne se mettent en chrysalide qu'en mars pour éclore en juin.

S. althææ, Hb. — La chenille ne vit pas sur les malvacées, comme son nom le ferait supposer et comme Frey le dit; mais bien dans les feuilles repliées de *Stachys silvatica*. C'est M. Guédat qui a découvert cette chenille près de Tramelan. Elle est d'un gris cendré uniforme. Chenille en mai-juin, papillon en juillet.

S. lavateræ, Esp. — Appartient plutôt à la faune méridionale, mais a été trouvé quelquefois dans notre domaine, sur les collines chaudes : Bienne, Gorges de Reuchenette, Neuchâtel, etc. Chenille sur *Stachys recta*. Elle se tient comme *S. althææ* dans des feuilles refermées par quelques fils soyeux (Guédat).

Syrichthus, Bsd.

S. carthami, Hb. — Couleru dit l'avoir trouvé en août aux environs de Saint-Blaise. L'habitat de *S. carthami* à Saint-Blaise paraît étonnant, l'espèce étant

méridionale et ne se trouvant en Suisse guère que dans le Bas-Valais. Puis, comment Couleru ne mentionne-t-il pas *S. Fritillum (Alveus)* qui se trouve partout dans notre domaine et n'est rare nulle part? On serait donc tenté de croire à une confusion. Néanmoins, l'examen des exemplaires de la collection Couleru au Musée de Neuchâtel ne laisse place à aucun doute: ce sont évidemment des *S. carthami.* Bien mieux, en plein Jura bernois, M. Guédat a trouvé plusieurs *Syrichthus* qui ne peuvent être que de petits exemplaires du *S. carthami.*

S. Fritillum, O. (*Alveus*, Hb.) — Pas rare dans les trois régions de notre domaine. Chenille encore inédite. Elle a été trouvée pour la première fois par M. de Rougemont, à la Cassarde (Neuchâtel), en 1894, puis, deux ans plus tard, à Dombresson. Hofmann l'indique (sans la décrire) comme vivant sur *Polygala Chamæbuxus.* Mais cette plante ne se trouve pas aux deux endroits en question. Ces chenilles refusèrent toute nourriture, et ce n'est qu'un exemplaire déjà adulte qui donna le papillon. Chenille comme celle des autres Hespérides, courte, ramassée et fortement fusiforme, finement veloutée, d'un brun chocolat parfaitement uniforme, sauf sous le ventre où elle est un peu plus claire. La ligne vasculaire est noirâtre, bien distincte, mais pas nettement tranchée. Tête rugueuse, un peu échancrée au sommet, d'un noir mat; le premier anneau est extraordinairement rétréci, serré d'une cravate cornée noire, lisérée de blanc. Très lente dans tous ses mouvements. Sa chrysalide, allongée, d'un roux sombre, légèrement saupoudrée de bleu, a été décrite par Hofmann et admirablement peinte par Paul Robert (voir fig. 1).

S. serratulæ, Rbr. — Cette espèce, rare chez nous, a été prise par M. Robert, sur le Joberg, montagne située au nord-ouest d'Orvin. Est-ce d'ailleurs une espèce distincte comme on l'admet généralement? Les indications des auteurs sur ces *Syrichthus* sont si inextricablement embrouillées qu'on n'en sortira que lorsqu'on aura réussi à élever les chenilles.

S. Alveolus, Hb. (*malvæ,* L.) — Pas rare. C'est un des premiers papillons diurnes qui éclosent au printemps. La chenille se trouve à la fin de l'été dans les feuilles roulées de framboisiers ou de ronces. Deuxième génération en juillet.

Var. *Taras,* Meig. — Se trouve rarement chez nous. Dombresson, Tramelan, pâturage de Reuchenette, Musée de Neuchâtel.

S. Sao, Hb. (*Sertorius,* Hfsg.) — M. de Rougemont a trouvé et élevé la chenille en 1897. Il l'a nourrie avec *Poterium Sanguisorba.* Elle est très bien décrite et figurée dans les chenilles de Duponchel I, XXXI, 91, page 215, mais sous le nom de *Hesperia Paniscus!* Il règne encore une étrange confusion parmi les auteurs au sujet de ces chenilles d'Hespérides. La description de Hofmann, page 25, serait juste, sinon que la ligne jaune, qu'il appelle stigmatale, est en réalité la ligne sous-dorsale. Assez commune dans le Bas, plus rare dans les Vallées, ne monte guère au-dessus.

Thanaos, Bsd.

T. Tages, L. — Commun. Vole aux mêmes endroits et à la même époque que *Syrichthus Alveolus.*

Hesperia, Bsd.

H. Linea, S. V. (*Thaumas*, Hfn.) — L'espèce n'est pas commune au Jura. Se trouve surtout dans le Vignoble.

H. Lineola, O. — Se trouve aussi chez nous; un peu plus rare que le précédent; monte plus haut.

H. Actæon, Esp. — M. de Rougemont l'a trouvée au Valentin près Yverdon; on l'a aussi prise au Roc sur Cornaux (Couleru). C'est une espèce rare et n'appartenant qu'au Vignoble.

H. Sylvanus, Esp. — Pas rare. La chenille vit dans un tissu soyeux sur les graminées.

H Comma, L. — Un peu plus rare. La chenille, de couleur sombre, est caractérisée par une assez grosse tache écailleuse blanche, sous le ventre, au dixième anneau.

Carterocephalus, Led.

C. Paniscus, Fab. (*Palæmon*, Pall.) — M. de Rougemont possède un exemplaire ♂ éclos d'une chenille qui, d'après son souvenir, répond à la description que Hofmann donne de celle de *C. Paniscus*. Par contre, il possède d'autres exemplaires provenant de chenilles trouvées en Bavière, qui étaient identiquement semblables, tant pour la chenille que pour la chrysalide, à la figure et à la description que Hofmann donne du *C. Sylvius*. Il semblerait résulter de là :

1° Que ce qu'on a nommé espèce *Sylvius* — papillon qui, du reste, est étranger à la Suisse — n'est qu'une variété locale de *C. Paniscus;*

2° Que *C. Paniscus* rentre dans la classe des papillons qui ont deux types de chenilles complètement différents (p. ex. *Acherontia Atropos*, *Notodonta Tritophus*, etc.).

La description et la figure que Duponchel donne de la chenille de *C. Paniscus* se rapportent d'une manière adéquate à la chenille de *Syrichthus Sao*, comme nous l'avons dit déjà plus haut. Il y a donc là une étrange confusion. Wilde commet la même erreur.

II. SPHINGIDES

Sphinges.

ACHERONTIA, O.

A. Atropos, L. — La chenille de cet étrange papillon vit en général sur les rames de pommes de terre; mais M. de Rougemont l'a aussi trouvée sur le Lyciet (*Lycium barbarum*). M. F. Tripet l'a même trouvée sur *Paulownia imperialis*, à Neuchâtel. Elle se nourrit facilement en captivité, mais il est difficile d'en obtenir le papillon. Il éclôt en septembre ou octobre, rarement en juin de l'année suivante, et devient d'autant plus rare qu'on s'élève plus haut; Couleru observe qu'il est plus abondant après les années chaudes. En septembre 1885, plus de cent exemplaires ont été capturés à Belmont, alors qu'ils cherchaient à s'introduire dans les ruches pour se gorger de miel. (*Rameau de sapin*, 1885, p. 47.)

SPHINX, O.

S. convolvuli, L. — La chenille se trouve en été sur le liseron dans les vignes et les champs. Elle vit

cachée, passant en général la journée sous terre, et est extraordinairement recherchée par les collectionneurs de chenilles. La chrysalide, qu'on trouve souvent en arrachant les pommes de terre, est presque impossible à élever. Le papillon, par contre, est assez commun partout. Des exemplaires de ces deux dernières espèces ont été trouvés par M. le missionnaire Henri Junod, à Lourenço-Marques, pareils aux nôtres, mais beaucoup plus petits.

S. ligustri, L. — La chenille, qui est facile à élever, se trouve à la campagne sur le troëne et le frêne et dans les jardins sur le lilas. C'est vers la fin de l'été qu'il faut la chercher. Le papillon est moins fréquent que le précédent.

S. pinastri, L. — La chenille, facile à élever, se trouve en juillet et août; à la montagne, plutôt sur les sapins (et non pas exceptionnellement, comme Frey le pense); dans le Bas, plutôt sur les pins. Pas rare, appartient plutôt à la région moyenne.

Deilephila, O.

D. Vespertilio, Esp. — La belle chenille se trouve en juin et juillet partout où croît l'*Epilobium rosmarinifolium;* elle se trouve jeune aux tiges, adulte au pied des touffes ou sous les pierres voisines, dans les carrières abandonnées. Comme elle ne supporte absolument pas la captivité, M. de Rougemont prie instamment les jeunes collectionneurs de ne prendre que les chenilles arrivées à leur complet développement.

D. hippophaës, Esp. — Quoique *Hippophaë rhamnoides,* seule nourriture de la chenille, n'existe qu'à peine dans notre canton, le papillon a été signalé à

Neuchâtel. M. Mathey-Dupra en a trouvé trois chenilles sur un buisson d'*Hippophaë* près de Colombier.

D. galii, S. V. — La chenille se trouve sur les touffes de *Galium* et parfois sur l'épilobe et même la vigne, dans les carrières et sur les coteaux secs exposés au soleil; elle est ordinairement cachée dans la terre meuble. Cette espèce est très rare dans notre domaine. Couleru dit qu'elle a été commune de 1830-1833 et a disparu depuis 1836. Colombier (Mathey-Dupra), Yverdon (Rougemont), Tramelan (Guédat), etc.

D. euphorbiæ, L. — La superbe chenille, bien connue de chacun, se trouve en famille en juillet et août partout où pousse *Euphorbia Cyparissias*. De jour, elle se tient souvent cachée, du moins après sa dernière mue; le meilleur moment pour la chercher, c'est immédiatement après le coucher du soleil. Très rare par places, ainsi au Val-de-Ruz, où on la trouve parfois sur les euphorbes annuels.

Var. *Paralias,* Nick. — Cette superbe variété se trouve chez nous, mais très rarement.

D. lineata, Fab. (*Livornica,* Esp.) — Le papillon n'était pas rare à Dombresson, en 1886 ou 1887. Il volait alors le soir sur les œillets en fleur dans les jardins. On ne l'y a pas revu dès lors. M. Guédat en a pris plusieurs exemplaires butinant sur des orties en juillet. La chenille, d'après Couleru, vit sur les scabieuses des coteaux secs et doit être cherchée le soir à la lanterne. M. Mathey-Dupra l'indique comme commune aux environs de Bôle, sur le gaillet.

D. Celerio, L. — Très rare. Un exemplaire à Bôle en 1885 (Mathey-Dupra). M. Guédat en a pris un exemplaire en septembre 1886 à Tramelan et M. Girod

en octobre 1898 à Moutier-Grandval. Ce dernier papillon, trouvé frais éclos à une muraille, dans le village, provenait peut-être de caisses d'emballage venant du midi. Cependant, la chenille, qui vit sur la vigne, ayant été trouvée et élevée à Bâle vers 1840 (Christ), il n'est pas impossible que l'exemplaire de Moutier provînt d'une treille.

D. Elpenor, L. — La chenille se trouve sur toutes les espèces d'épilobes et sur la vigne; on la rencontre aussi bien dans les clairières des forêts que sur le bord des fossés; elle est facile à élever. On rencontre le papillon assez haut dans la montagne, jusqu'à 1100 m. Dans le Vignoble, il a quelquefois deux générations.

D. Porcellus, L. — La chenille doit se chercher surtout sur les touffes de gaillet, mais elle vit aussi sur les épilobes. Assez rare partout.

D. nerii, L. — Très rare dans notre domaine. La chenille, qui vit sur le laurier-rose, a été prise vers 1840 et en 1882 à Cortaillod. Elle serait facile à élever. Mais, en général, la chrysalide n'éclôt pas. M. Robert a reçu à la fin d'août 1899 quatre chenilles trouvées à Begnins (Vaud) et arrivées à leur taille définitive. Quelques jours après leur entrée en terre, le temps étant devenu humide et froid, il eut l'idée de placer la caisse sous des couvertures avec une bassine d'eau chaude changée deux fois par vingt-quatre heures. Vers le milieu d'octobre, les quatre papillons éclosaient superbes et de grandeur et de beauté. Le papillon se prend de temps en temps à Neuchâtel, surtout les années chaudes; Neuveville (Couleru), Sonvillier (Guédat).

SMERINTHUS, O.

S. tiliæ, L. — La chenille vit en août sur le tilleul, le bouleau et beaucoup d'autres arbres; elle est facile à élever. Le papillon varie du brun roux au vert olive. Quelques-uns même ont des reflets rosés, surtout la ♀. Plus ou moins rare, selon les années.

S. ocellata, L. — La chenille vit sur les saules et, dans les jardins, sur les pommiers; elle a parfois des taches rousses sur les côtés, comme la chenille du *S. populi*, dont elle ne se distingue d'une manière certaine que par sa corne, bleue au lieu de verte.

Il est rare de voir deux chenilles si semblables donner des papillons si spécifiquement différents. C'en est peut-être le cas le plus frappant, et il doit rendre prudents ceux qui seraient trop facilement portés à ne voir partout que des variétés. Cette espèce n'est pas précisément rare, mais elle ne dépasse pas la région moyenne.

S. populi, L. — La chenille se trouve en été sur les peupliers et les saules. Plus fréquent et plus facile à élever que le précédent. Le papillon varie du gris roux au gris ardoisé.

? S. tremulæ, Dup. — Un amateur a affirmé à M. de Rougemont avoir vu ce papillon sur les bords du lac de Neuchâtel.

PTEROGON, BSD.

P. œnotheræ, S. V. (*Proserpina,* Pall.). — La chenille, moins rare que le papillon, se trouve en juillet sur les différentes espèces d'épilobes, aussi bien dans les carrières que le long des ruisseaux et dans les clairières des forêts; il est difficile d'en obtenir le

papillon; la chenille périt avant de se mettre en chrysalide, ou bien cette dernière n'éclôt pas. Espèce du Bas; a été trouvée cependant au-dessus de Dombresson, à une altitude de 800 m.

MACROGLOSSA, O.

M. stellatarum, L. — La chenille se trouve sur les différentes espèces de *Galium;* elle est moins fréquente que le papillon, qui est, de tous les Sphingides le plus commun, et celui qui s'élève le plus haut dans la montagne (glacier de l'Eiger, 2500 m.).

M. bombyliformis, O. (*fuciformis*, Hb.). — La chenille vit en familles à la lisière des forêts sur les différentes espèces de chèvrefeuilles, entre autres sur *Lonicera Xylosteum;* M. de Rougemont ne l'a jamais trouvée sur aucune autre plante. Elle est facile à élever et plus commune que le papillon. Quand ce dernier éclôt, il a les ailes recouvertes d'un léger fard brun violacé qui tombe au premier coup d'ailes. Il vole sur les lilas en fleurs et appartient surtout à la région moyenne.

M. fuciformis, L. (*bombyliformis*, Hb.). — La chenille vit sur le *Knautia arvensis* et sur la scabieuse; elle est très difficile à élever. Le papillon, qui est plus rare que le précédent, vole sur les lilas et les pervenches, de neuf heures à midi.

Sésiides.

TROCHILIUM, SCOP.

T. apiforme, Cl. — La chenille vit dans l'intérieur des troncs de peupliers. Le papillon se trouve vers le 15 juin, de 8 à 10 h. du matin, au bas des troncs,

immobile sur l'écorce, ou volant autour de l'arbre. Commun au Vignoble, rare déjà dans la région moyenne.

SCIAPTERON, STGR.

S. asiliforme, S. V. — M. Guédat en a trouvé plusieurs exemplaires sur un peuplier, à Tramelan. Inconnu à Couleru. La chenille doit se chercher surtout là où une grande branche a été cassée ou sciée (Guédat).

SESIA, FAB.

? S. spheciformis, Fab. — Est signalé par Rætzer, au bord du lac de Bienne (Frey). Mais est-ce sur notre rive ?

S. tipuliformis, Cl. — La chenille vit dans l'intérieur des tiges de groseilliers; l'espèce, rare dans la Montagne, l'est moins dans le Vignoble. Bienne (P. Robert), etc. Le papillon a été trouvé une fois, au-dessus du Pâquier, à 1000 m., butinant sur des ombellifères. De même à Dombresson en 1902 (E. Bolle).

S. cephiformis, O. — M. Guédat en a trouvé à Tramelan un exemplaire butinant sur un framboisier.

S. conopiformis, Esp. — M. Robert en a pris un exemplaire au réflecteur en été 1902 au Ried, près Bienne. La ressemblance de cette espèce avec *S. tipuliformis* rend cependant cette détermination quelque peu incertaine.

S. myopiformis, Bkh. (*mutilliformis,* Lasp.). — La chenille se trouve en mai sous l'écorce des pommiers aux places attaquées par le chancre. Comme il est presque impossible de l'élever, il faut tâcher de récolter des chrysalides; celles-ci se trouvent dans un petit cocon, dont la présence est trahie par un trou circulaire de 2 mm. de diamètre, nettement visible dans

l'écorce, et qui a été préparé par la chenille pour la sortie du papillon.

S. culiciformis, L. — Espèce rare dans le canton. Yverdon, Dombresson, Tramelan.

S. formicæformis, Esp. — M. Guédat a trouvé cette espèce dans les gorges de la Suze sur un petit saule marceau.

S. empiformis, Esp. (*tenthrediniformis*, Lasp.). — Pour trouver la chenille, il faut arracher soigneusement les tiges de l'*Euphorbia Cyparissias*, celles du moins qui jaunissent ou qui ont l'air malade; la chenille ou la chrysalide se trouve dans la mœlle, au collet de la plante, ou dans la partie supérieure de la racine. Si donc on se borne, comme Couleru dit l'avoir fait, à couper les tiges des euphorbes pour y chercher les chenilles, on ne doit pas s'étonner de n'en jamais trouver. Le papillon vole sur l'euphorbe en fleurs, en juin-juillet et se trouve partout où *Euphorbia Cyparissias* pousse en abondance.

Bembecia, Hb.

B. hylæiformis, Lasp. — La chenille doit se chercher dans les tiges de framboisiers, dans les clairières des forêts. On voit quelquefois le papillon se poser sur les feuilles de framboisiers ou butiner sur l'épilobe; il est rare chez nous.

Thyridides.

Thyris, Illgr.

T. Fenestrina, S. V. (*Fenestrella*, Scop.) — La chenille vit en août dans les feuilles enroulées en cornet du *Clematis Vitalba*. Ce charmant petit papillon vole à

la fin de juin et en juillet sur les sureaux et les troënes en fleurs. Rare dans notre Jura, il ne s'élève pas au-dessus de la région moyenne.

Zygénides.

Ino, Leach.

I. pruni, S. V. — La chenille vit en mai sur les buissons d'épine-noire, mais on la trouve aussi quelquefois sur les buissons de chêne et de hêtre. Le papillon paraît fin juin. Surtout dans le Bas; assez rare.

I. globulariæ, Hb. — Le papillon vole en juillet sur les scabieuses dont la chenille mine les feuilles. A la Montagne, jusqu'en septembre.

I. statices, L. — La chenille vit en mai et juin sur les feuilles de la renouée (*Polygonum Bistorta*) et l'oseille. Le papillon vole aux mêmes endroits que le précédent. Il est beaucoup plus fréquent.

I. Geryon, Hb., var. *chrysocephala*, Nick. — M. de Rougemont a trouvé près de Dombresson, sur l'hélianthème commun, des chenilles d'*Ino* dont il n'a pas obtenu le papillon. C'était bien probablement des *Geryon*. Le papillon n'est pas très rare sur les fleurs des hauts pâturages.

Zygæna, Fab.

Z. Minos, S. V. (*pilosellæ*, Esp.). — Le papillon est assez commun, surtout dans le Bas. La chenille vit au printemps sur l'esparcette et autres papilionacées.

Z. achilleæ, Esp. — La chenille vit en avril sur l'esparcette et le lotier, seulement sur les touffes iso-

lées. Assez rare dans le Bas. Plus commun dans les Vallées.

Z. meliloti, Esp. — Rare. M. Robert en a pris une paire à la fin de juin sur un pré humide entre La Heutte et Sonceboz. Pâturages de Tavannes, Montagne de Moutier.

Z. trifolii, Esp. — Ressemble beaucoup à la suivante : elle s'en distingue par une taille plus petite, et surtout par le fait que dans la seconde paire des taches rouges, la supérieure, beaucoup plus petite, est très rapprochée et même souvent soudée à l'inférieure. M. Guédat en a trouvé une aberration où le rouge couvre toute l'aile.

Z. loniceræ, Esp. — Commune; chenille sur diverses papilionacées, en mai-juin.

Z. filipendulæ, L. — Cette espèce, une des plus communes du genre, ressemble beaucoup à la suivante, mais les chenilles diffèrent entièrement. Les cocons diffèrent aussi : celui de *Z. filipendulæ* est allongé, fusiforme, lisse, d'un jaune brillant. On le trouve presque toujours fixé à des rameaux de broussailles. Celui de *Z. hippocrepidis* est plus court, d'une contexture moins fine, d'un jaune plus blanchâtre et il a toujours un petit point brun d'un côté; il est fixé, généralement, à des tiges de graminées.

Var. *Ochsenheimeri*, Z. (*transalpina,* O.) pourrait bien être une espèce distincte. Quoique méridionale, elle a été trouvée par Couleru et vérifiée par Boisduval.

Z. hippocrepidis, Hb. (*medicaginis,* O.) — Commun. La chenille vit en mai sur le lotier, l'esparcette, etc.

Var. *angelicæ,* O., indiqué par Couleru, est exactement dans le même cas que var. *Ochsenheimeri*.

Z. peucedani, Esp. — M. de Rougemont proteste énergiquement contre l'opinion de ceux qui ne voient dans *Z. peucedani* qu'une nouvelle variété de *Z. Ephialtes*. Autant il est évident que *Z. falcatæ*, *trigonellæ* et *coronillæ* sont des variétés du type *Ephialtes*, autant il est inadmissible que *Z. peucedani* en soit une aussi. Lorsqu'on aura étudié de plus près la chenille ou le cocon de *Z. peucedani*, on trouvera certainement une différence fixe avec *Z. Ephialtes*[1]. *Z. Ephialtes* et ses variétés ne se trouvent que dans les vallées brûlées et rocheuses du Bas-Valais, tandis que *Z. peucedani* vole aussi bien dans les prairies marécageuses que dans les lieux secs. *Z. peucedani* n'est point rare dans les environs d'Yverdon. On l'a aussi trouvé au-dessus de Saint-Blaise et à Bienne au bas de la montagne de Boujean.

? *Z. Rhadamanthus*, Esp. — Cité par Couleru. N'y aurait-il pas erreur?

Z. fausta, L. — La chenille a été trouvée pour la première fois au Jura, par M. Guédat, sur *Coronilla vaginalis*. On a trouvé le papillon dans les gorges de la Suze, dans le Chenau de Cortébert, au-dessus de Noiraigue, au Chasseron et au Locle (Fuessly). C'est une espèce très localisée, à cause de la rareté de la plante qui la nourrit.

Z. onobrychis, Fab. (*carniolica*, Scop.) — La chenille vit en mai et juin sur le lotier et l'esparcette; elle ressemble à la chenille de *Z. hippocrepidis*; mais le cocon en est tout différent; il est absolument

[1] C'est ce que vient de faire Wullschlegel, qui a reconnu en effet que le cocon, de même que la chenille de *Z. peucedani*, diffèrent de ceux de *Z. Ephialtes*; et il s'indigne aussi à la pensée qu'on puisse identifier des espèces si foncièrement différentes.

ovoïde. Le papillon est très commun certaines années, en juillet, sur les pentes chaudes et dans les clairières exposées au soleil; d'autres fois, il est presque nul.

Var. *diniensis,* H.-S., trouvée par Couleru.

Var. *berolinensis,* Stgr., se trouve aussi au Jura.

Syntomides.

NACLIA, BSD,

N. Ancilla, L. — Le papillon se prend à l'ardeur du jour, en juillet, dans les endroits chauds et rocheux. Il vole aussi parfois après le coucher du soleil, mais il est rare au Jura. Cornaux, gorges de Moutier, gorges de la Suze; (Guédat et P. Robert). Pris au réflecteur à 11 heures du soir au Ried (P. Robert). La chenille se nourrit de lichens de buissons et de feuilles sèches.

III. BOMBYCIDES

Nyctéolides.

SARROTRIPA, GN.

S. Revayana, S. V. — Cette espèce a deux types de papillons bien distincts. Les uns, dont les chenilles vivent sur le saule, ont une taille plus considérable et ne varient que très peu. C'est l'espèce type (*S. degenerana,* Hb.). Les chenilles des autres vivent sur le chêne et donnent des papillons un peu plus petits qui varient à l'infini. Les chenilles paraissent, il est vrai, identiques; néanmoins M. de Rougemont est convaincu

que ce sont deux espèces distinctes, et Wullschlegel, à Martigny, partage cette opinion. (Voir ce que nous disions à propos de *Smerinthus ocellata*.) Ces deux espèces, surtout celle du chêne, sont assez rares et ne montent pas bien haut.

EARIAS, HB.

E. Chlorana, L. — La chenille vit sur le saule marceau, dans les feuilles repliées, au bout des branches. Pas rare dans le Bas; n'a jamais été trouvée dans les régions plus élevées.

HYLOPHILA, HB.

H. prasinana, L. — Pas rare et s'élève jusqu'à la région supérieure. La chenille se trouve d'août à octobre sur le hêtre, mais mange aussi le chêne.

H. quercana, S. V. — Chenille en juin sur le chêne. Plus rare que le précédent; ne monte pas très haut.

Lithosides.

Nous suivons l'ordre de Staudinger et Frey, sans comprendre comment on peut faire rentrer des genres aussi rapprochés que *Nola* et *Earias* dans deux familles différentes, quand on fait rentrer toutes les noctuelles dans la même famille. Il y a là un incroyable manque de proportion. En outre, le genre *Nola* ne nous paraît rien avoir à faire avec les Lithosides, biologiquement surtout.

NOLA, HB.

N. togatulalis, Hb. — Espèce nouvelle pour la faune suisse. M. P. Robert vient d'en prendre un exemplaire au réflecteur au Ried sur Bienne (été 1902).

N. cucullatella, L. (*palliolalis*, Hb.) — Assez rare, s'élève jusqu'à la région moyenne. La chenille vit au printemps sur l'épine-noire et autres *Prunus*. Elle a été souvent élevée par M. de Rougemont à Dombresson. Le papillon a été pris plusieurs fois dans les gorges de Moutier par MM. Morel et Girod et à Bienne par MM. Guédat et Robert.

N. Strigula, S. V. (*strigulalis*, Hb.) — Cette espèce est assez rare ches nous, et uniquement dans la région inférieure; la chenille vit sur le chêne en mai. Elle ne mange que le parenchyme, laissant les petites nervures des feuilles intactes.

N. confusalis, H.-S. — Espèce assez rare, nouvelle pour la faune jurassique. La chenille se trouve à la fin de l'été sur les troncs de chêne, hêtre, érable, bouleau, quelquefois sur le framboisier. Papillon en mai; a été trouvé au-dessus de Dombresson à 900 m.

N. centonalis, Hb. — Couleru le signale comme assez commun en juillet. Frey ne l'indique pas dans la faune suisse. Mais, en tout cas, il a été trouvé à Salquenen (Valais) en 1901 et 1902 en plusieurs exemplaires par Mlle L. de Rougemont.

N. cristulalis, Hb. — Rare chez nous et uniquement dans le Bas. Indiquée à Saint-Blaise, Neuveville par Couleru, vient d'être retrouvée en deux exemplaires à Bienne par M. Robert. Frey indique comme nourriture de la chenille *Teucrium Chamædrys*. M. de Rougemont l'a trouvée et élevée à plusieurs reprises au Valais sur la menthe.

Nudaria, Steph.

N. Senex, Hb. — Couleru l'a trouvé au Landeron. C'est une espèce très rare qu'on n'a pas retrouvée

au Jura depuis lui. Appartient en tout cas à la région la plus chaude.

N. mundana, L. — La chenille est commune en mai et juin sur les lichens des murailles et des parois de rochers humides ou exposées au nord. Elle monte au moins jusqu'à 900 m.

Calligenia, Dup.

C. rosea, Fab. — Le papillon était assez commun dans les années 1850 à Yverdon, en juin, à la lisière des forêts; se trouve aussi au Vignoble, rare. Pris plusieurs fois au réflecteur à Bienne, commencement d'août 1900 et 1902. (P. Robert.)

Setina, Schrk.

S. irrorea, S. V. — La chenille n'est pas rare en juin sur les lichens des pierres. Elle a été très commune certaines années aux environs de Dombresson.

S. roscida, S. V. — Indiquée par Couleru.

S. eborina, S. V. (*Mesomella,* L.) — La chenille vit sur le sol au premier printemps, de préférence dans les clairières un peu humides; elle se nourrit de lichens; dans le Bas. Assez rare chez nous.

Lithosia, Fab.

L. Muscerda, Hfn. — Espèce méridionale, nouvelle pour notre faune. Deux exemplaires à Bienne au réflecteur, en été 1902. (Robert.)

L. griseola, Hb. — M. de Rougemont n'a trouvé qu'une seule fois la chenille en juin près d'Yverdon, sur un tronc de peuplier. Couleru dit l'avoir trouvée aux environs de Neuveville; prise à Bienne au réflecteur. (P. Robert.)

L. depressa, Esp. — Assez rare et plutôt dans le Bas. La chenille vit en juillet sur les lichens des sapins. La différence de coloris entre les deux sexes de ce papillon explique facilement qu'on en ait fait, pendant un certain temps, deux espèces distinctes, *L. deplana*, Esp. et *L. helveola*, O. En tout cas, *L. depressa* ♂ ressemble bien moins à la ♀ que *L. lurideola*, que nous allons voir, ne ressemble à *L. complana*.

L. lurideola, Zk. — La chenille vit en mai et juin sur toutes sortes de buissons, dont elle mange les lichens et les gaînes écailleuses des bourgeons. Cette espèce est plus commune que la précédente.

L. complana, L. — La chenille vit aux mêmes endroits et à la même époque que la précédente. Autant les chenilles de ces deux espèces (*L. lurideola* et *L. complana*) diffèrent, autant les papillons se ressemblent. Voici cependant les signes caractéristiques qui permettent de les distinguer : 1° La teinte générale de *L. lurideola* est un peu plus foncée. 2° Les ailes supérieures sont plus longues, droites et étroites chez *L. complana*. 3° La bande jaunâtre qui borde la côte antérieure des ailes de dessus de ces deux espèces diminue insensiblement et se termine en pointe à l'apex de l'aile chez *L. lurideola*, tandis que chez *L. complana* cette bande conserve la même largeur jusqu'au bout. 4° Enfin *L. complana* a un collier jaune orangé bien marqué sur le devant du thorax. Ces quatre signes sont infaillibles.

L. Caniola, Hb. — Indiqué par Couleru. La chenille vit sur les lichens des pierres ; M. de Rougemont ne l'a jamais trouvée qu'au Valais.

L. unita, Hb. — La chenille se trouve en grande abondance en juin et juillet sur les coteaux secs du

Bas-Valais. Elle s'y tient de jour sur l'*Artemisia campestris* et autres plantes; mais, en réalité, elle mange les lichens qui couvrent le sol. Couleru prenait cette espèce aux carrières du Landeron; elle a été souvent trouvée à Bienne. (P. Robert.)

L. palleola, Hb. n'est, d'après les auteurs modernes, qu'une variété de *L. unita.* Le papillon a, en effet, la même coupe d'ailes, et les chenilles se ressemblent beaucoup. Cependant, la question n'est point tranchée pour M. de Rougemont. La chenille de *L. palleola* a des couleurs plus vives, puis elle vit sur les rochers dont elle mange les lichens. Cette Lithosie a été abondante à Dombresson en 1881. Couleru l'indique au Landeron sous le nom de *L. gilveola*, O. M. de Rougemont en a trouvé un grand exemplaire dans le Haut-Jura.

L. aureola, Hb. (*unita,* Bkh., *sororcula*, Hfn.) — La chenille, qui vit sur les lichens des arbres, n'est pas très rare dans les forêts du Bas. Elle ressemble beaucoup à une petite *Gnophria Quadra.* Papillon en mai-juin à la lisière des taillis.

Gnophria, Steph.

G. Quadra, L. — La chenille se trouve en mai et juin sur les lichens des arbres et des murs. Le papillon paraît en juillet. Aucune espèce européenne, sinon *Hepialus humuli*, ne présente une différence de dessins aussi radicale entre les deux sexes du même papillon. Pas rare dans le Bas. Ne monte pas très haut.

G. rubricollis, L. — La chenille vit en automne, de préférence sur les lichens des sapins. Le papillon vole en juillet. Assez rare; et plutôt dans les forêts de la région moyenne.

Arctiides.

Dans cette famille, il est à remarquer que, contrairement à la règle générale, les ♀ portent presque toutes une livrée aux couleurs plus vives et plus foncées que les ♂. (Voir surtout les *Arctia Hebe, purpurea, casta, pudica, russula.*)

Emydia, Hb.

E. grammica, L. — Cette espèce ne se trouve que sur les collines chaudes et exposées au soleil du Bas-Jura. La chenille vit en avril et mai sur l'herbe.

E. Cribrum, L. — M. Guédat l'a trouvé dans les gorges de la Suze. Pris plusieurs fois à Saint-Blaise et Neuveville par Couleru.

Deiopeia, Steph.

D. pulchella, L. — Cette espèce, nouvelle pour la faune jurassique, a été trouvée une fois à Neuchâtel, à la Cassarde, en 1893. M. H. Junod, missionnaire, la trouve aussi à Lourenço-Marques, identique à la nôtre.

Euchelia, Bsd.

E. jacobææ, L. — La chenille vit en famille en juillet sur le seneçon; elle est très commune certaines années, mais seulement dans le Vignoble ou dans les endroits les plus chauds de la région moyenne.

Nemeophila, Steph.

N. russula, L. — La chenille se rencontre tantôt dans les prés marécageux, tantôt sur les coteaux secs. Elle vit en mai sur les plantes basses. Un peu partout, commune nulle part.

N. plantaginis, L. — Surtout commune à la Montagne. D'une même ponte, M. de Rougemont a obtenu l'espèce type et la

Var. *Hospita,* S. V. qui n'est pas rare sur les sommets.

Callimorpha, Latr.

C. Dominula, L. — La chenille se trouve plutôt dans les gorges ombreuses de la montagne, sur toutes sortes de plantes : orties, framboisiers, lamiers, mais surtout sur les buissons de saule marceau ; en avril-mai.

C. Hera, L. — La chenille est commune en mai dans les gorges de la Suze, sur l'ortie, l'eupatoire, la ronce, l'épilobe, etc. On la nourrit aussi avec des dents-de-lion ou des laitues, mais elle est, contrairement à la précédente, très difficile à élever. Cette espèce ne se trouve pas dans la Montagne et elle est déjà rare dans les Vallées. Le papillon aime à se tenir en plein jour sur les eupatoires en fleurs.

Pleretes, Led.

P. Matronula, L. — Cette rare espèce se rencontre ici et là, à Neuchâtel, à Saint-Aubin, à Moutier, à Frinvillier, même à La Chaux-de-Fonds. La chenille, qui vit deux ans, se trouve en mai et juin surtout sur le saule marceau, le noisetier, l'eupatoire. On la trouve quelquefois sur l'ortie. Elle est très difficile à élever.

Arctia, Schrk.

A. Caja, L. — La chenille se trouve après l'hivernage, de mai à juillet, sur toutes sortes de plantes basses. En captivité, on la nourrit facilement de dent-de-lion, de salade ou d'oseille. Espèce univer-

sellement répandue dans notre Jura, bien que nulle part très commune.

A. purpurea, L. — Rare partout, ne monte pas très haut (800 à 900 m.). La chenille se trouve tantôt dans les clairières humides, tantôt dans les endroits secs et rocheux. Elle vit en mai et juin sur les plantes basses; on la trouve surtout sur les petits saules marceaux, les jeunes pousses de chêne et les framboisiers; il faut la chercher le matin; elle est très souvent piquée.

? A. Hebe, L. — Rætzer l'indique dans le Jura soleurois. (Voir Frey.)

A. civica, Hb. (*maculata,* Lang.) — Couleru l'avait trouvé à Neuveville.

A. aulica, L. — Cette espèce, nouvelle pour la faune neuchâteloise, a été trouvée par M. de Rougemont à la Cassarde en 1887. On a retrouvé depuis la chenille au-dessus de Saint-Blaise en grand nombre, et à Bienne. Il faut la chercher le matin en avril et mai. On la nourrit de salade, de dent-de-lion, d'ortie, d'achillée et surtout de plantain; le papillon éclot en juin.

SPILOSOMA, STEPH.

S. fuliginosa, L. — Cette espèce, la plus commune du genre, a deux générations. Les chenilles d'été ont une teinte plus claire, des poils plus longs, plus soyeux, moins en brosse que celles d'automne, elles ont en outre une ligne vasculaire jaunâtre et des taches jaunâtres sur les côtés. En octobre, on voit souvent les chenilles de la seconde génération traverser les routes pour chercher un lieu d'hivernage; elles restent à l'état de chenille tout l'hiver, sans

manger, et se chrysalident au printemps. Egalement commune dans les trois régions.

S. luctifera, S. V. — Rare dans notre domaine. Dombresson, Saint-Blaise, Bienne, etc. La chenille vit sur différentes plantes. Couleru l'a trouvée sur le plantain, M. Guédat sur l'héraclée, dans les gorges de Moutier.

? S. sordida, Hb. — Voir *Psyche Febretta.*

S. mendica, Cl. — La chenille, qui n'est jamais commune, se nourrit de plantain, d'achillée, de saule. Appartient surtout à la partie moyenne et supérieure de notre domaine.

S. lubricipeda, Esp. — Le papillon est assez commun certaines années (1898). La chenille se trouve sur le framboisier, l'ortie, etc. C'est une espèce appartenant surtout à la région chaude de notre domaine.

S. menthastri, Esp. — Cette espèce est très commune certaines années. Le papillon vient souvent en juin voler à la lumière. La chenille vit sur toutes sortes de plantes basses, à la fin de l'été. Aussi commun à la Montagne que dans le Bas.

M. de Rougemont a obtenu *ex larva* à Dombresson des ♂ ayant à l'extrémité des ailes supérieures une légère teinte noirâtre, ce qui formerait ainsi une transition avec *S. mendica*, dont le ♂ est complètement gris.

S. urticæ, Esp. — Rare chez nous. (Couleru dit: « commun ».) M. de Rougemont, qui n'en a jamais vu la chenille, doute un peu de la réalité de cette espèce. Il pense que c'est plutôt une variété de *S. menthastri* à cause des formes intermédiaires qu'il a souvent constatées.

Hépialides.

Hepialus, Fab.

H. humuli, L. — Cette espèce est très commune certaines années au Val-de-Ruz. La chenille vit sur les racines de toutes sortes de plantes, chiendent, etc. Le papillon vole par bandes le soir en juillet en se balançant sur les prés comme s'il était suspendu au bout d'un fil; les chats en font alors un grand carnage.

H. sylvinus, L. — Cette espèce est plus commune dans le Bas qu'à la Montagne. Le papillon vole en août au bord des champs de trèfle et de luzerne.

H. Velleda, Hb. — Espèce très rare. M. Guédat en a pris deux exemplaires ♂ en juillet sur la montagne de Tramelan. (Nouveau pour la faune jurassique.)

H. lupulinus, L. — Cette espèce est assez commune dans les régions basse et moyenne.

H. Ganna, Hb. — Couleru indique « pas rare sur les coteaux, au bord des forêts; il vole vers cinq heures du soir, fin juin et commencement de juillet ». Cette indication étonne d'autant plus que *H. Ganna* est très rare en Suisse, et que, dans les Alpes, il ne se trouve qu'au-dessus de 2000 m. Néanmoins les exemplaires de Couleru (?) au Musée de Neuchâtel sont bien *H. Ganna* authentique. On ne l'a pas retrouvé dans le canton depuis lui.

H. Hectus, L. — Le papillon vole en mai et juin dans les clairières. Rare. (Couleru, Guédat.)

Cossides.

Cossus, Fab.

Cossus ligniperda, Fab. — La chenille vit dans les troncs de différents arbres, frêne, peuplier, ormeau, etc. Le papillon éclôt dès le 10 juillet. Il n'est rare nulle part.

Zeuzera, Latr.

Z. æsculi, L. (*pyrina,* L.) — On prend quelquefois le papillon contre des troncs ou au réflecteur. Mais il est rare partout. La chenille vit dans les marronniers et les aunes (Couleru), les frênes (Rougemont), les ormeaux, etc.

Cochliopodes.

Limacodes, Latr.

L. Testudo, S.V. — La chenille se trouve en automne sur le chêne et le hêtre dans le Vignoble. Le papillon vole dans les clairières ou à la lisière des bois. Rare. Il était commun aux environs d'Yverdon vers 1854.

L. Asellus, S. V. — M. de Rougemont a trouvé une seule fois le papillon, à Dombresson; la chenille vit en automne sur le hêtre. Nouveau pour la faune jurassique.

Psychides.

Psyche, Schrk.

A remarquer combien les Psychides sont pauvrement représentés dans notre Jura, au Val-de-Ruz en particulier, où il n'en existe que quatre espèces.

P. Graminella, S. V. (*unicolor,* Hfn.) — La chenille se trouve fréquemment dans le Bas en mai et juin. Le papillon vole en juillet. Manque totalement au Val-de-Ruz et à plus forte raison à la Montagne.

? P. Febretta, Dup. — Couleru indique : « Trouvée plusieurs fois à Jolimont ». Mais au Musée de Neuchâtel, on ne trouve sous ce nom que deux *Spilosoma sordida* ♂ complètement abîmés et une *P. Graminella.* Couleru en est-il responsable ? (Non indiqué dans Frey.)

P. Viciella, F. — Couleru dit : « Un peu partout en juin-juillet ». (Non indiqué dans Frey.)

P. calvella, O. — Couleru dit l'avoir trouvé à Jolimont et à la Neuveville.

P. hirsutella, Dup. (*? atra,* Esp.) — Trouvé par Couleru à Chasseral. C'est d'après cet exemplaire qu'a été faite la figure de Duponchel. (Suppl. IV, pl. 56, fig. 5.)

En 1883, M. de Rougemont a trouvé sur les myrtilles derrière Dombresson, trois fourreaux d'une Psyche à lui inconnue. Ces chenilles mangeaient surtout des fleurs de myrtilles, mais elles périrent les trois. Le fourreau se rapprochait du type de celui de *P. Graminella,* mais il était plus petit et plus court.

Epichnopteryx, Hb.

E. Bombycella, S. V. — Rare. M. de Rougemont l'a trouvé à Dombresson et à Neuchâtel ; Bienne (Robert.)

E. pulla, Esp. — Cette espèce, inconnue, chose étrange, à Couleru, est la plus commune du genre. C'est même la seule qui se trouve sans trop de peine au Val-de-Ruz, par exemple ; elle vole en mai et juin dans les prairies humides et à la lisière des bois.

E. Sieboldii, Reutti (*Plumella*, O.). — Indiqué par Couleru comme rare, endroits secs au-dessus de Neuveville et de Cornaux, en juillet à l'ardeur du soleil.

FUMEA, HB.

F. nudella, O. — Trouvé par Couleru, en juillet, dans les prés secs au-dessus de Souaillon et près du Roc.

F. nitidella, O. (*intermediella*, Brd.) — Fourreaux formés de brin de paille, aux troncs d'arbres. Commun dans le Bas. Papillon juin-juillet. M. de Rougemont l'a trouvé à Dombresson.

Liparides.

ORGYIA, O.

O. *gonostigma*, Fab. — Espèce assez rare dans le Bas, et encore plus à la Montagne; Tramelan (Guédat). La chenille vit en mai, puis en août, sur le saule, la myrtille, l'esparcette, le prunier, le chêne, le hêtre, etc.

O. antiqua, L. — Commune dans le Bas et dans les gorges du Doubs, cette espèce ne monte pas bien haut dans la Montagne. La chenille est polyphage.

Chose singulière, M. de Rougemont n'a trouvé aucune de ces deux *Orgyia* aux environs de Dombresson.

DASYCHIRA, STEPH.

D. Fascelina, L. — On trouve la chenille en mai sur l'esparcette, la ronce, l'aubépine, etc. Un peu partout, mais plus commune dans le Bas.

D. pudibunda, L. — Chenille polyphage; sur les arbres: pommier, sorbier, tilleul, etc. Assez commune dans les trois régions à la saison des pommes. Papillon en mai.

LARIA, HB.

L. V nigrum, Hb. (*nivosa*, Lang.) — Cette espèce est très rare dans le Jura. C'est plutôt un papillon de la plaine. La chenille vit en mai sur le hêtre et le chêne. Le papillon éclôt souvent déjà après 8-10 jours de chrysalide. M. P. Robert en a trouvé plusieurs exemplaires au Ried, près Bienne; Yverdon (Rougemont).

LEUCOMA, STEPH.

L. salicis, L. — Dans le Bas comme à la Montagne. On l'a trouvée jusqu'à Zermatt (1700 m). Elle y était si commune à la fin de juillet 1899 que les buissons, entre Tæsch et Zermatt au bord de la Viège, en étaient littéralement blancs, comme s'il avait neigé. Précédemment déjà, M. de Rougemont avait observé un phénomène du même genre « au Saut », près d'Yverdon, en 1884 ou 1885. Mais c'étaient les grands peupliers qui bordent le cours de l'Orbe qui en étaient couverts. Il y en avait par millions. La chenille vit au printemps sur les saules et les peupliers.

PORTHESIA, STEPH.

P. chrysorrhœa, L. — La chenille est très commune dans le Bas sur les haies d'aubépine et autres arbres, où elle vit en famille sous une toile. M. de Rougemont ne l'a jamais vue au Val-de-Ruz.

P. auriflua, S. V. — La chenille ne vit pas en famille comme la précédente et est plus rare qu'elle;

on la trouve dans le Bas sur les saules, les hêtres, les arbres fruitiers, etc.; on ne l'a pas observée au Val-de-Ruz. Elle hiverne, jeune, dans un tout petit cocon.

PSILURA, STEPH.

P. Monacha, L. — Cette espèce est plus ou moins rare suivant les années. Chenille surtout sur les chênes et les sapins. C'est la fameuse « Nonne » qui a exercé de si grands ravages en Allemagne et ailleurs. Chez nous, on n'a jamais eu à s'en plaindre, elle est même rare dans les régions supérieures.

P. dispar, L. — Cette espèce, commune par places dans le Bas, Neuchâtel, St-Blaise, etc., n'a jamais été vue au Val-de-Ruz. Elle fut très commune vers 1880 dans les forêts de chênes d'Orvin; mais disparut subitement, grâce à la multitude d'ichneumons qui piquèrent les chenilles.

Bombycides.

BOMBYX, BSD.

B. cratægi, L. — C'est plutôt une espèce du Jura que de la plaine. La chenille vit au printemps sur l'aubépine, le bouleau, l'épine-noire et elle varie beaucoup. Papillon en automne.

B. populi, L. — Cette espèce est assez rare. La chenille vit toujours isolée; on la trouve jusqu'à 1000 m. Elle vit sur différents arbres : peupliers, sorbiers, chênes, pommiers, pruniers, et se tient pendant le jour étroitement appliquée contre l'écorce de l'arbre avec laquelle elle se confond, échappant ainsi aux regards. Le papillon n'éclôt que très tard dans l'année, guère avant le mois de novembre.

B. franconica, Fab. — Trouvé une fois par Couleru.

B. castrensis, L. — Une chenille trouvée par Couleru.

B. Neustria, L. — La chenille, rare à la Montagne, est commune dans le Bas où elle cause même parfois des dégâts dans les vergers. Elle vit surtout sur les jeunes chênes, mais aussi sur les arbres fruitiers, pruniers, pommiers. Le papillon varie beaucoup, surtout le ♂, du jaune ocre au brun-rouge.

B. lanestris, L. — Cette espèce, très commune dans le Bas, n'atteint pas même les Vallées. La chenille vit en famille sur les bouleaux, les tilleuls, les pruniers, etc.

B. catax, L. (*Everia*, O.). — Espèce rare dans le Jura et uniquement dans le Vignoble. La chenille vit sur l'aubépine, l'épine-noire et l'aune (?). Dans les années 1854-1856, cette espèce était commune dans les haies des marais aux environs d'Yverdon.

B. rimicola, S. V. (*catax*, O.) — Cette chenille, qui vit exclusivement sur le chêne, est assez rare d'habitude; elle était pourtant très commune aux environs de Neuchâtel, en mai 1862, dans toutes les forêts de chênes au pied de Chaumont; de même en 1896 et 1897. Il faut la chercher au printemps sur les branches basses du chêne, ou aussi sur les jeunes buissons.

Les cocons de ces trois dernières espèces peuvent souvent rester deux ou trois ans avant d'éclore.

B. trifolii, S. V. — La chenille n'est pas rare sur les collines chaudes, même dans les Vallées; elle tend cependant à devenir moins fréquente. Il faut la chercher en avril et mai sur l'esparcette et le trèfle.

Var. *medicaginis*, Bkh. — Se trouve aussi dans le Jura.

B. quercus, L. — Se trouve partout. Dans les tourbières du Haut-Jura (étang de la Gruyère) on trouve une variété dont la chenille vit sur la myrtille. Le papillon est remarquable par ses ailes très foncées. C'est sans doute la

Var. *callunæ,* Palm.

B. rubi, L. — La chenille est très commune partout sur les prés, en automne; mais il est difficile d'en obtenir le papillon: elle périt pendant l'hivernage.

CRATERONYX, DUP.

C. dumeti, L. — Très rare. Trouvé par Couleru. M. Girod en a trouvé deux exemplaires près de Moutier. Chenille sur la ronce, mange aussi la dent-de-lion.

LASIOCAMPA, LATR.

L. potatoria, L. — C'est une espèce du Bas. On trouve la chenille assez facilement au printemps dans les clairières humides ou le long des fossés. Elle se nourrit de graminées, surtout du phragmite et du dactyle pelotonné. N'a jamais été trouvé au Val-de-Ruz.

L. pruni, L. — Espèce rare dans le canton de Neuchâtel; la chenille ne monte pas très haut; vit surtout sur les *Prunus*, mais aussi sur l'aune, le bouleau, le chêne, etc.

L. quercifolia, L. — Cette espèce se trouve au Val-de-Ruz, mais rarement. Elle est moins rare dans le Bas. On trouve la chenille au printemps sur les petits buissons d'épine-noire et sur les arbres fruitiers, surtout le pêcher.

L. populifolia, S. V. — Très rare. M. de Rougemont a trouvé une seule fois la chenille à Neuchâtel. On en a aussi pris quelques exemplaires au Val de Saint-Imier. Le papillon a été pris sous les lampes électriques de la promenade à Neuchâtel (Robert.)

L. betulifolia, Fab. — Cette espèce, rare dans le canton de Neuchâtel, vit plutôt dans le Bas. La chenille se trouve adulte en automne, sur le chêne et autres arbres; elle n'hiverne pas comme le font ses congénères.

L. lunigera, Esp. — M. Léon Jeanneret a trouvé en septembre 1897 trois chenilles de cette espèce, nouvelle pour la faune jurassique, sur les branches basses des sapins rouges, à Dombresson. Dès lors, elle fut retrouvée près de Tramelan, par M. Guédat et prise deux fois au réflecteur par M. Robert à Bienne.

L. pini, L. — On trouve la chenille au premier printemps, au tronc des pins dans la région chaude; ainsi au bas des gorges du Seyon, en mars 1858.

Var. *montana*, Stgr. — Cette variété des régions supérieure et moyenne s'obtient de chenilles trouvées et nourries sur le sapin rouge. Pourtant M. Girod l'a obtenue de chenilles nourries avec du pin. Rare chez nous.

Endromides.

ENDROMIS, BSD.

E. versicolora, L. — Il faut chercher la chenille sur les buissons d'aune, en juin; on l'y trouve encore petite, en famille; elle vit aussi sur le bouleau et même parfois sur le noisetier. Rare, et seulement dans le Vignoble.

Saturnides.

Saturnia, Schrk.

S. pyri, S. V. — Espèce très rare dans notre canton. On en a pris deux chenilles en été 1893, près de Saint-Blaise.

S. carpini, S. V. (*Pavonia*, L.) — Se trouve partout.

Aglia, O.

A. Tau, L. — La chenille vit en été sur le hêtre et le chêne. Les ♂ volent au printemps, en plein jour, à la lisière des bois de hêtre.

Drépanulides.

Platypteryx, Lasp.

P. Falcula, S. V. — Le moins rare du genre. Monte jusqu'au Val-de-Ruz. La chenille vit sur l'aune et le bouleau.

P. curvatula, Bkh. (*Harpagula*, Hb.) — Indiqué par Couleru sur l'aune en septembre.

P. sicula, S. V. (*Harpagula*, Esp.) — Couleru a pris la chenille sur l'aune à Lignières.

P. Lacertula, S. V. — Appartient à la région basse. Rare. La chenille vit en juin, puis en septembre, sur le bouleau.

P. Unguicula, Hb. — La chenille vit en août sur le hêtre et non sur l'aune comme le dit Couleru. Se trouve aussi au Val-de-Ruz. C'est l'espèce qui monte le plus haut (au moins 900 m.).

P. Hamula, Esp. (*binaria,* Hufn.). — La chenille vit sur le chêne; rare et uniquement dans le Bas. Couleru dit : « Commune sur l'aune ». N'y aurait-il pas confusion ?

CILIX, LEACH.

C. Spinula, S. V. (*glaucata,* Scop.). — La chenille vit sur l'épine-noire. Le papillon vole en juillet. Assez fréquent dans le Bas, rare dans la région des vallées et nulle sur la Montagne.

Notodontides.

HARPYIA, O.

? *H. bicuspis,* Bkh. — Indiqué par Couleru.

Couleru et Duponchel (Chenilles II, Pseudo-Bombycites, pl. 2, fig. 1) ont confondu tout à fait ces petites espèces de *Harpyia* (*bifida, Furcula* et *bicuspis*). *H. bicuspis* est très rare en Suisse. Sa chenille ne vit que sur le bouleau et l'aune. Ce que Couleru dit de *H. bicuspis* s'applique à *H. Furcula,* qui vit en effet sur le hêtre, bien que les différentes espèces de saules soient sa vraie nourriture, et ce qu'il dit de *H. Furcula* s'applique à *H. bifida,* dont la chenille se distingue des autres par sa tache dorsale lobée, au lieu d'être droite; elle vit sur le tremble et le peuplier.

H. Furcula, L. — Assez rare; atteint à peine la région supérieure.

H. bifida, Hb. — Un peu moins rare que le précédent; surtout dans la région moyenne.

H. Erminea, Esp. — La chenille se trouve plutôt dans le Bas, sur le peuplier et le tremble. C'est une espèce rare. Neuchâtel, Yverdon; Saint-Jean et Landeron (Couleru).

H. Vinula, L. — Assez commun partout; monte jusqu'aux sommets: Chasseral. Chenille sur les saules et les peupliers.

STAUROPUS, GERM.

S. fagi, L. — La chenille, rare partout, vit en août-septembre sur le hêtre, le chêne, le saule marceau, etc. Le papillon vole en juin et juillet; on prend quelquefois des ♂ au réflecteur. Ils étaient communs en 1898 aux lampes électriques de Neuchâtel.

HYBOCAMPA, L.

H. Milhauseri, Fab. — M. de Rougemont a trouvé le cocon dans la forêt de Fenin et à la Roche de l'Ermitage, dans les fentes de l'écorce du chêne. On l'a aussi trouvé à Bienne. Le papillon est très rare chez nous et seulement dans le Bas.

NOTODONTA, O.

N. dictæa, L. — Cette espèce est plus rare à la Montagne que dans le Bas. La chenille présente deux types absolument différents. Tantôt elle est d'un vert clair avec un large ruban stigmatal jaunâtre, tantôt d'un brun uniforme, et dans ce dernier cas elle est luisante comme de la porcelaine. Les chenilles vertes se trouvent plutôt sur le saule, les brunes sur le tremble.

N. dictæoides, Esp. — La chenille de cette espèce, très rare chez nous, a été trouvée une fois au-dessus de Dombresson (1000 m.) en juillet sur le bouleau. M. de Rougemont n'a pas remarqué chez ces chenilles, dont il a eu ailleurs l'occasion d'élever un grand nombre, le même phénomène de dimorphisme que

chez *N. dictæa*, bien que certains auteurs le mentionnent; toutes les chenilles de *N. dictæoides* qu'il a élevées étaient d'un beau brun violacé et avaient le même éclat de verni ou de laqué que le type brun de *N. dictæa*, mais elles se distinguaient de ces dernières par un large ruban stigmatal d'un jaune vif et brillant.

N. Ziczac, L. — Se trouve partout. La chenille vit sur les peupliers et les saules.

N. tritophus, Fab. — La chenille, rare partout, vit sur le peuplier et le tremble. Elle présente aussi deux types tout à fait différents. Tantôt elle est d'un vert bleuâtre pâle, d'autres fois elle a exactement les teintes de la chenille bien connue de *N. Ziczac*, dont elle ne diffère que par sa taille plus massive et parce qu'elle porte trois protubérances sur le dos au lieu de deux. C'est cette dernière variété de chenille de *N. Tritophus* que Duponchel figure comme *N. Ziczac*. (Chenilles II, Pseudo-Bombycites, pl. 4, fig. 1.) Cest donc encore là une erreur à corriger.

N. trepida, Esp. — La chenille, superbe, n'est pas très rare sur les chênes en juin; il faut la chercher sur les branches basses des grands arbres.

N. torva, Hb. — La chenille ressemble beaucoup à celle de *N. Ziczac* et vit sur les buissons de tremble; elle est très rare dans notre Jura; dans la région du Bas (Couleru.)

N. Dromedarius, L. — La chenille se trouve sur l'aune et le bouleau. Rare dans notre Jura et plutôt dans la Montagne. Couleru: « très commune sur les aunes de la Montagne ».

N. chaonia, S. V. (*roboris*, Fab.) — La chenille vit en juin et juillet sur le chêne. Elle est moins rare

chez nous que les deux espèces suivantes; il faut la chercher sur les jeunes arbres et les buissons à la lisière des forêts.

N. querna, S. V. — Nouveau pour notre faune, ainsi que le suivant. La chenille vit en juin sur les chênes, de préférence sur les grands arbres un peu isolés. On a pris quelques exemplaires du papillon en 1898 aux lampes électriques à Neuchâtel.

N. trimacula, Esp. (*Dodonæa,* S. V.) — M. de Rougemont croit en avoir trouvé la chenille sur le chêne en juin au-dessus de Neuchâtel. M. Robert en a trois exemplaires, deux de Neuchâtel, un de Bienne.

LOPHOPTERIX, STEPH.

L. camelina, L. — La chenille n'est pas rare en automne sur le hêtre, le chêne, le bouleau, le noisetier, l'aune, le sorbier, etc. Elle est tantôt verte et tantôt rose, mais la variété rose est beaucoup plus rare. Atteint la région supérieure.

L. cucullina, S. V. — Cette espèce, très rare à Dombresson, l'est moins dans le Bas. La chenille vit en juillet et août sur différents érables et sur le marronnier. M. Robert l'a trouvée plusieurs fois près de Bienne.

PTEROSTOMA, GERM.

P. palpina, L. — La chenille n'est pas très rare sur les trembles, les saules et les peupliers en juillet et août. Atteint encore la région supérieure: Tramelan (Guédat).

DRYNOBIA, DUP.

D. velitaris, Esp. — Rare chez nous. Neuveville (Couleru). M. Girod a trouvé la chenille en août et

septembre près de Moutier sur des buissons de chêne vieux et rabougris; elle est d'un élevage difficile.

D. melagona, Bkh. — Nouveau pour notre faune. M. Nicolet l'a obtenu d'une chenille trouvée à Tramelan sur le saule marceau.

PSILOPHORA, STEPH.

P. plumigera, S. V. — Cette espèce est assez commune, surtout dans la région moyenne. La chenille vit en mai et juin sur l'érable champêtre. Le papillon n'éclôt que très tard dans l'année.

GLUPHISIA, BSD.

G. crenata, Esp. — Appartient à peine à la faune jurassique. Couleru a trouvé la chenille en août sur un peuplier à Tschugg et à Champion.

CNETHOCAMPA, STEPH.

C. processionea, L. — Très rare chez nous, sur le chêne. M. de Rougemont a trouvé une fois près d'Yverdon une famille de ces chenilles dont les mœurs sont bien connues.

PHALERA, HB.

P. bucephala, L. — Cette espèce est commune partout, dans le Bas comme à la Montagne.

PYGÆRA, O.

P. Anastomosis, L. — Couleru l'indique comme moins commun que les suivants. N'a pas été signalé ailleurs.

P. curtula, L. — La chenille, comme toutes celles de cette famille, vit sur le tremble et le saule entre

deux feuilles fixées l'une contre l'autre par des fils de soie. Plus rare à la Montagne que dans le Bas, où elle a deux générations.

P. Anachoreta, S. V. — Cette espèce est assez rare chez nous. La chenille se distingue par une tache d'un blanc argenté de chaque côté du quatrième anneau.

P. reclusa, S. V. (*Pigra*, Hufn.) — Cette espèce est la plus commune du genre, du moins chez nous.

Cymatophorides.

Gonophora, Bsd.

G. derasa, L. — Espèce rare. La chenille se trouve sur le framboisier en automne, dans les feuilles sèches enroulées. Papillon en juin.

Thyatira, O.

T. batis, L. — La chenille ressemble à s'y méprendre à un excrément d'oiseau, car elle se tient à demi recourbée sur le dessus des feuilles; elle vit en automne sur la ronce et le framboisier. Le papillon paraît en juin; plus ou moins rare, selon les années.

Cymatophora, Tr.

C. octogesima, Hb. — Cette espèce, rare au Jura, se trouve plutôt dans le Bas. La chenille vit en août sur les buissons de tremble, entre deux feuilles fixées ensemble. C'est la plus commune du genre aux environs d'Yverdon.

C. Or, S. V. — L'espèce n'est pas rare au Jura; elle a les mêmes mœurs que la précédente.

C. bipuncta, Bkh. (*Duplaris,* L.) — La chenille, plus rare que les précédentes, vit de juin à septembre sur l'aune et le bouleau, et non sur le peuplier et le saule, comme le dit Frey. Il est à remarquer que les chenilles qui vivent sur l'aune mangent presque toutes aussi du bouleau, malgré la grande différence extérieure de ces deux arbres, tandis qu'aucune chenille n'a comme nourriture exclusive le bouleau et le tremble, arbres qui cependant présentent aux yeux des profanes d'infiniment plus grandes analogies. Comment la ♀ du papillon s'y prend-elle pour distinguer ces arbres si semblables et quel est l'instinct qui lui enseigne au contraire l'affinité botanique existant entre le bouleau et l'aune? Simple question posée en passant.

ASPHALIA, HB.

A. ruficollis, S. V. — Indiqué par Couleru.

A. diluta, S. V. — La chenille se trouve assez rarement; elle vit en mai sur le chêne dans les endroits exposés au soleil[1]. Valangin, Pierrabot.

A. flavicornis, L. — Très rare chez nous; n'a été trouvé jusqu'ici que dans les tourbières du Haut-Jura. Pontins (Rougemont). Chenille en août-septembre sur le bouleau.

A. xanthoceros, Hb. (*ridens,* Fab.) — Assez rare et seulement dans la région inférieure. La chenille vit en mai-juin sur le chêne, entre des feuilles tissées ensemble comme chez les espèces précédentes; elle a un aspect assez étrange.

[1] Sur la pl. XXI du livre des chenilles de Hofmann, la chenille figurée sous n° 11 et nommée *A. ruficollis* est en réalité celle de *A. diluta,* tandis que la fig. 12 se rapporte à *A. ruficollis.*

IV. NOCTUIDES

Diloba, Steph.[1]

D. cœruleocephala, L. — La chenille n'est pas rare dans les endroits exposés au soleil; elle vit sur les arbres fruitiers, mais surtout sur les poiriers sauvages et les épines blanche et noire, en mai et juin; le papillon paraît en septembre ou octobre, en général à l'époque des vendanges.

Demas, Steph.

D. coryli, L. — La chenille n'est pas rare en automne sur le hêtre, le bouleau, le noisetier et d'autres arbres. Facile à élever. Monte jusqu'au Haut-Jura.

Acronycta, O.

A. leporina, L. — La chenille vit dans les trois régions, en automne, sur l'aune et le bouleau; elle est rare et lorsqu'on la voit à demi enroulée sur une feuille on croit apercevoir un gros flocon de laine blanche déposé là par quelque singulier hasard.

A. aceris, L. — La chenille vit en août et septembre sur les marronniers; elle se trouve aussi sur l'érable et le chêne, mais moins souvent. Elle n'est guère moins remarquable que la précédente, mais beaucoup moins rare; il faut la chercher sous les marronniers après un gros coup de vent.

[1] M. de Rougemont proteste contre la place que les auteurs assignent à ce genre parmi les Noctuides. La forme des antennes, les dessins des ailes supérieures, la teinte des ailes inférieures, le font rentrer dans les Notodontides, entre les genres *Drynobia* et *Cnethocampa.*

A. megacephala, L. — La chenille vit en juillet sur les trembles et les peupliers, mais elle est difficile à trouver. On trouve plus facilement la chrysalide en automne sous la mousse du tronc des peupliers d'Italie. Espèce du Bas, rare dans la région moyenne.

A. alni, L. — Espèce très rare dont la chenille, tout à fait remarquable et d'un type unique, en Europe du moins, vit sur l'aune et le bouleau. M. Schaffter l'a trouvée plusieurs fois sur la Montagne de Moutier. Elle se rencontre donc aussi bien dans la montagne que dans les vallées: Valangin, et dans la plaine: Yverdon.

A. strigosa, S. V. — Encore plus rare que le précédent. M. de Rougemont a trouvé la chenille sur un poirier en espalier près d'Yverdon. Cette espèce a aussi été rencontrée à Moutier par MM. Morel et Girod, qui ont trouvé la chenille sur l'épine noire.

A. tridens, S. V. — La chenille, beaucoup moins rare, vit sur les arbres fruitiers, le saule, etc. C'est plutôt une espèce de la région inférieure.

A. Psi, L. — La chenille n'est pas rare sur les arbres fruitiers, le saule, l'aubépine, le rosier et l'aune. Elle monte plus haut que la précédente. M. de Rougemont ayant trouvé une fois sur un tout petit cerisier un certain nombre de jeunes chenilles exactement de même taille, dont les unes étaient des *A. tridens* et les autres des *A. Psi*, s'est demandé si elles ne provenaient pas de la même ponte et si dès lors ces deux formes ne seraient pas de simples variétés d'un même type; il attire sur ce point l'attention des collectionneurs.

? A. Cuspis, Hb. — La chenille vit exclusivement sur *Alnus glutinosa*. Couleru dit: « Commune en sep-

tembre, papillon en juin ». C'est la seule mention pour notre domaine. N'y a-t-il pas confusion avec *A. Psi?* Les *A. Cuspis* du Musée de Neuchâtel sont de vrais *A. Psi.*

A. Menyanthidis, Vieweg. — Espèce du Haut-Jura. Très rare. M. Guédat a trouvé la chenille dans les tourbières du Jura bernois sur la bruyère et la myrtille. Pontins (Rougemont).

A. auricoma, S. V. — La chenille se trouve sur le saule, la ronce et les plantes basses, à la fin de l'été. Dans les trois régions, mais commun nulle part.

A. euphorbiæ, S. V. — La chenille vit sur les plantes basses, surtout l'*Euphorbia Cyparissias*, dans le Bas et sur la grande gentiane jaune dans les pâturages du Jura; elle est presque toujours piquée.

A. euphrasiæ, Bkh. — M. de Rougemont, comme déjà Couleru, ne voit pas de différence essentielle entre cette espèce et la précédente, et les chenilles présentent aussi des formes intermédiaires, surtout celles qu'on trouve sur la grande gentiane à la fin de l'été. Par contre, M. Robert a trouvé à deux ou trois reprises la chenille de *A. euphrasiæ* sur l'épine-noire; ces individus, moins forts, moins épais que la chenille de *A. euphorbiæ*, s'en distingaient nettement par une coloration beaucoup plus foncée et par les taches blanches trilobées qu'indique Hofmann (pl. 22, fig. 4).

A. rumicis, L. — La chenille est commune de juillet à octobre sur différentes plantes basses, surtout sur l'oseille.

A. ligustri, L. — La chenille vit sur le troëne, le lilas, le frêne et même la clématite (Rougemont). Assez rare chez nous, appartient surtout à la région moyenne.

BRYOPHILA TR.[1]

B. raptricula, Hb. — M. Robert a trouvé plusieurs fois la chenille le long des murs à Bienne et à Saint-Blaise, mais il n'a jamais obtenu d'éclosion. Il a pris quelquefois le papillon au réflecteur.

B. ravula, Hb. — Espèce assez rare chez nous. On prend quelquefois le papillon aux lampes électriques de Neuchâtel. Dombresson (Rougemont).

B. spoliatricula, S. V. (*Algæ*, Fab., *Degener,* Esp.) — Rare en général, moins rare dans le Bas. La chenille vit en avril et mai sur les lichens des pruniers.

B. glandifera, S. V. (*muralis*, Forst.) — Cette espèce, très rare chez nous, appartient exclusivement au Vignoble. La chenille n'est pas rare à Saint-Blaise au printemps (avril) le long des murs exposés au soleil; elle se nourrit des lichens croissant sur les pierres; il faut la chercher le matin de bonne heure, si possible avant le lever du soleil. Quoi qu'en dise Couleru, l'élevage des chenilles des diverses espèces de *Bryophila* présente des difficultés presque insurmontables.

B. Perla, S. V. — La chenille, très commune dans le Bas, se nourrit aussi des lichens des murs. Il faut la chercher à la même époque et de la même manière que la précédente. C'est la seule espèce qui ne soit pas rare dans la région moyenne.

[1] Les indications de Couleru sur ce genre sont inutilisables. M. de Rougemont s'est convaincu par l'examen de sa collection que ce qu'il appelle *B. ereptricula*, Tr., *receptricula*, H. et *deceptricula*, H. ne sont que des aberrations de *B. algæ*, Fab. dont il posséde du reste aussi le type. Et lui-même reconnaît que son *B. raptricula*, H. n'est qu'une variété de *B. Lupula*, H. (*ravula*, Hb.).

MOMA, HB.

M. Orion, Esp. — Appartient exclusivement au Vignoble; mais là même elle est rare. La chenille se trouve en juillet et août sur le chêne et le hêtre, surtout sur les petits buissons. Yverdon (Rougemont), Bienne (Robert). Indiqué aussi par Couleru.

DIPHTHERA, O.

D. ludifica, L. — Rare partout. Monte au moins jusqu'à 800m. Chenille en automne sur pruniers, pommiers et sorbiers. Yverdon, Dombresson, Bienne.

PANTHEA, HB.

P. Cœnobita, Esp. — Espèce rare et appartenant plutôt à la région moyenne. Sa superbe chenille vit en automne sur les branches basses des pins et des sapins à la lisière des bois. Dombresson, Sonvilier, Tramelan, Bienne.

AGROTIS, O.

A. porphyrea, S. V. (*strigula,* Thnb.) — Région moyenne et supérieure. La chenille est commune certaines années, deuxième quinzaine d'août, sur la bruyère en fleurs. Pour l'élever, il faut placer dans la caisse d'élevage une grande motte de bruyère et, dans un coin, un tas de terre très légère, de tourbe ou de débris de feuilles, qu'on tient toujours au sec. Les chenilles mangent jusqu'en novembre, puis se retirent pour hiverner et ne mangent presque plus au printemps. A cette époque, on peut encore en trouver dehors, mais elles sont beaucoup plus rares. Eclosion, deuxième quinzaine de juin.

A. polygona, S. V. — Espèce rare. La chenille est délicate et assez difficile à élever. Sur *Galium Mollugo* et autres plantes basses. Elle est d'un beau vert et ressemble bien plutôt à une chenille de *Polia* qu'à une chenille d'*Agrotis*. On la trouve dans la première quinzaine de mai. Saint-Blaise, Dombresson, Tramelan.

A. Sigma, S. V. (*Signum*, Fab.) — M. Crevoiserat à Tramelan a trouvé plusieurs fois la chenille de cette espèce, rare dans notre domaine. Les papillons qu'il a obtenus sont chez M. le colonel Agassiz, à Lausanne. M. Girod, à Moutier, a pris plusieurs fois l'insecte parfait en juillet 1898, soit au réflecteur, soit à la miellée. Gorges de la Suze (Robert).

A. janthina, S. V. — Assez rare dans nos régions, ne s'élève pas haut. La chenille vit au printemps sur la primevère et autres plantes basses. Elle décèle sa présence par de petits trous ronds pratiqués dans le milieu des feuilles.

A. linogrisea, S. V. — Espèce rare chez nous. Appartient exclusivement à la région chaude. M. Robert a trouvé quelquefois la chenille au premier printemps dans les feuilles sèches sur les collines chaudes. On la nourrit de dent-de-lion et autres plantes basses et elle éclôt fin-juillet. On prend quelquefois l'insecte parfait au réflecteur.

A. Fimbria, L. — La chenille n'est pas rare sur les collines du Bas, mais elle se trouve aussi dans les régions moyenne et supérieure. Il faut la chercher dans la dernière quinzaine d'avril, sous les feuilles sèches, sous l'*Hippocrepis comosa*, primevères, etc., et surtout le soir à la lanterne.

A. Augur, Fab. — Surtout dans le Bas. La chenille n'est pas très rare certaines années dans les endroits sombres au pied des murs. On la trouve petite en automne sur les touffes de gaillet, puis au printemps sur différentes plantes basses. La figure de Hofmann (pl. 22, fig. 2) est beaucoup trop rougeâtre.

A. Pronuba, L. et var. *Innuba,* Tr. — La chenille n'est pas rare au printemps sur les plantes basses. On la nourrit facilement avec des primevères ou des dents-de-lion. Comme il y a deux types de papillons, il y a aussi deux types de chenilles. Les unes, d'un gris sale plus ou moins brunâtre, vivent en terre et coupent souvent dans les jardins les racines des salades. Les autres, beaucoup plus allongées et plus gracieuses, sont d'un vert tendre. Ces dernières vivent plutôt à découvert. Il y a aussi des variétés intermédiaires à teinte d'un vert sale, brunâtre; celles-là se tiennent cachées dans la terre comme les brunes. Mais il ne semble pas que les variétés du papillon (*A. Pronuba* et *A. Innuba*) correspondent à ces variétés de chenilles. On a donc eu raison de ne pas en faire deux espèces différentes. Cette espèce monte très haut dans la Montagne.

A. subsequa, S. V. (*Orbona*, Hufn.) et

A. Comes, Hb. (*Orbona*, Fab.) — Il existe une confusion presque inextricable entre ces deux espèces, tant pour les chenilles que pour les papillons. Jusqu'à meilleur avis, M. de Rougemont se demande si nous ne nous trouverions pas ici devant le même cas que pour l'espèce précédente et si *A. Comes* et *A. subsequa* ne seraient pas simplement des aberrations d'une seule et même espèce, dont la chenille varierait autant

que le papillon, mais sans qu'il existe un rapport fixe entre les variations des unes et celles des autres. Ce serait une étude intéressante à proposer à un jeune amateur. (Voir aussi l'observation de Couleru qui, sur 16 chenilles trouvées ensemble, a obtenu 13 *A. Comes* et 1 *A. subsequa.*) Tout ce qu'on peut dire, c'est que *A. Comes* comme *A. subsequa* appartiennent à la région inférieure, que *A. Comes* (l'espèce à ailes supérieures plus larges sans points noirs vers l'apex et à dessins plus effacés) est beaucoup plus commune et monte plus haut que *A. subsequa.* La chenille de *A. Comes* a été très commune ces dernières années sur les collines chaudes à Saint-Blaise et Neuchâtel; elle se nourrit de plantes basses.

? *A. Castanea,* Esp., var. *neglecta,* Hb. — Deux exemplaires au Musée de Neuchâtel, dont la provenance ne peut être absolument garantie. Le type *A. Castanea* n'a en tout cas jamais été trouvé au Jura.

A. Triangulum, Hufn. — La chenille vit dans la première quinzaine de mai sur les primevères et autres plantes basses; elle n'est pas rare, surtout dans la région moyenne. La figure de Hofmann pl. 23, fig. 2 a est très bonne, mais la fig. 2 b doit provenir d'une erreur.

A. Baja, S. V. — La chenille se trouve en avril sur les plantes basses, mais surtout sur les primevères croissant dans les petits buissons ou dans les feuilles sèches. Assez rare; dans les trois régions.

A. speciosa, Hb. — La chenille de cette rare espèce a été découverte, il y a une dizaine d'années, par M. Guédat, près de Tramelan. Elle est d'un brun violacé, sans dessins bien marqués, et vit, au pre-

mier printemps, sur les myrtilles. M. Guédat en a trouvé plusieurs exemplaires l'année dernière (1901). Cette espèce passait jusqu'alors en Suisse pour exclusivement alpestre.

A. candelisequa, S. V. (*candelarum*, Stgr.) — Espèce rare, de la région moyenne. Il faut chercher la chenille fin août et septembre, jeune encore, dans l'intérieur des touffes vertes de *Galium Mollugo* sur les éboulis en pente; elle hiverne assez facilement et mange au printemps de la dent-de-lion.

A. C nigrum, L. — Il faut chercher la chenille en septembre sur *Galium Mollugo*. Après l'hivernage, on la retrouve sur les pousses fraîches ou sur d'autres plantes basses. Elle s'élève facilement et se nourrit volontiers de dent-de-lion. Cette espèce a deux générations dans le Bas, où elle n'est pas rare.

A. Ditrapezium, Bkh. (*tristigma*, Tr.) — Espèce rare. Couleru l'avait trouvée en juin à la Montagne. M. Robert l'a prise plusieurs fois fin juillet, au réflecteur, au Ried, sur Bienne. M. de Rougemont l'a obtenue deux ou trois fois de chenilles trouvées à Dombresson. Les chenilles se distinguaient de celles de *A. triangulum* par l'absence des traits noirs de chaque côté des deux derniers anneaux.

A. rhomboidea, Tr. (*stigmatica*, Hb.) — La chenille a les lignes stigmatales et vasculaires blanchâtres, fines et très distinctes, surtout sur les premiers anneaux. Elle vit au printemps sur les primevères et la dent-de-lion; c'est une des moins rares du groupe, mais elle est difficile à élever. Eclosion dans la première quinzaine d'août.

A. xanthographa, S. V. — La chenille a été très commune sur l'herbe à Dombresson en avril et mai 1883. Dès lors elle avait presque entièrement disparu, mais elle redevient un peu plus fréquente depuis un ou deux ans. Il faut la chercher le soir à la lanterne. Boisduval en donne une figure excellente; celle de Hofmann (pl. 23, fig. 8) est moins bonne. Papillon en août-septembre. M. P. Robert en possède une aberration aux ailes plus courtes et plus larges et à teinte plus grise.

A. rubi, Vieweg (*bella*, Bkh.). — Le papillon n'est pas rare certaines années. Il était même commun dans les années 1850-1856 près d'Yverdon. A Dombresson, il a été commun une seule année, vers 1880; dès lors on ne l'y a pas revu. La chenille vit très cachée. M. de Rougemont ne l'a trouvée qu'une seule fois, sur la dent-de-lion, dans un pré à Dombresson. La figure de Hofmann (pl. 23, fig. 9) est bonne.

A. Dahlii, Hb. — Espèce très rare au Jura. Trouvé une seule fois à Dombresson. Seconde mention pour la Suisse (voir Frey).

A. brunnea, S. V. — La chenille n'est pas rare dans les trois régions, en octobre puis au printemps, sur les plantes basses, surtout primevères et *Taraxacum*. Elle est très facile à élever. L'éclosion a lieu en juin. La figure de Hofmann (pl. 23, fig. 11) en donne une idée fausse.

A. festiva, S. V. — La chenille vit en avril et dans la première quinzaine de mai, surtout dans la région moyenne, sur les plantes basses, dents-de-lion et primevères; trouvée une fois sur la myrtille. Beaucoup plus rare que la précédente, elle s'en distingue par

l'absence du trait transversal jaune d'or sur le dernier anneau et par de courts et épais traits noirâtres sur les côtés. Papillon en juin-juillet.

A. depuncta, L. — Cette espèce, assez rare en général, et recherchée par les collectionneurs, est relativement commune chez nous, surtout à la Montagne. Il faut chercher la chenille en mai-juin sur toutes sortes de plantes basses, ortie, gaillet, sur les jeunes plantes de belladone, dans les endroits humides et ombreux, au pied des rochers ou des vieux murs. Eclosion à la fin de l'été.

A. glareosa, Esp. — Rare partout, surtout ces dernières années. Il faut chercher la chenille dans la première quinzaine de mai sur les touffes de *Galium Mollugo;* elle vit toujours isolée. La figure de Hofmann (pl. 23, fig. 14) est mauvaise.

A. margaritacea, Bkh. — Il faut chercher la chenille encore petite dans la deuxième quinzaine de septembre et la première d'octobre sur les vieilles touffes de gaillet; elle mange jusqu'en novembre. On peut la retrouver au tout premier printemps sous ces touffes dans la terre meuble, de préférence dans les carrières abandonnées. En somme rare, assez fréquente dans les années 1895-1900. Plutôt dans les régions chaude et moyenne.

A. multangula, Hb. — La chenille n'est pas rare en mai sur les gaillets dans les éboulis exposés au soleil; adulte, elle aime à se cacher sous les pierres; dans les régions inférieure et moyenne. Elle a été presque commune dans les années 1880. Papillon en été.

? A. rectangula, S. V. — M. de Rougemont a trouvé vers 1890, sur une fleur de chardon, à Monlési sur

Boveresse (1100 m.), un papillon absolument fané qu'il croit avoir été *A. rectangula.*

A. cuprea, S. V. — Le papillon, assez commun surtout à la Montagne, vole de jour sur les fleurs, chardons, centaurées, scabieuses, etc. M. Schaffter en a trouvé la chenille à la montagne de Moutier. Elle se tient cachée et est par conséquent difficile à obtenir.

A. alpestris, Bsd. — C'est une espèce alpestre, mais qui se trouve au Jura, bien que très rarement. M. Guédat a trouvé la chenille du 1er au 15 juin 1896 sur des plantes basses. M. de Rougemont se souvient d'avoir vu une fois un véritable essaim de ces papillons qui voltigeaient autour d'une grosse touffe de *Cirsium eriophorum* en fleurs sur la crête de Chasseral.

A. Plecta, L. — Assez rare au canton, appartient surtout à la région inférieure. La chenille se trouve en août sur les plantes basses. Le papillon vient voler à la lumière.

A. musiva, Hb. — Cette belle espèce, rare partout, a été trouvée trois fois à Dombresson et une fois à Tramelan. La chenille vit dans la deuxième quinzaine de mai et la première de juin à l'intérieur des touffes de *Galium Mollugo.* On peut la nourrir facilement avec des dents-de-lion. La figure de Hofmann (pl. 23, fig. 21) est absurde, mais elle est refaite d'une manière excellente (pl. 48, fig. 22).

A. pyrophila, S.V. (*simulans,* Hufn.). — Cette espèce, que Couleru dit assez commune, n'a été trouvée depuis lui qu'une seule fois à Saint-Aubin.

A. lucipeta, S. V. — Il faut chercher la chenille de cette grande et rare espèce fin mai ou commencement juin près des touffes de tussilages, dans la terre

très meuble, surtout le long des éboulis, des carrières ou des sablières abandonnées, quelquefois très loin de la plante. Surtout dans la région moyenne. M. Guédat en a trouvé 19 exemplaires en un seul jour en 1892 ou 1893.

A. putris, L. — Espèce du Bas, et là même assez rare. Yverdon, Bienne. M. Robert en a pris trois exemplaires au réflecteur en juillet 1899, 1900 et 1901, au Ried.

A. Forcipula, S. V. — Nous ne possédons au Jura qu'une variété de *A. forcipula*, qui a les mêmes dessins que le type, mais est plus grande; les ailes supérieures sont beaucoup plus larges et la teinte générale est d'un brun foncé. Serait-ce peut-être une espèce différente? La chenille n'est pas très rare à Dombresson. Elle se trouve en mai et juin près des touffes de *Galium Mollugo* et de dents-de-lion dans la terre ou sous les pierres; difficile à élever; elle est très grosse en proportion du papillon et ressemble pour la couleur générale à la chenille de *Deilephila porcellus*.

A. latens, Hb. — La chenille de cette espèce, qui passe en général pour rare, a été très commune dans le canton il y a une dizaine d'années en avril sur les collines chaudes et rocheuses jusqu'à la hauteur de 800 mètres. Il faut la chercher le soir à la lanterne sur les tiges des herbes, car, pendant le jour, elle se tient cachée dans l'intérieur des touffes de graminées ou sous les pierres. La chenille a une ligne vasculaire en forme de ruban, ce qui lui donne un faux air de *Neuronia*. Les auteurs lui assignent comme nourriture toutes sortes de plantes basses, mais elle ne mange que des graminées.

A. grisescens, Tr. (*corrosa*, H.-S.) — C'est une espèce alpestre, mais elle a été trouvée deux fois à Dombresson. La chenille, qui n'avait été décrite ni figurée nulle part, fut élevée pour la première fois en Suisse par M. de Rougemont; elle ressemble à s'y méprendre à celle de l'*A. latens* et a les mêmes mœurs; elle vit aussi sur les graminées.

A. decora, S. V. — Cette espèce est, en somme, assez rare et appartient surtout à la région moyenne. La chenille fut très commune au printemps 1893 le long des pentes, dans la terre meuble. M. Guédat dit qu'on aurait pu la ramasser par boisseaux près de Tramelan. Il en a obtenu une infinie variété de papillons, depuis le gris blanchâtre jusqu'au sombre ardoisé. La chenille se nourrit de *Galium Mollugo*, mais aussi de *Isatis tinctoria* et autres plantes basses.

A. Cos, Hb. — M. de Rougemont en a découvert la chenille à la Cassarde (Neuchâtel) dans la terre légère, sous les feuilles sèches ou l'herbe; elle se nourrit de plantes basses, ainsi que de groseillers; il est difficile d'en obtenir le papillon. Elle rentre dans la classe des chenilles de terre, mais s'en distingue par le fait que le deuxième et le troisième anneaux sont comme gonflés lorsqu'elle se tient enroulée, ce qui la fait ressembler à une chenille de *Tenthredo*. Pour la couleur, elle rappelle la chenille de *A. decora* ou de *Episema glaucina*. Voici la description exacte que Püngeler en donne dans *Lepid. Mitteilungen aus der Schweiz* (Stett. entomol. Zeitschrift 1896, p. 225): « Ressemble beaucoup à la chenille de *A. decora*. La couleur du dos est plus brunâtre; (la ligne vasculaire moins visible, — de R.) les stigmates ressortent davantage parce que les trois points foncés qui les entourent sont à peine marqués;

les points trapézoïdaux du dos sont également à peine visibles; la tête est encore plus claire que celle de *A. decora*. Comme chez cette dernière, elle porte sur chaque hémisphère une petite tache foncée; l'écusson du premier anneau n'est partagé que par une seule ligne pâle; en avant, il est bordé d'une teinte plus foncée. »

A. cinerea, S. V. — Cette espèce varie énormément, même dans les dessins. La chenille se trouve très rarement; elle vit en automne dans les racines d'herbes sur les collines chaudes et rocheuses. Pour cette espèce aussi, notre Jura central est peut-être l'endroit d'Europe où elle est le moins rare, du bord du lac jusqu'aux sommités.

A. exclamationis, L. — Espèce commune partout. On trouve souvent la chenille ou la chrysalide dans les jardins en mai; elle se met en chrysalide sans avoir rien mangé depuis l'automne.

A. recussa, Hb. — Très rare. Pris une seule fois au réflecteur à Dombresson. Frey disait: « Nur aus den Alpen. ».

A. nigricans, L. (*fumosa,* S. V.). — Le papillon varie d'une manière vraiment extraordinaire. C'est la plus commune de toutes les chenilles de terre; elle est plutôt de la Montagne que du Bas. Il faut la chercher de préférence sous les touffes de *Galium Mollugo* dans la terre meuble; elle est quelquefois très commune, souvent à tel point qu'elle peut devenir nuisible pour les jardins. Pourtant ces dernières années elle se fait plus rare.

A. tritici, L., .var. *eruta,* Hb. — Rare, Vignoble. Chenille dans la terre, comme toutes ses congénères. Pourrait bien être une espèce à part.

Var. *aquilina,* S. V. — C'est une chenille de terre très commune certaines années, qui se nourrit de dent-de-lion, etc. Quelquefois, elle ravage les vignes au printemps, en dévorant les bourgeons; mais ce n'est que parce que le sarclage la prive de toute autre nourriture. Couleru signale une invasion de ces chenilles en 1837. Il y en eut une presque aussi considérable en 1893.

A. uniformis, nov. sp. (?) — Ici se placerait un singulier papillon dont il existe deux exemplaires : l'un au Musée de Neuchâtel, l'autre dans la collection de M. de Rougemont. Ce dernier papillon a été trouvé à Dombresson en juillet 1894. Püngeler n'y voit qu'une étrange aberration de *A. nigricans*, qui, nous l'avons vu, varie étonnamment. Cependant les différences sont si profondes qu'il est difficile de se ranger à cet avis : tout l'aspect du papillon est plus fin, la teinte générale est d'un gris poussière légèrement roussâtre. Les seuls dessins visibles sont les deux taches ordinaires, l'orbiculaire ronde, la réniforme étroite et légèrement oblique; l'une et l'autre indiquées par un pâle cercle jaunâtre. La ligne ondulée terminale, très rapprochée de la frange, est réduite à une série de petites taches également jaunâtres. (Voir fig. 3).

A. Obelisca, S. V. — Assez rare. La chenille adulte ressemble beaucoup à celle de *A. aquilina,* mais elle est plus grande, les dessins en sont mieux marqués et elle monte plus haut (Val-de-Ruz); jeune, elle en diffère absolument; elle est d'un gris rosé uniforme et a une apparence rugueuse, tandis que *A. aquilina* est lisse et d'un gris noirâtre. Les descriptions des auteurs sont absolument fausses.

A. saucia, Hb. — Espèce assez rare. Régions inférieure et moyenne. Chenille fin juillet sur différentes plantes basses, entre autres sur le souci; papillon en septembre. La figure de Hofmann (pl. 24, fig. 3) est absolument fausse. Millière en donne une assez bonne figure (Icon. III, pl. 148, fig. 4). Voici les trois caractères distinctifs de cette chenille :

1. Un petit point jaune très apparent sur les milieux des troisième, quatrième, cinquième, sixième et septième anneaux, un peu en arrière. Avant la dernière mue, ces points sont blancs.

2. Sur le onzième anneau, un dessin noirâtre en forme de triangle.

3. Une grosse tache d'un blanc jaunâtre sur laquelle repose le dit triangle et qui recouvre tout le dessus de la seconde moitié du onzième anneau et de la première moitié du douzième.

Var. *æqua*, Hb. (*margaritosa*, Hw.). — Plus rare et plutôt dans le Bas.

A. suffusa, S. V. (*Ypsilon*, Rottb.) — Cette espèce, rare à Dombresson, l'est moins dans le Bas.

A. segetum, S. V. — Pas rare. Cette espèce varie beaucoup. La chenille doit se chercher dans la terre en automne comme celle de *A. exclamationis*.

A. corticea, S. V. — La chenille se trouve au printemps sous les pierres ou dans la terre; elle se nourrit surtout de racines. Dans les trois régions.

Var. *neocomensis*. — Il en existe une belle variété jurassique dont le mâle, plus robuste que le type, n'a pour tout dessin que les trois taches; la claviforme presque invisible, la réniforme bien apparente; Millière, à qui ce papillon avait été soumis, y voyait

une variété de *A. trux;* mais c'est inadmissible : tout le facies de l'animal, les ailes supérieures courtes et larges, les inférieures foncées, montrent que nous avons affaire à une variété de *A. corticea*, comme Frey le pensait. (Voir fig. 4.) Nous proposons pour cette variété le nom de *Neocomensis*.

A. crassa, Hb. — Très rare. D'une chrysalide trouvée à Dombresson (Rougemont); Musée de Neuchâtel.

A. præcox, L. — Trouvé une seule fois, à Dombresson.

A. herbida, S. V. (*prasina*, S. V.). — La chenille, pas rare dans la région moyenne, se trouve au printemps, surtout dans les touffes de primevères, sur les talus des chemins à la lisière des bois. Comme elle hiverne facilement, il vaut mieux la chercher en automne, en battant différentes plantes et buissons.

A. occulta, L. — La chenille vit sur diverses plantes, framboisier, myrtille, dent-de-lion, etc. Beaucoup plus rare que la précédente. Région des montagnes. Il faut la chercher en mai, surtout sur *Vaccinium uliginosum*, contre les tiges. On n'a qu'à secouer légèrement les touffes et chercher les chenilles à terre. On peut aussi la chercher en automne, avant l'hivernage, mais ce dernier est difficile.

Charæas, Steph

C. graminis, L. — Espèce de fréquence variable suivant les années; parfois si nombreuse dans les hauts pâturages (Tramelan) « qu'il semblait que l'herbe avait été fauchée » (Guédat); d'autres fois, nulle. La chenille n'a pas la teinte rosée que Hofmann (pl. 24, fig. 12) lui donne, mais exactement la même couleur que les deux suivantes.

NEURONIA, HB.

N. popularis, Fab. — Le papillon vient en grand nombre au réflecteur, de juillet à septembre, dans les trois régions. La chenille, qui se tient cachée dans les touffes de graminées, est plus rare et surtout difficile à élever.

N. cespitis, S. V. — Cette espèce est plus rare que la précédente. La chenille est aussi très difficile à élever.

MAMESTRA, TR.

M. leucophæa, S. V. — Assez commun partout. La chenille passe toute sa vie en terre. Il faut la chercher dans la terre meuble des taupinières et surtout au pied des arbres autour desquels on a labouré le sol. Hofmann (pl. 24, fig. 15) n'en donne pas une idée exacte.

M. advena, S. V. — Plus rare que le précédent. La chenille vit en automne sur les arbres et buissons, tilleul, saule, framboisier. Après avoir hiverné, elle se tient cachée dans la terre et ne sort que la nuit pour manger. Dombresson, Tramelan, gorges de la Suze. La figure de Hofmann (pl. 24, fig. 17) est mau vaise; surtout 17 b a des teintes beaucoup trop vives.

M. tincta, Brahm. — Cette espèce, rare au Jura, appartient plutôt aux régions supérieures. Les chenilles toutes jeunes vivent sur les bouleaux, les saules, les myrtilles; plus tard, elles descendent pour hiverner, et se nourrissent au printemps de framboisier et de plantes basses. La figure de Hofmann (pl. 24, fig. 18) est mauvaise. La chenille a en réalité une teinte gris rosé sans lignes blanches, ni dessins très apparents

avec les marbrures plus foncées sur le dos. L'hivernage en est presque impossible.

M. nebulosa, Hufn. — La chenille, pas très rare, doit se chercher en automne sur les framboisiers, quelquefois sur *Galium* ou *Taraxacum*. Au printemps, elle vit sur toutes sortes de plantes basses et d'arbustes; clématite, chèvre-feuille, etc. Adulte, elle a un peu la couleur et les dessins d'un boa.

M. contigua, S. V. — La belle chenille verte à dessins rouges est assez commune en automne sur le seneçon, la verge-d'or et d'autres plantes basses. Elle a été très fréquente à Dombresson vers 1880. Papillon en mai-juin, surtout dans la région moyenne.

M. thalassina, Hufn. — Appartient plutôt à la région inférieure. La chenille, qui varie beaucoup, se trouve en automne sur seneçon, laiteron, dent-de-lion, laitue, etc

M. suasa, S. V. (*dissimilis*, Knoch.). — Moins rare dans le Bas qu'à la Montagne.

M. pisi, L. — La chenille, bien connue, est assez commune dans les trois régions en septembre et octobre, sur le chanvre, l'oseille et toutes sortes de plantes basses.

M. brassicæ, L. — La chenille est très commune en août sur les choux des jardins, mais elle se trouve aussi quelquefois sur toutes sortes d'autres plantes; et comme elle varie énormément, elle procure trop souvent de grosses déceptions aux collectionneurs.

M. persicariæ, L. — La belle chenille se trouve fin septembre et octobre sur les géranium, chèvre-feuille, *Taraxacum*, clématite, etc. Beaucoup plus rare que la précédente. Figure de Hofmann (pl. 25, fig. 3) excellente.

M. aliena, Hb. — M. Guédat a trouvé plusieurs fois la chrysalide sous la mousse. M. Robert a pris le papillon assez souvent au réflecteur en mai et juin. En tout cas, elle est rare dans notre Jura et appartient plutôt à la région chaude.

M. oleracea, L. — Pas rare dans le Bas et les Vallées. La chenille varie beaucoup, elle est tantôt verte et tantôt brune et vit surtout sur les *Chenopodium*.

? M. splendens, Hb. — M. de Rougemont a trouvé quelquefois à Dombresson des chenilles absolument identiques à la figure que Hofmann donne de *M. splendens* (pl. 25, fig. 4 a), mais elles ont donné des *M. oleracea*. Y a-t-il erreur chez Hofmann, ou *M. splendens* n'est-il qu'une variété de *M. oleracea ?*

M. genistæ, Bkh. — C'est plutôt une espèce du Bas. La chenille vit en automne sur différentes plantes basses.

M. glauca, Hb. — Espèce rare et appartenant exclusivement aux régions supérieures. La chenille fut commune fin juillet 1884 sur la grande gentiane et l'aconit sur les pâturages du Haut-Jura. M. Guédat l'a trouvée plusieurs fois sur la myrtille; il l'a nourrie de fleurs de grande gentiane; mais elle est très difficile à élever.

M. dentina, S. V. — La chenille vivant sur le sol toute sa vie est très difficile à trouver. Le papillon est commun partout, appliqué contre les murs et les rochers.

M. marmorosa, Bkh. — La superbe chenille bleue avec des bandes jaunes était très commune à Chasseral fin août 1885. L'année suivante, le papillon butinait par bandes en plein jour sur *Lonicera alpigena*,

au versant nord de cette montagne. M. Guédat l'a pris à Sonceboz en juin sur *Hippocrepis comosa*, qui est la nourriture exclusive de la chenille. En somme, très rare.

M. Treitschkii, Bsd. — Indiqué par Couleru qui dit en avoir élevé une fois la chenille.

M. chenopodii, S. V. (*trifolii*, Hufn.). — Cette espèce, qui passe pour commune dans toute l'Europe, manque presque complètement à notre Jura central. En tout cas plutôt dans le Bas. Bienne (Robert), Tramelan (Guédat), Lignières (Couleru).

M. saponariæ, Bkh. (*reticulata*, Vill.). — Le papillon vient souvent voler à la lumière en juin et juillet.

M. dysodea, S. V. (*chrysozona*, Bkh.). — La chenille vit sur les fleurs des laitues et des prénanthes. Il y a deux types de chenilles tout à fait différents : l'un est vert foncé vif, légèrement chagriné avec la ligne vasculaire d'un jaune brillant; l'autre est gris brun.

M. serena, S. V. — La chenille vit dans les fleurs des épervières à la lisière des forêts, ainsi que sur les prénanthes; commune dans le Bas, assez rare dans les Vallées. Les chenilles de ces deux dernières espèces sont difficiles à élever.

Dianthoecia, Bsd.

D. Luteago, S. V. — Cette belle et rare espèce que Frey n'indique qu'avec (?) a été prise au mois de juin 1900 par M. P. Robert, à Bienne, puis en juin 1901, à Dombresson (Rougemont); enfin, deux exemplaires ont été de nouveau capturés cette année même (1902) par M. Robert. Les quatre exemplaires au réflecteur.

D. proxima, Hb. — Ce papillon, que Staudinger persiste, même dans la dernière édition, à classer parmi les Dianthoécies, est évidemment une *Mamestra* et devrait se placer entre *M. glauca* et *M. dentina :* les mœurs de la chenille et la forme de la chrysalide ne laissent aucun doute à cet égard. Il a été trouvé pour la première fois au Jura vers 1880, en juillet, au Bugnenet sur Dombresson, par M. de Rougemont. M. Guédat faisait en 1894 la découverte de la chenille encore inconnue. Elle ressemble beaucoup à la chenille de *Agrotis Dahlii.* Voici la description qu'en donne dans la *Stettiner entom. Zeitschrift* 1896, p. 226, M. Püngeler, à qui M. de Rougemont l'avait communiquée : « Adulte, elle a 30mm de longueur; cylindrique, un peu amincie en avant; lisse, à la loupe on aperçoit de petits poils isolés; ligne vasculaire blanchâtre, fine, visible surtout sur les premiers anneaux; ligne sous-dorsale pâle et effacée, bordée en dessous d'un large ruban plus foncé, tandis que le dos est brun mat; stigmates petits, noirs; pas de ligne stigmatale; ventre d'un gris-brun pâle; tête brun clair, foncée à la partie supérieure des hémisphères et aux mandibules; écusson de la nuque d'un gris-brun brillant, coupé de blanc par les lignes vasculaire et sous-dorsales... *Chrysalide* élancée, se terminant en pointe en arrière; test rugueux, d'un brun foncé; l'enveloppe de la trompe ne forme pas la saillie caractéristique du genre *Dianthoecia;* le dos porte au milieu de chaque segment un singulier enfoncement entouré d'un bourrelet surélevé... huit forts cils disposés en éventail à la pointe anale. » Espèce du Haut-Jura. La chenille vit cachée dans la terre meuble; on la trouve fin mai sous les touffes de gaillet, mais elle mange aussi

Taraxacum et autres plantes basses. Papillon en juillet; la plupart des exemplaires provenant de nos chenilles du Haut-Jura présentent à l'extrémité de la tache claviforme une petite liture rouge-orangé ou rouge-violet qui les rapproche de aber. *ochrostigma,* Ev.

D. cæsia, S. V. — Assez rare. Couleru le dit commun, mais il n'en connaît pas la chenille. Berge, Wilde, etc., la décrivent verte avec une large bande stigmatale blanche, sur plantes basses. En réalité, cette chenille ne vit que sur les silènes et elle est d'un gris enfumé avec des marbrures foncées et de petits points blancs. C'est M. de Rougemont qui l'a découverte sur une touffe de *Silene inflata* à Chaumont. Il l'a envoyée à Millière qui l'a figurée: *Il naturalista Siciliano*, 1886, nº 1, pl. 1, fig. 1. Au Jura, elle n'a jamais été trouvée que sur *Silene inflata;* au Valais, on la trouve plutôt sur *S. nutans.* Elle y présente des teintes beaucoup plus vives et le papillon a aussi une coloration beaucoup plus bigarrée que chez nous, où il est d'un gris bleuâtre presque uniforme.

D. Filigrana, Esp. — Très rare. M. Guédat en a trouvé plusieurs fois le papillon en juin, appliqué aux rochers exposés au midi, au Val de Saint-Imier. Pris deux exemplaires à Dombresson.

Var. *xanthocyanea*, Hb. a été capturée aussi par M. Guédat.

D. Magnolii, Bsd. — Appartient exclusivement à la région chaude, où il n'est pas très rare. Neuchâtel, Saint-Blaise (Couleru), Bienne (Robert). Püngeler dit qu'on en trouve la chenille sur *Silene nutans,* partout où vole *Agrotis Cos.*

Pour se procurer les chenilles de toutes ces Dian-

thoécies, le meilleur moyen est de cueillir un bouquet de *Silene inflata* et *nutans* quand la fleur commence à passer, et de l'enfermer dans une boîte de fer-blanc en ayant soin d'aérer de temps en temps. Au bout d'une dizaine de jours on secoue les fleurs sur une feuille de papier blanc et on trouve ainsi les petites chenilles, de même que les *Eupithecia Venosata* et *Silenata*.

D. conspersa, S. V. (*nana*, Hufn.) — Assez rare dans les trois régions. Chenille dans les capsules de *Silene inflata* (Rougemont).

D. albimacula, Bkh. — Assez rare. Appartient plutôt à la région moyenne. Chenille en septembre sur *Silene nutans;* toute jeune, dans les capsules; plus tard, elle se tient aux tiges; adulte, elle se cache pendant le jour dans la terre, au pied de la plante. Elle trahit sa présence par sa manière de couper le haut des capsules.

D. compta, S. V. — Assez rare partout et en juin comme tous ses congénères. Chenille beaucoup plus difficile à trouver que la précédente; sur divers œillets, lychnis, etc.

D. capsincola, S. V. — Rare chez nous; seulement au Vignoble. Chenille en famille dans les capsules de *Melandrium diurnum* et *vespertinum*.

D. cucubali, S. V. — Beaucoup plus commune. La chenille se trouve facilement en battant les touffes de *Silene inflata* dont elle mange aussi les feuilles. Jeune, elle est verte pointillée de blanc; adulte, elle présente les teintes bigarrées de nos forêts de hêtre au premier automne. Les figures que Hofmann donne de ces dernières espèces sont bonnes (pl. 25, fig. 14-18). Le papillon éclôt parfois la même année.

D. carpophaga, Bkh. (*perplexa,* S. V.) — Assez commun chez nous, surtout dans la région moyenne. Mêmes mœurs que le précédent, sauf que la chenille mange plutôt les fleurs et les graines que les feuilles.

D. capsophila, Dup. — Indiqué par Couleru et deux exemplaires au Ried, au réflecteur (Robert). Peut-être n'est-ce qu'une variété du précédent.

? D. echii, Bkh. (*irregularis*, Hufn.). — M. de Rougemont croit en avoir pris autrefois un exemplaire fané à Saint-Aubin.

Episema, O.

E. glaucina, Esp., var. *hispana*, Bsd. — Le type *glaucina* n'a pas été trouvé chez nous. La belle variété *hispana* en revanche a été prise à Yverdon, Neuchâtel et Bienne. Elle appartient exclusivement au Vignoble par le fait que *Muscari racemosum,* sur lequel vit la chenille, ne monte pas jusque dans les Vallées. M. de Rougemont en a trouvé plusieurs fois la chenille sous les pierres et dans la terre à la Cassarde (Neuchâtel). En captivité, on peut aussi la nourrir avec l'ornithogale. Espèce délicate, difficile à élever; éclosion, arrière-automne.

E. scoriacea, Esp. — Cette espèce, non indiquée par Frey et nouvelle pour la faune suisse, a été élevée de chenille une seule fois par M. de Rougemont à Yverdon.

Aporophyla, Gn.

A. lutulenta, S. V. — Rare; plutôt dans la région moyenne. La chenille, difficile à élever, vit sur les colchiques, orchis, esparcette, sauges, etc. Hofmann (pl. 26, fig. 5) donne à cette chenille des teintes roses

qui n'existent pas chez nous, où elle est toute verte. La chrysalide a un petit bec caractéristique. Le papillon vole en septembre.

A. æthiops, O. (*nigra*, Haw.) — Cité par Couleru.

Ammoconia, Led.

A. cæcimacula, S. V. — Assez rare, en automne; ne monte guère au-dessus de la région moyenne. La chenille a été commune en 1884 sur le gaillet, l'esparcette et la digitale. La figure de Hofmann (pl. 26, fig. 8) est méconnaissable; la figure de *A. Vetula* (fig. 9) en donnerait beaucoup mieux l'idée.

Polia, Tr.

? P. polymita, L. — M. de Rougemont a trouvé une fois près de Dombresson une chenille qui répondait exactement à la description que les auteurs donnent de *P. polymita*. Malheureusement, la chenille a péri.

P. flavicincta, S. V. — Trouvé à Tramelan par M. Guédat. Tous les autres exemplaires que M. de Rougemont a vus dans les collections sous ce nom étaient *P. ruficincta* ou *P. xanthomista* var. *nivescens*.

P. ruficincta, Hb. — Rare à Dombresson, l'est moins dans le Bas. La chenille vit en juin, sur diverses plantes basses et même sur des buissons: *Lonicera xylosteum*, etc.

Var. *mucida*, Gn. — Un exemplaire à Saint-Aubin (Rougemont).

P. xanthomista, Hb., var. *nivescens*, Stgr. — Cette variété plus grande, plus blanche et aux ailes supérieures plus larges, est propre au Jura, où elle remplace le type et où elle se trouve dans les trois

régions. Rare. Neuchâtel, Bienne, Dombresson, Chaumont. Chenille sur *Digitalis lutea*, *Galium Mollugo*, *Silene inflata*, etc., délicate et difficile à élever. Les chenilles de *P. xanthomista* type trouvées dans les Alpes sont plus robustes et elles sont d'un vert cendré avant la dernière mue, tandis que les jeunes *nivescens* sont d'un beau vert tendre. *P. nivescens* serait-il peut-être une autre espèce?

? *P. dubia,* Dup. (*cærulescens*, Bsd.) — M. P. Robert vient de prendre cet été même (1902) au réflecteur, au Ried, un *Polia* ayant les mêmes dessins que *P. ruficincta*, mais beaucoup plus petit et qui correspond pour la taille, la forme et la couleur aux figures que Duponchel et Millière donnent de *P. dubia*.

P. Chi, L. — C'est le plus commun des *Polia*. Dans les trois régions. La chenille vit sur diverses plantes. La figure et la description de Hofmann se rapportent probablement à une autre chenille (pl. 26, fig. 17), car elles sont absolument fausses. Elle est en réalité de forme très svelte et élancée, d'un vert bleuâtre, et non épaisse, d'un vert d'herbe et ponctuée de jaune! Elle a souvent deux générations. Tous les autres *Polia* n'ont qu'une éclosion, en automne.

Dryobota, Led.

D. Protea, S. V. — La chenille est assez commune sur le chêne en mai. Le papillon paraît en septembre. Espèce du Bas.

Dichonia, Hb.

D. convergens, S. V. — Comme le précédent, mais beaucoup plus rare. Neuchâtel, Bienne.

D. aprilina, L. — Moins rare que le précédent. La chenille se tient cachée pendant le jour, en juin, dans les fentes de l'écorce des chênes. Elle est facile à élever. Plus tard, on peut chercher les chrysalides au pied de l'arbre. Papillon en septembre.

Chariptera, Gn.

C. culta, S. V. (*viridana,* Walch.) — M. Guédat a trouvé la chenille à Sonvillier sur l'épine-noire, en septembre. Le papillon est éclos en juin. M. R. Godet a aussi pris cette espèce à Préfargier en juin 1897. Enfin, M. Robert vient d'en capturer deux exemplaires au Ried au réflecteur.

Miselia, Steph.

M. oxyacanthæ, L. — La chenille est moins rare que le papillon; elle vit au premier printemps sur les épines et les pruniers. Le papillon se prend en automne, au réflecteur ou à la miellée. Appartient aux trois régions, mais devient plus rare à mesure qu'on s'élève[1].

Apamea, Tr.

A. testacea, S. V. — M. Robert prend souvent ce papillon au réflecteur en août. Spécial au Vignoble.

Luperina, Bsd.

L. texta, Esp. (*matura,* Hufn.) — Assez rare et même très rare suivant les années. Vignoble et Vallées. La chenille se tient cachée au printemps sous les touffes d'herbe des collines rocheuses. Elle a été commune à Dombresson en 1882, sous les touffes de dactyle pelotonné.

[1] L'indication de Frei: *Valeria oleagina,* S. V. — « Voir Tramelan (Guédat) » est erronée.

L. virens, L. — Trouvé par Couleru une fois, en juillet. Espèce méridionale.

HADENA, TR.

H. satura, Hb. (*porphyrea*, Esp.) — Rare chez nous et ne montant pas au-dessus de la région moyenne. La chenille ressemble beaucoup à celle de *Ammoconia cæcimacula*. Elle vit au printemps sur *Lonicera Xylosteum* (et sur plantes basses, d'après les auteurs). Le papillon éclôt en août-septembre.

H. adusta, Esp. — La chenille n'est pas rare d'août à octobre sur toutes sortes de plantes, clématite, origan, verge-d'or, lamiers; plus tard, sous la mousse, sur les vieux troncs ou les pierres moussues. Elle entre en terre en novembre, s'y file un cocon où elle dort jusqu'en mars. Ce n'est qu'alors qu'elle se met en chrysalide pour éclore en juin. Dans les trois régions, mais surtout dans les Vallées.

H. ochroleuca, S. V. — M. de Rougemont en a pris quelques exemplaires à Yverdon. Le papillon vole de jour sur les chardons.

H. platinea, Tr. — Très rare. Quatre exemplaires au réflecteur à Dombresson, en juin. M. Guédat en a trouvé un exemplaire hiverné à Sonvillier au mois d'avril.

H. furva, S. V. — Cette espèce est rare au canton de Neuchâtel. On a trouvé un papillon à Dombresson, un à Bienne, et une chrysalide à la Cassarde (Neuchâtel). Facile à confondre avec *Mamestra brassicæ*.

H. lateritia, Hufn. — Rare chez nous. Dombresson (Bolle, Rougemont). C'est plutôt une espèce alpestre. Ces quatre dernières espèces sont nouvelles pour notre faune.

H. polyodon, L. (*monoglypha*, Hufn., *radicea*, Bkh.) — Espèce assez rare et plutôt du Bas; vole en été comme toutes celles du genre. La chenille, bien connue, vit cachée dans le gazon dont elle mange le collet des tiges; elle se tient à la surface du sol, à l'abri d'un tissu soyeux mêlé de terre. Elle est presque toujours piquée et par des parasites très divers. Une fois, M. de Rougemont a compté, après un premier essaim échappé de la boîte, 1256 hyménoptères minuscules, sortant tous du cadavre d'une seule et même chenille. D'autres fois, il en sort des vers blancs, fusiformes, de 1cm de long, qui s'enfuient dans le gazon avec une extraordinaire rapidité. Ne serait-ce pas là l'origine de la fameuse légende des petites anguilles naissant du gazon? (Voir ce *Bulletin*, T. XXVI (1898-99), p. 81.) — M. Robert a pris au réflecteur, au Ried, la superbe

Aber. *infuscata*, Buch., dont les ailes supérieures sont complètement recouvertes d'une teinte d'un brun noirâtre. M. de Rougemont a obtenu la même aberration d'une chenille trouvée au Valais.

H. lithoxylea, S. V. — Assez rare; appartient au Vignoble et atteint à peine les Vallées. Un exemplaire à Dombresson. Le papillon se trouve en juillet, le plus souvent appliqué aux poteaux de télégraphe. Il n'est pas rare aux environs d'Yverdon et a été trouvé aussi à Bienne, Moutier, etc. La chenille, à l'inverse du papillon, est plus rare que la précédente.

H. sublustris, Esp. — Se trouve plutôt dans les régions moyenne et supérieure. Il y a telle année où il venait en grand nombre au réflecteur à Dombresson (Rougemont); de même à La Chaux-de-Fonds (Jeanrenaud, Wenker).

H. infesta, Tr. (*sordida*, Bkh.) — Commune à Yverdon, cette espèce est beaucoup plus rare dans les Vallées; n'a été trouvée qu'une ou deux fois à Dombresson. Couleru : « pas commun ». La chenille vit dans l'herbe; éclosion juin-juillet.

H. basilinea, S. V. — Comme le précédent. La chenille se trouve jeune en nombreuses familles sur les blés mûrs; elle hiverne et doit être cherchée au printemps sous les touffes de gazon. Elle se distingue de celle de *H. rurea* par la grande taille de son écusson et par la ligne vasculaire blanchâtre plus large et plus marquée.

H. rurea, Fab. et var. *combusta*, Dup. (*alopecurus*, Esp.) — Surtout dans les régions moyenne et supérieure; juin-juillet. La chenille se trouve au premier printemps sous les touffes d'herbe et sous les pierres. Elle a été très commune à Dombresson et à Tramelan dans les années 1880. M. Guédat a trouvé alors jusqu'à trente chrysalides et plus sous la mousse, au pied d'un seul mur de pâturage. Dès lors, elle a presque entièrement disparu. La variété *combusta* est chez nous presque aussi commune que le type; comme on le sait, elle en diffère tellement que si on ne les obtenait pas de chenilles identiques et s'il n'existait pas d'innombrables aberrations intermédiaires, on ne songerait pas à n'y voir qu'une seule espèce.

H. scolopacina, Esp. — Nouvelle pour la faune jurassique. Cinq beaux exemplaires pris au réflecteur par M. P. Robert, au Ried, en juillet 1900-1902.

H. hepatica, S. V. — Très rare chez nous. Indiqué par Couleru. Yverdon (Rougemont).

H. gemina, Hb. — Très rare; en juin. La chenille ressemble beaucoup à celle de *H. rurea;* elle ne s'en distingue que par les points trapézoïdaux moins visibles, même souvent à peine marqués; par une ligne vasculaire blanchâtre et nette et par sa tête d'un gris olive. On la trouve en compagnie de celle de *H. rurea* dans l'herbe sèche, en automne ou au printemps. Elle se nourrit aussi de graminées. Dombresson; Neuveville (Couleru).

Var. *remissa*, Tr. — Diffère autant du type que var. *combusta* de *H. rurea*; non seulement la couleur, mais les dessins même sont tout différents. Tache réniforme jaunâtre; deux traits noirs à la base de l'aile et un au milieu; et teinte générale marbrée de brun et de jaunâtre. Deux exemplaires à Dombresson.

H. unanimis, Tr. — Espèce peu connue, non indiquée par Couleru, quand même la chenille n'est point rare sur *Phalaris arundinacea*, le long des fossés. Il faut la chercher en septembre; elle se tient cachée pendant le jour, soit dans l'intérieur des vieilles tiges coupées, soit entre la tige et la gaîne des feuilles. Assez difficile à hiverner; il faut la mettre dans un pot avec des roseaux coupés; elle y file son cocon fin mars sans avoir mangé, et éclot en avril. La figure et la description de Hofmann (pl. 27, fig. 21) étant fausses, en voici la description exacte :

Longueur 35^{mm}, épaisseur 4^{mm}. La couleur générale est d'un gris jaunâtre, légèrement argileux et lavé de rose à l'interstice des anneaux, la teinte rosée formant comme une ceinture cerclant l'extrémité postérieure de chaque anneau. Cette ceinture rosée est plus ou moins visible selon les mouvements de la chenille. La ligne vasculaire est assez large, très

apparente, se détachant en clair sur le fond; elle est ombrée de foncé à droite et à gauche. La ligne sous-dorsale est plus étroite, moins apparente et n'est pas ombrée. Le ruban stigmatal est large, bien distinct, ombré de foncé en dessus. Le ventre a la teinte générale de la chenille, mais en plus clair; il est lavé de gris au milieu. La tête est d'un gris brun jaunâtre uniforme, sauf les mandibules qui sont noirâtres. L'écusson sur la nuque a la même couleur que la tête; il est coupé de trois lignes blanchâtres égales correspondant à la ligne vasculaire et aux deux sous-dorsales. Les points trapézoïdaux ne sont pas visibles à l'œil nu. Le clapet anal est noir jusqu'à la dernière mue, puis comme l'écusson de la nuque, mais sans lignes blanches. Les stigmates sont petits, blancs, cerclés de noir. Le papillon qui vole en mai-juin ne varie pas comme ses congénères *H. rurea*, *gemina*, *didyma*.

H. illyrica, Frr. — M. Guédat a trouvé pour la première fois en mars 1890 la chenille de cette espèce, nouvelle pour le Jura, dans des tiges sèches de belladone à Tramelan. Mais c'est seulement pour opérer sa transformation en chrysalide qu'elle s'était cherché ce refuge; en réalité, elle se nourrit des grandes graminées des forêts, sur lesquelles il faut la chercher en automne. Elle est d'un gris jaunâtre à peu près uniforme, lavée de clair autour des stigmates, avec le dos ombré. La tête est assez grosse, les lignes vasculaire et sous-dorsale sont à peine indiquées. Le papillon si joli, aux teintes si chaudes, a été retrouvé par MM. Guédat et Crevoiserat à Moutier et Tramelan quelques années plus tard; dès lors M. P. Robert en a obtenu deux exemplaires de chenilles trouvées

dans les gorges de la Suze, et M. de Rougemont en a trouvé plusieurs chenilles au-dessus de Dombresson. L'espèce appartient donc aux trois régions. Papillon mai-juin.

H. didyma, Esp. — Commun dans le Bas, en juillet, devient de plus en plus rare à mesure qu'on s'élève. La chenille vert eau, avec deux bandes roses, se trouve dans les tiges des grosses graminées, quelquefois aussi dans la terre, à la base des plantes. Millière l'a figurée pour la première fois (*Il naturalista Siciliano an. IV (1884) Tav. 1, fig. 6*) d'après un exemplaire fourni par M. de Rougemont. Le papillon varie encore plus que *H. gemina* et *H. rurea*; ses aberrations sont innombrables; il y a telle forme qui ne se distingue qu'avec peine de *H. unanimis*, tandis qu'on trouverait difficilement deux chenilles plus différentes.

H. Ophiogramma, Esp. — Plusieurs exemplaires à Yverdon entre 1852 et 1856. (Rougemont.) N'a pas été signalé depuis dans notre domaine. (Frey : *Bisher nur von Siselen.*)

H. literosa, Haw. — Très rare. Pris au réflecteur à Dombresson (1 ex.) et au Ried (2 ex.)

H. Fasciuncula, Haw. — M. de Rougemont en a vu un exemplaire à un tronc de cerisier, près d'Yverdon, en 1855 ou 1856. Nouveau pour la faune suisse.

H. Strigilis, Cl. et var. *Latruncula*, S. V., et *æthiops*, Haw. — Un des plus communs du genre; en juillet. Varie à l'infini comme *H. didyma*, etc. La chenille vit dans l'intérieur des tiges des graminées et surtout des dactyles. Pas rare et facile à élever.

H. bicolora, Vill. — Beaucoup plus rare et à la même époque que le précédent. Yverdon, Dombresson, Saint-Blaise, Bienne, etc. N'a pas été signalé dans la région supérieure.

DIPTERYGIA, STEPH.

D. pinastri, L. (*scabriuscula*, L.) — Rare; dans les trois régions. Tramelan (Guédat), Bienne (Robert); en juin-juillet. La chenille doit se chercher en automne et au printemps sur les différentes espèces de *Rumex*. M. Robert a obtenu d'une ♀ prise au mois d'août au réflecteur une ponte qui lui a parfaitement réussi. Les chenilles s'en sont chrysalidées avant l'hiver; y aurait-il parfois deux générations?

HYPPA, DUP.

H. rectilinea, Esp. — Cette superbe et rare espèce a été prise en trois exemplaires à Dombresson et trois à Tramelan. Elle appartient donc aux régions moyenne et supérieure. La chenille doit se chercher à la fin de l'été dans les forêts, sur bruyère, épilobe, lamier, etc. Elle hiverne adulte et ne périt que trop souvent pendant l'hivernage.

RHIZOGRAMMA, LED.

R. petrorhiza, Bkh. (*detersa*, Esp.) — Assez rare et se trouvant plutôt dans la région chaude. La chenille vit en mai sur l'épine-vinette et se tient cachée pendant le jour à la surface de la terre. Le papillon éclôt en juillet; il n'était pas rare dans les gorges de Moutier en 1898.

CHLOANTHA, BSD.

C. perspicillaris, L. (*polyodon*, Cl.) — Cette charmante noctuelle est très rare chez nous et se trouve

plutôt dans la région chaude. Yverdon, Bienne; mais aussi Dombresson, Tramelan. Chenille en juin-juillet sur le mille-pertuis; jeune, elle se tient au haut des tiges. Bonne figure dans Hofmann (pl. 28, fig. 3).

ERIOPUS, TR.

? *E. pteridis*, Fab. — Quelques exemplaires au Musée de Neuchâtel avec indication: « Jura ». De quel Jura s'agit-il?

POLYPHÆNIS, BSD.

P. prospicua, Bkh., (*sericata*, Esp.) — Indiqué par Couleru : « Une fois près du Landeron »; un exemplaire au Musée de Neuchâtel. — La chenille, élevée par M. de Rougemont au Valais, doit se chercher dans les feuilles sèches ou la terre meuble, au pied des buissons de troëne et de *Lonicera*, dans les endroits très exposés au soleil.

TRACHEA, HB.

T. atriplicis, L. — Pas très rare, surtout dans les deux régions inférieures. La chenille vit en automne sur l'oseille. Elle se distingue à première vue par la petite tache d'un jaune orangé vif cerclée de noir qu'elle porte de chaque côté du dernier anneau. Papillon en juin.

EUPLEXIA, STEPH.

E. lucipara, L. — Assez rare dans le Bas, cette espèce est rare dans les Vallées et n'atteint pas la région supérieure. La chenille verte se distingue avant tout par deux points blancs sur le onzième anneau qui est légèrement renflé. Elle vit sur épilobe, clématite et diverses plantes basses. La figure de Hofmann (pl. 28, fig. 9) n'est pas mauvaise.

HABRYNTIS, LED.

H. scita, Hb. — Très rare. Trois exemplaires à Dombresson, un à Sonvillier, un à Neuveville (Couleru); plusieurs à La Chaux-de-Fonds. La chenille se trouve en automne dans les forêts sur les fougères, mais il est presque impossible de l'hiverner.

BROTOLOMIA, LED.

B. meticulosa, L. — Assez commun partout. Chenille sur toutes sortes de plantes : clématite, réséda, etc. On la trouve souvent sur les géraniums cultivés.

MANIA, TR.

M. maura, L. — Assez rare dans les trois régions. La chenille vit dans les endroits sombres et humides, le long des fossés, derrière les murs tournés au nord, etc., sur diverses plantes et buissons. Figure de Hofmann (pl. 28, fig. 12) pas mauvaise. On trouve quelquefois le papillon sous les ponts, dans les caves ou dans les cuisines sombres.

NÆNIA, STEPH.

N. typica, L. — Espèce plus ou moins rare; n'atteint guère la région supérieure. La chenille vit jeune en famille dans les endroits ombreux et frais, sur les plantes basses, *Taraxacum*, *Galium*, quelquefois sur la belladone.

HELOTROPHA, LED.

H. leucostigma, Hb. — Couleru a trouvé la chenille en mai sur des saxifrages. Elle lui a donné la variété *fibrosa*, Hb. Seule mention de cette espèce pour la faune suisse.

Hydrœcia, Gn.

H. nictitans, Bkh. — Pas très rare dans les trois régions. Vole en août, de jour, sur les scabieuses, chardons et spécialement sur les fleurs d'origan.

Gortyna, O.

? G. Flavago, S. V. (*ochracea*, Hb.) — M. de Rougemont croit avoir pris l'un de ses exemplaires au réflecteur à Dombresson. Il a souvent trouvé la chenille en Bavière, en été, dans l'intérieur des tiges des grandes plantes des endroits humides : eupatoire, *Cirsium*, *Lappa*. On reconnaît sa présence à l'aspect maladif de la plante. Mais il n'est pas possible de l'élever; on ne peut en obtenir le papillon qu'en cherchant les chrysalides dans les tiges.

Nonagria, O.

N. typhæ, Esp. (*arundinis*, Fab.) — Espèce rare, s'élevant à peine jusqu'aux Vallées. Dombresson. La chenille vit dans l'intérieur de la tige du *Typha latifolia*. On reconnaît sa présence au fait que les feuilles de la plante jaunissent. Comme elle est très difficile à élever, il faut chercher la chrysalide, qu'on trouve pendant les dernières semaines d'août, vers le bas de la tige, la tête en bas, immédiatement au-dessus d'un trou pratiqué par la chenille pour la sortie du papillon. On en a trouvé plusieurs aux mares de Souaillon près Saint-Blaise.

N. geminipuncta, Hat. (*paludicola*, Hb.) — Couleru en a trouvé la chenille dans les fossés sous Epagnier, au printemps. Eclosion en août. Seule mention pour la Suisse.

TAPINOSTOLA, LED.

T. fulva, Hb., var. *fluxa*, Tr. — Rarissime. A été pris à Dombresson au réflecteur le 11 août 1881 (Rougemont). C'était le second exemplaire trouvé en Suisse.

CALAMIA, HB.

C. phragmitidis, Hb. — Couleru a trouvé sa chenille dans les roseaux au bord de la Thielle, sous Montmirail. Eclot en juillet. Seule mention pour la Suisse.

LEUCANIA, O.

L. pudorina, S. V. (*impudens*, Hb.) — Très rare. « Une fois, la chenille » (Couleru). Yverdon (Rougemont). Tramelan (Guédat). Bienne (Robert).

L. impura, Hb. — Assez rare; surtout dans le Bas. La chenille vit sur les graminées, comme toutes celles du genre; de jour, elle se tient dans et sous les touffes; il vaut mieux la chercher le soir à la lanterne.

L. pallens, L. — Un des plus communs du genre; dans les trois régions et plutôt dans les endroits secs. La chenille a les mêmes mœurs que celle de *L. impura*, mais se tient encore plus cachée.

L. Comma, L. — Cette espèce est assez rare chez nous; elle appartient surtout au Vignoble. Yverdon, Neuchâtel, Bienne, Dombresson, Tramelan.

L. conigera, S. V. — Cette espèce est plus commune à la Montagne que dans le Bas. La chenille était très commune à Dombresson sur les graminées (et non pas sur les plantes basses comme le disent Frey et Hofmann) dans les années 1891-1894. Dès lors elle est redevenue rare.

L. vitellina, Hb. — Nouveau pour notre faune. Un exemplaire élevée de chenille à Dombresson en 1896 (E. Bolle).

L. L album, L. — Plus ou moins commun selon les années. Deux générations dans le Bas et parfois même au Val-de-Ruz. La chenille a les mêmes mœurs que les précédentes et doit se chercher sur les collines sèches exposées au soleil.

L. albipuncta, S. V. — Cette espèce, assez rare au Val-de-Ruz, se trouve plutôt dans le Bas.

L. lithargyrea, Esp. — Commun, surtout dans les deux régions inférieures. La chenille vit au premier printemps dans les endroits chauds. C'est la plus précoce du genre. Elle ressemble beaucoup à la précédente et ne s'en distingue guère que par sa taille plus grande.

MYTHIMNA, GN.

M. imbecilla, Fab. — Couleru l'a trouvé une fois en descendant de Chasseral.

GRAMMESIA, STEPH.

G. trilinea, S. V. (*trigrammica*, Hfn.) — Le papillon n'est pas rare, mais la chenille se trouve difficilement. On l'a trouvée en novembre 1895 au sommet de Chaumont sur la neige. La figure de Hofmann (pl. 29, fig. 21) est assez bien faite. Le premier anneau est bordé de rose en avant, mais on ne le voit que quand la chenille tend la tête pour marcher.

CARADRINA, O.

C. exigua, Hb. — Rarissime et nouveau pour notre faune. Un seul exemplaire au réflecteur à Dombresson, juillet 1879 (Rougemont).

C. Morpheus, Hufn. — Rare. Etait assez commun près d'Yverdon en 1850-1856. Sauf cela, n'est indiqué qu'à Tramelan (Guédat) et Bienne (Robert).

C. cubicularis, S. V. (*quadripunctata*, Fab.) — Commun partout, surtout dans les maisons et les granges, pendant tout l'été. La chenille se trouve en automne sous différentes plantes basses, *Alsine*, etc. On en a même trouvé une famille mangeant des oignons dans un grenier. Les unes se mettent en chrysalide la même année, d'autres hivernent, d'autres, enfin, se tissent leur cocon en automne, mais ne se chrysalident qu'au printemps. La figure de Hofmann (pl. 29, fig. 25) n'en donne pas une idée exacte.

C. jurassica, R.-S. — Rarissime. Un seul exemplaire au réflecteur au Ried (Robert). Seconde mention pour la Suisse (voir Frey).

C. pulmonaris, Esp. — Très rare. Vient d'être trouvé (en août 1902) au réflecteur par M. P. Robert, au Ried; avait déjà été signalé à Tramelan, par M. Guédat.

C. respersa, S. V. — Cette espèce est rare aux Vallées; elle l'est beaucoup moins à Neuchâtel et dans les gorges de la Suze, où on trouve la chenille en mai dans les vieilles carrières, sous les plantes basses. La figure de Hofmann (pl. 30, fig. 3) est manquée. La chenille est d'un brun marron foncé avec des taches jaunes, très visibles, en forme de triangle, sur le côté de chaque anneau. Chose curieuse, les chenilles trouvées au Valais ont comme des boutons blancs en lieu et place des taches jaunes. Les papillons ne présentent aucune différence.

C. alsines, Brahm. — Assez fréquent dans les trois régions, mais surtout dans le Bas. La chenille vit sur

Alsine media, *Taraxacum*, renoncules, etc. La figure de Hofmann (pl. 30, fig. 4) est mauvaise. Ainsi que ses voisines, *C. taraxaci, superstes* et *respersa,* cette chenille se distingue par de petits poils recourbés, épars sur tout le corps.

C. superstes, Tr. — Beaucoup plus rare que le précédent et atteint à peine la région moyenne. La chenille se trouve en mai sous les touffes d'herbe; élevée avec *Taraxacum*. Elle se distingue de la chenille du précédent par les traits suivants : jeune, elle est toute rousse avec des points verruqueux noirs; plus tard, elle garde une teinte plus sombre que *C. alsines* et les poils recourbés sont plus apparents.

C. ambigua, S. V. (*plantaginis*, Hb.) — Très rare et appartenant au Vignoble. Plusieurs exemplaires au réflecteur au Ried, en juillet 1898 (Robert).

C. taraxaci, Hb. — Assez fréquent, surtout dans la région moyenne. M. de Rougemont se demande si ce n'est pas une variété de *C. alsines* : il n'a jamais pu distinguer avec certitude les chenilles de ces deux espèces. La figure de Hofmann (pl. 30, fig. 7) est heureusement corrigée (pl. 49, fig. 17), mais là même les points noirs sur le dos sont très exagérés et la tête est mal faite.

C. lenta, Tr. — Nouvelle pour la faune suisse. M. Guédat en a élevé un exemplaire d'une chenille trouvée près de Bienne. Le papillon fut déterminé par Staudinger. Quelques années plus tard (été 1898), M. Robert en prit un exemplaire au Ried, au réflecteur.

C. gluteosa, Tr. — M. Robert a trouvé deux exemplaires de ce papillon dans l'herbe, près de Bienne.

Mais *C. lenta* et *C. gluteosa* sont si voisins qu'il n'est pas impossible que ces indications se rapportent à une seule et même espèce. M. de Rougemont se demande sur quoi peut bien se fonder Staudinger pour placer dans deux genres différents ces deux espèces qu'on n'arrive pas à distinguer avec certitude. Quoi qu'il en soit, la chenille de *C. gluteosa* (ou *lenta*?) trouvée au Valais correspond exactement à la figure que Hofmann (pl. 30, fig. 8) donne de *C. lenta*. Cette chenille s'y trouve au printemps sur les murs des vignes, dans les petits tas de feuilles de vigne pourries, en compagnie de *C. superstes*, *ambigua*, *respersa* et de diverses deltoïdes.

Rusina, Bsd.

R. tenebrosa, Hb. — Rare chez nous et plutôt dans les régions moyenne et supérieure. Bienne (Robert); Neuveville (Couleru); Dombresson (Rougemont); Sonnenberg, Moutier et Tramelan (Guédat). Papillon juin-juillet. La chenille, qui est brun foncé avec des teintes rouge feu et des reflets pruineux, doit se chercher tard en automne, dans les endroits ombreux et humides, dans les feuilles mortes.

Amphipyra, O.

A. satinea, nov. spec. — Cet étrange papillon, encore inédit, a été pris en deux exemplaires à Neuchâtel à une lampe électrique, en été 1898. Il tient le milieu entre les genres *Rusina* et *Amphipyra*. Du premier, il a la couleur et les dessins; du second, la forme des ailes et du corps. Envergure : 33mm; l'abdomen dépasse à peine les ailes inférieures qui sont larges et arrondies; ailes supérieures également larges

et courtes, avec l'apex arrondi et le bord terminal sensiblement arqué comme chez *Orrhodia vaccinii*. Le fard, tout en ayant un reflet satiné, est cependant grossier, et, à la loupe, les ailes supérieures apparaissent comme semées de petits points noirs. Les ailes supérieures sont d'un brun noirâtre tirant sur le rouge violacé, soit exactement la même couleur que celles de *R. tenebrosa* ♀. Les seuls dessins visibles sont deux fines lignes noires un peu flexueuses, bordées de clair extérieurement, qui traversent verticalement l'aile supérieure avant et après le milieu et la tache réniforme; celle-ci est petite, formée de deux points noirs placés l'un au-dessus de l'autre, cerclés d'un ruban pâle, ce qui forme un 8 ou un 3 nettement dessiné. La ligne ondulée est à peine indiquée par une pâle éclaircie à peu près parallèle au bord extérieur de l'aile. La frange est concolore. Les ailes inférieures sont d'un gris noir uniforme avec un reflet rougeâtre bien prononcé. En dessous, le centre des quatre ailes est gris sombre violacé avec deux bandes arquées transversales noirâtres, une bordure d'un blanc jaunâtre tout autour de l'aile et, à la racine des franges, une série de petits points noirs. Le thorax a la couleur des ailes supérieures, l'abdomen celle des ailes inférieures. Antennes filiformes. Pattes gris jaunâtre; à la dernière paire, plus élargies. Les palpes sont assez grandes, légèrement redressées et poilues jusqu'au bout. — Nous lui donnons le nom de *A. satinea* à cause de son reflet satiné. Et si plus tard on est amené à en faire un genre à part, nous proposons le nom de *Neocomia* en l'honneur de la ville de Neuchâtel où il a été trouvé.

A. tragopogonis, L. — Commun partout, le papillon se trouve presque toujours dans les maisons, les bûchers, aux fenêtres, derrière les planchers, les contrevents, etc. La figure que Hofmann donne de la chenille (pl. 30, fig. 12) est mauvaise; en réalité, elle est verte, avec cinq lignes blanches très nettes et quelques poils fins et courts. Elle est assez commune sur les plantes basses, surtout dans les jardins.

A. pyramidea, L. — Cette espèce est assez rare aux Vallées; elle l'est beaucoup moins dans le Bas. On prend souvent le papillon à la miellée. On trouve la chenille assez facilement en mai et juin sur peuplier, pommier, poirier, noisetier, chèvre-feuille, etc. Bonne figure dans Hofmann (pl. 30, fig. 16) sous le nom de *A. perflua!*

? *A. cinnamomea*, Göze. — M. de Rougemont en a vu un seul exemplaire à Saint-Aubin dans une collection, mais il ne pourrait en garantir l'origine d'une façon absolue.

Perigrapha, Led.

P. cincta, Esp. (*I cinctum*, Hb.) — Indiqué par Couleru : « Se trouve rarement, vole en mai et juin. » Non indiqué par Frey. On pourrait mettre en doute cette assertion de Couleru, puisque *P. cincta* n'a jamais été trouvé en Suisse. Mais au Musée de Neuchâtel il s'en trouve en effet deux exemplaires avec la notice : « Neuchâtel ». Ce sont sans doute ceux de Couleru.

Tæniocampa, Gn.

T. gothica, L. — Très commun, dans les deux régions inférieures, plus rare à la Montagne. Au premier printemps, surtout le soir sur les fleurs du

saule marceau. La chenille vit en été sur toutes sortes de plantes basses et buissons.

T. miniosa, S. V. — Espèce du Vignoble. Assez rare. Eclôt en mars-avril comme toutes celles du genre. La belle chenille, assez bien figurée par Hofmann (pl. 30, fig. 20), vit jeune en famille, surtout sur le chêne.

T. cruda, S. V. (*pulverulenta*, Fab.) — Même époque et mêmes mœurs, mais plus commun que le précédent; monte un peu moins haut. La chenille vit sur le chêne, le frêne, le tilleul et divers arbres. Elle est excessivement carnassière: il ne faut pas, même un instant, la mettre dans une boîte avec d'autres chenilles. Hofmann (pl. 30, fig. 21) la figure vert clair; elle est plus souvent vert gris ou vert brun et même parfois rougeâtre ou violet, et alors elle rappelle de loin *T. miniosa*.

T. populeti, Fab. — Rare partout. Même époque que les précédents. Papillon le soir sur les fleurs du saule marceau. La chenille, qui rappelle tout à fait une *Cymatophora*, par sa tenue et sa large tête plate, doit se chercher au mois de mai sur les peupliers et surtout sur les buissons de tremble entre deux feuilles réunies par des fils.

T. stabilis, S. V. — Commun, du moins dans le Bas. Plus rare dans la région moyenne. Papillon comme les précédents. La chenille vit en mai-juin, à découvert, sur le chêne et autres arbres. Figure de Hofmann passable (pl. 30, fig. 22).

T. gracilis, S. V. — Espèce de la région inférieure, où elle est commune par places, ainsi près d'Yverdon. La chenille vit dans les endroits marécageux sur le

saule et la reine-des-prés, dont elle entoure d'un tissu le sommet des tiges. Elle n'est pas toujours verte, comme l'indique Hofmann (pl. 30, fig. 23), mais plus souvent grise ou jaunâtre ou même parfois d'un beau brun violacé.

T. instabilis, S. V. (*incerta*, Hufn.) — Commun et répandu partout. C'est peut-être le papillon le plus variable qui existe, du moins dans les noctuelles. La chenille vit en mai-juin sur toutes sortes d'arbres, surtout sur le peuplier. Elle varie aussi beaucoup selon les arbres sur lesquels elle vit; celle du peuplier est d'un vert bleuâtre avec un large ruban stigmatal blanchâtre; celle de l'aune d'un vert plus jaune et ressemblerait un peu à la figure de Hofmann (pl. 30, fig. 24); d'autres sont pointillées de jaune, et c'est sans doute d'après une chenille de cette forme que Hofmann a donné sa figure de *Polia Chi* (pl. 26, fig. 17). Bref, leur variabilité prépare toutes sortes de déceptions aux collectionneurs.

T. opima, Hb. — Rare et plutôt dans la région moyenne. Ce papillon se trouvait en grand nombre sur les fleurs du saule marceau, à Dombresson, au printemps 1898. La chenille est très difficile à élever; elle est tantôt verte, tantôt rougeâtre et vit en mai et juin sur le chêne et l'épine et probablement aussi sur plantes basses.

T. munda, S. V. — Assez rare chez nous, appartient à la région du Vignoble. La chenille doit se chercher en juin dans les fentes de l'écorce au tronc de divers arbres et surtout des frênes. Elle a quelques rapports avec la chenille de *Dichonia aprilina*, et la petite chenille figurée par Hofmann (pl. 30, fig. 25) n'en donne qu'une mauvaise idée.

PANOLIS, HB.

P. piniperda, Panzer. — Le papillon a les mêmes mœurs que les *Tæniocampa*. Il se trouve partout où croît *Pinus sylvestris* sur lequel vit la chenille, mais il est assez rare. Bienne, Neuchâtel, etc. Depuis qu'on a fait de grandes plantations de pins à Dombresson, le papillon y vole aussi au premier printemps sur les saules marceaux en fleur. Disons à cette occasion que pour faire cette chasse sur les saules marceaux il faut étendre un drap sous le buisson à la tombée de la nuit, et donner un violent coup sec aux branches. Les papillons tombent en grêle sur le drap comme des prunes mûres. C'est à Püngeler que nous devons l'indication de ce procédé que nous avons souvent expérimenté avec succès.

PACHNOBIA, GN.

P. leucographa, S.V. — Nouveau pour la faune jurassique. Ce papillon, très rare partout, a été capturé en grand nombre à Dombresson en 1896 et 1897 de la manière que nous venons d'indiquer (Jeanneret). Dès lors, il n'a plus reparu.

P. rubricosa, S. V. — Même époque et mêmes mœurs que les précédents. Assez rare partout, mais appartenant surtout à la région moyenne. La superbe chenille se trouve en juin sur différentes plantes basses, même sur les orchidées. Bonne figure dans Hofmann (pl. 31, fig. 2).

MESOGONA, BSD.

M. acetosellæ, S. V. — Espèce rare, nouvelle pour la faune jurassique, a été trouvée pour la première fois

par M. de Rougemont, à la Cassarde (Neuchâtel) en 1893; et plus tard, de nouveau à Neuchâtel (Guédat et autres) et à Bienne (Robert). Appartient exclusivement à la région chaude. Eclôt en septembre-octobre. La chenille, qui se nourrit surtout de chêne, mais aussi d'épine-vinette et de *Prunus padus*, se tient cachée pendant le jour sous la mousse et les feuilles sèches, parfois assez loin de sa nourriture; c'est ainsi qu'on la laisse souvent périr de faim en croyant bien faire de la nourrir avec les plantes basses près desquelles on la trouve. Entrée en terre en juin, elle y reste sans se chrysalider jusqu'au mois d'août; elle y devient toute blanche comme une larve de hanneton. La figure de Hofmann (pl. 31, fig. 4) n'est pas mauvaise.

Dicycla, Gn.

D. Oo, L. — « Pas commun; sa chenille se trouve sur le chêne en mai » (Couleru). Pas retrouvé depuis; appartiendrait en tout cas uniquement à la région inférieure.

Calymnia, Hb.

C. pyralina, S. V. — Espèce rare, en juillet. Atteint à peine les Vallées; un exemplaire à Dombresson. A Yverdon plus fréquent. Couleru : « très rare, deux exemplaires ». Les chenilles trouvées par M. de Rougemont à Yverdon vivaient sur le prunier.

C. trapezina, L. — Commun dans le Bas, juillet-août, n'atteint qu'à peine la région supérieure. La chenille vit en mai-juin sur tous les arbres à feuilles. Elle est encore plus féroce que *Tæniocampa cruda*. M. de Rougemont en a vu une qui poussait la vora-

cité jusqu'à se dévorer elle-même avec délices. Le papillon varie beaucoup, prenant toutes les teintes des feuilles sèches.

DYSCHORISTA, LED.

D. Ypsilon, S. V. (*fissipuncta*, Haw.) — Espèce commune dans le Bas, là où se trouvent beaucoup de peupliers. Ainsi à Yverdon, où c'était l'une des noctuelles les plus communes vers 1850. La chenille vit en mai-juin sur le peuplier (et sur le saule, Couleru) et se tient cachée pendant le jour dans les fentes de l'écorce.

PLASTENIS, BSD.

P. retusa, L. — Commune dans le Bas, rare dans les Vallées. La chenille se tient cachée entre des feuilles tissées ensemble, à l'extrémité des tiges des osiers.

P. subtusa, S. V. — Beaucoup plus rare que le précédent, du moins dans le Bas. La chenille a exactement les mêmes mœurs que *Tæniocampa populeti*, à laquelle elle ressemble beaucoup, à la taille près. Elle vit en mai-juin sur peuplier et tremble.

CIRRŒDIA, GN.

C. xerampelina, Hb. — Rarissime. Nouveau pour notre faune. Un seul papillon trouvé frais éclos à un tronc de frêne à Saint-Aubin vers 1880 par M. Ph. de Rougemont, professeur. D'après Püngeler, la chenille doit se chercher à la saison où les frênes fleurissent, au pied des arbres où elle se tient soigneusement cachée, tantôt dans les fentes de l'écorce, tantôt sous bois, pierre ou mousse.

CLEOCERIS, BSD.

C. saliceti, Bkh. (*viminalis*, Fab.) — Espèce plus ou moins commune suivant les années et les localités. Appartient à nos trois régions. La chenille a exactement la même manière de vivre que celle de *Plastenis retusa*.

ORTHOSIA, O.

O. lota, Cl. — Commun dans le Bas, plus rare dans les Vallées, atteint la région supérieure. Vole en septembre-octobre. Chenille au printemps surtout sur le saule, aussi sur le peuplier. On la confond facilement avec celle de *Dyschorista Ypsilon*, mais elle a d'autres mœurs.

O. macilenta, Hb. — Espèce rare; s'élève jusqu'à la région supérieure: Tramelan (Guédat), Dombresson (Rougemont, Bolle), Couleru deux exemplaires. En automne. Chenille sur diverses plantes basses et surtout sur le plantain. La figure de Hofmann (pl. 31, fig. 17) n'est pas mauvaise, mais la couleur est trop claire et trop vive; elle est plutôt d'un violacé foncé.

O. ferruginea, S. V. (*circellaris*, Hufn.) — Moins rare que le précédent; le papillon se trouve surtout dans la région inférieure à la saison des vendanges; il monte en tout cas jusqu'à la région moyenne. La chenille vit en mai-juin sur différentes espèces de plantes basses dont elle mange les fleurs, surtout quand elle est jeune. Prise jeune, elle est assez difficile à élever.

O. rufina, L. (*Helvola*, L.) — Comme le précédent, mais plus rare dans le Bas. Même époque que les autres espèces du genre. La chenille se trouve sur le chêne, le hêtre, le tremble, mais se nourrit aussi de

plantes basses; est encore plus délicate que la précédente. Dombresson, Tramelan, Bienne, etc.

O. pistacina, S. V. (*lychnidis*, Fab.) — Assez rare, en septembre-octobre. Dans les trois régions, mais est plus commun dans le Bas. Varie beaucoup. La chenille, méconnaissable dans Hofmann (pl. 31, fig. 20), a été très bien figurée par Duponchel. (Chenilles II, Orthosides, pl. I, fig. 3.) Elle vit sur toutes sortes de plantes en juin.

O. nitida, S. V. — Ce papillon, rare en général, a été commun au Val-de-Ruz dans les années 1880 et surtout en 1885, où on trouvait la chenille sur toutes les touffes de primevères des collines avoisinant Dombresson. Depuis plusieurs années, cette espèce est redevenue presque une rareté. La jolie chenille qui, comme ses congénères *O. pistacina* et *litura*, varie du vert au brun, se reconnaît à première vue par le grand écusson noirâtre qu'elle a sur le cou; avant sa dernière mue, elle est d'un vert cendré uniforme tout pointillé de blanc. Elle vit en mai-juin, surtout sur les primevères.

O. humilis, S. V. — Couleru en a trouvé souvent la chenille en avril et mai sur les plantes basses. Papillon en juillet. C'est la seule mention pour notre domaine et presque pour la Suisse (voir Frey). Ce doit, en tout cas, être une espèce du Bas.

O. lævis, Hb. — D'après Couleru, « assez rare. Chenille sous les touffes d'*Alsine media;* éclôt en août ». Mêmes remarques que pour le précédent.

O. Litura, L. — Un des plus communs du genre, du moins à Dombresson. Vole en automme. Les chenilles vivent souvent plusieurs sur la même plante;

elles préfèrent les plantes de taille moyenne, dont elles mangent surtout les fleurs. On les trouve fréquemment dans les jardins, sur les *Melandrium*, les œillets et les iris. Elles ont été extraordinairement communes et même nuisibles dans les jardins de Dombresson dans les années 1890. La chenille présente les mêmes variations de couleurs du vert au brun que *O. pistacina*, à laquelle elle ressemble beaucoup. Ce qui l'en distingue, outre la taille un peu plus petite, c'est que la bande stigmatale tranchée en haut se fond en bas avec la couleur du ventre, tandis que chez *O. pistacina* cette bande forme un ruban bien tranché en haut et en bas; en outre, cette dernière a un point noir derrière chaque stigmate. — Pourquoi ces deux espèces si voisines ne sont-elles pas placées l'une à côté de l'autre dans les catalogues?

Xanthia, Tr.

X. Citrago, L. — Un des moins rares du genre. Monte aussi haut que le tilleul dont se nourrit la chenille. Cette dernière se trouve en battant les branches inférieures des tilleuls en mai-juin; elle se tient en général cachée entre deux feuilles. Papillon fin août-septembre.

X. Sulphurago, Fab. — Indiqué par Couleru en septembre dans le vallon de Voëns. Neuchâtel (Musée).

X. Aurago, S. V. — Rare dans notre domaine et seulement dans le Bas. Saint-Blaise (Couleru), Saint-Aubin, Neuchâtel (Rougemont), Bienne (Robert), Moutier (Guédat). Chenille sur le hêtre et le chêne.

X. Flavago, Fab. (*Silago*, Hb.) — Moins rare et monte plus haut que le précédent. En septembre, comme

tous ses congénères. La chenille, ainsi que celle de *X. Fulvago*, se trouve toute petite dans les chatons du saule marceau avec les chenilles de *Eupithecia tenuiata;* pour les trouver, il faut cueillir les chatons quand ils défleurissent, les garder pendant quelques jours, puis secouer. Elles mangent ensuite les bourgeons du saule, puis descendent à terre et se nourrissent de plantes basses, *Taraxacum*, etc.

X. Fulvago, L. (*Cerago*, S. V.) — Exactement les mêmes mœurs que le précédent, mais encore moins rare; dans les trois régions. Figure de Hofmann (pl. 32, fig. 4), manquée.

Var. *flavescens*, Esp. — Se trouve aussi, mais rarement. Yverdon (Rougemont), Dombresson (Bolle), Bienne (Robert).

X. Gilvago, S. V. — Rare et surtout dans les régions inférieure et moyenne. M. L. Jeanneret en a trouvé deux papillons à Dombresson au pied d'un tilleul, ce qui ferait supposer que la chenille, dont la nourriture officielle est le peuplier, se nourrit aussi parfois de cet arbre. Saint-Blaise (Couleru), Tramelan (Guédat).

X. ocellaris, Bkh., var. *Lineago*, Gn. — Très rare et appartenant uniquement à la région inférieure. Yverdon, chrysalides au pied des peupliers (Rougemont).

Hoporina, Bsd.

H. Croceago, S. V. — Appartient uniquement à la région inférieure. Assez rare, en automne. Chenille en mai-juin sur les buissons de chêne, dans les endroits très exposés au soleil; elle est délicate à élever. La figure de Hofmann (pl. 32, fig. 5) est excellente. En revanche, les figures que les auteurs donnent du

papillon omettent ses longues palpes et la crête de poils qui donnent à sa tête l'apparence d'un groin de porc, tout à fait comme dans le genre *Calpe*.

ORRHODIA, HB.

O. erythrocephala, S. V., var. *glabra*, S. V. — Très rare, en automne. Trouvé la chenille en mai 1896 sur le chêne, près de Neuchâtel (Rougemont); Landeron (Couleru). La chenille ne se distingue de celle de *O. vaccinii* que par l'écusson de la nuque plus grand et plus foncé.

O. Silene, S. V. (*Vau punctatum*, Esp.) — Pas très rare et dans les trois régions, en automne. Les chenilles vivent en mai-juin dans des endroits ombreux, sur les plantes basses, souvent dans les jardins (bordure de *Saxifraga umbrosa*, etc.); on en trouve toujours plusieurs ensemble. Elles ressemblent beaucoup à la précédente, mais la couleur est d'un brun violacé plus foncé, plus uni et comme velouté, et l'écusson, qui est aussi très apparent, n'est coupé que par deux lignes blanches au lieu de trois.

Var. *immaculata*, Stgr. — Un seul exemplaire à Dombresson (Jeanneret).

O. vaccinii, L. — Pas rare, mais plutôt dans les régions inférieures. Le papillon varie à l'infini. La chenille est un peu plus claire que la précédente, les lignes vasculaire et sous-dorsale sont mieux marquées, mais l'écusson est beaucoup plus petit, plus clair et coupé de trois lignes blanches. La figure de Hofmann (pl. 32, fig. 9) n'en donne pas une idée exacte: l'écusson est trop grand, trop noir; les dessins trop marqués et la teinte trop claire. Elle vit de

préférence sur le chêne, mais on la trouve aussi sur d'autres arbres et même sur des plantes basses.

O. Ligula, Esp. — Rare. Une seule indication certaine : Yverdon (Rougemont). Mais il est probable qu'elle a été souvent confondue avec *O. vaccinii* et *erythrocephala*, d'autant plus que le papillon varie aussi à l'infini. La chenille se distingue des précédentes par une teinte légèrement plus grise, la bande ombrée sur les côtés mieux marquée et la ligne blanche médiane coupant l'écusson beaucoup moins prononcée que les deux autres (Püngeler). Figure de Hofmann (pl. 32, fig. 10) fausse.

O. rubiginea, S. V. — Rare; n'a été trouvé, à notre connaissance, que dans les deux régions inférieures, et surtout dans le Vignoble. Saint-Aubin (Rougemont), Saint-Blaise (Couleru), Bienne (Robert). Chenille toute différente des précédentes et bien figurée par Hofmann (pl. 32, fig. 11). Trouvée plusieurs fois à Saint-Blaise, au pied des pruniers (Robert); se nourrit aussi de *Clematis vitalba* (id.). Le papillon éclôt en automne, mais vole encore sur les chatons de saule au printemps : Dombresson (Jeanneret et Bolle).

Scopelosoma, Curt.

S. satellitia L. — Se trouve partout, surtout dans le Bas, sans y être pourtant très commun. En automne. Chenille polyphage, très carnivore.

Scoliopteryx. Germ.

S. Libatrix, L. — Commun partout où croissent les osiers, souvent dans les jardins et près des maisons. La chenille vit entre deux feuilles soudées par les bords, vers l'extrémité des branches des saules et peu-

pliers, mais surtout des osiers. Après la dernière mue, elle se tient à découvert. Très bonne figure dans Hofmann (pl. 32, fig. 13).

XYLINA, O.

X. semibrunnea, Haw. — Rare et plutôt dans les deux régions inférieures; en automne, comme toutes les espèces du genre. La chenille, assez bien figurée par Hofmann (pl. 32, fig. 14), ne se trouve guère que sur le frêne, en juin.

X. petrificata, S. V. (*socia*, Hufn.) — Moins rare que le précédent, dont il se distingue essentiellement par ses ailes supérieures plus larges. La chenille vit sur toutes sortes d'arbres, en juin. Il n'y a aucune différence fixe entre les chenilles de *X. semibrunnea* et *petrificata*. Les caractères indiqués par Millière (Ic. I, p. 282, pl. 33) pour *X. semibrunnea* se retrouvent aussi quelquefois chez des chenilles qui donnent *X. petrificata*. M. de Rougemont se demande si *X. semibrunnea* ne serait pas une simple variété.

X. conformis, S. V. (*furcifera*, Hufn.) — Très rare. Deux exemplaires hivernés, pris au printemps à Dombresson, sur les chatons du saule marceau. Un en automne à Yverdon, à un tronc d'ormeau. Couleru: « très rare; deux chenilles sur les aunes à Lignières ».

X. ingrica, H.-S. — Rare dans les Vallées, moins rare dans le Bas. Dombresson, Yverdon (Rougemont), Renan (Guédat). En mai 1882 ou 1883, la chenille était très abondante près d'Yverdon, sur *Alnus incana;* mais on la rencontre aussi sur *A. glutinosa* (Dombresson). Elle doit se chercher jeune, en mai, en battant les aunes; elle est alors verte avec trois lignes

longitudinales et de nombreux points tuberculeux blancs, très apparents. Après la dernière mue, elle se tient cachée on ne sait où et revêt une superbe livrée bigarrée. Cette chenille correspondrait exactement aux deux figures de Hofmann (pl. 32, fig. 15 *a* et *b*), sauf pour la teinte générale de la chenille adulte, qui devrait être d'un beau gris violacé au lieu de verte. Malheureusement, ces figures sont celles de *X. conformis*. Resterait à savoir si nous n'aurions pas ici encore affaire à une seule et même espèce, comme pour *X. petrificata* et *semibrunnea*. Staudinger semblerait n'être pas éloigné de partager cette opinion. (Catalogue, 2me éd., I. 1675.)

X. rhizolitha, Fab. (*Ornithopus*, Hufn.) — Espèce assez commune chez nous; appartient à la région inférieure mais atteint pourtant la région moyenne (Dombresson). La chenille vit en mai-juin sur le chêne. Elle égale en férocité *Calymnia trapezina* elle-même. Malheur à qui met une chenille précieuse en sa compagnie !

Calocampa, Steph.

C. vetusta, Hb. — Assez rare, et même rare dans la région moyenne; en automne. La chenille vit toujours dans les endroits humides, le long des fossés, sur les plantes de marais : roseaux, iris jaunes, etc., en juin. On en trouve parfois deux ou trois sur la même plante.

C. exoleta, L. — Nulle part abondant, mais se trouve partout, à la même époque que le précédent. La chenille vit en juin-juillet sur toutes sortes de plantes. Elle est toujours solitaire. Très bonne figure dans

Hofmann (pl. 32, fig. 21 *a*). L'élevage n'est pas très facile.

C. solidaginis, Hb. — Rare et uniquement dans les tourbières du Haut-Jura, en août. La chenille vit en juin sur *Vaccinium Myrtillus* et rarement sur *V. uliginosum*. Elle se tient à découvert, le long des tiges, de préférence sur les petits monticules le long des fossés; elle se laisse tomber à la première alerte (Guédat). Ne supporte guère la captivité et doit être élevée avec de grandes précautions (plante de myrtille en pot avec treillis métallique, etc.). Les Pontins (Rougemont), étang de la Gruyère (Guédat).

Xylomiges, Gn.

X. conspicillaris, L. — Assez rare; appartient plutôt à la région moyenne. Le papillon, qui éclôt en automne, se prend au printemps, sur les chatons du saule marceau. On l'y a capturé en grand nombre à Dombresson dans les années 1896 et 1897. La chenille vit sur différentes plantes basses.

Var. *melaleuca*, View. — Cette belle variété se trouve chez nous aussi bien que le type.

Asteroscopus, Bsd.

A. cassinea, S. V. (*Sphinx*, Hufn.) — Assez rare, en automne; atteint à peine la région supérieure. Chenille en mai-juin, surtout sur le chêne et le prunier. Elle tient son nom de *Sphinx* de son habitude de redresser l'avant du corps comme les chenilles des sphinx.

A. nubeculosa, Esp. — Couleru dit : « rare dans notre contrée; il a été pris à Lignières en mai ». Il y a, en

effet, au Musée de Neuchâtel, un exemplaire avec l'indication « Neuchâtel ». M. de Rougemont ne peut cependant s'empêcher d'élever quelques doutes, vu l'absence de *A. cassinea* dans Couleru.

Xylocampa, Gn.

X. lithorhiza, Tr. (*areola*, Esp.) — Très rare et exclusivement au Vignoble. Eclôt au premier printemps: mars-avril. M. de Rougemont a trouvé une nombreuse famille de ces chenilles à Yverdon sur un buisson de chèvrefeuille à baies blanches dans un jardin, en juillet 1857. Trouvée une seule fois par Couleru. Seules mentions dans notre domaine.

Lithocampa, Gn.

L. ramosa, Esp. — Moins rare chez nous que partout ailleurs. Appartient essentiellement à la région moyenne. Vole en mai-juin. La chenille vit dans toutes les forêts du Jura à la fin de l'été, de juillet à septembre, sur *Lonicera Xylosteum*. Elle est presque commune certaines années. — Rare dans le Bas: un exemplaire au Schlossberg sur Neuveville (Couleru); se prend chaque année au réflecteur au Ried (Robert).

Calophasia, Steph.

C. platyptera, Esp. — Très rare et seulement dans la région chaude, en juillet. M. de Rougemont a trouvé en septembre 1880 sur une touffe de *Linaria minor* une famille de chenilles qu'il prit pour des *C. linariæ;* mais elles lui donnèrent une demi-douzaine de beaux exemplaires de *C. platyptera*. Les chenilles de ces deux espèces sont, en effet, presque identiques, tout au plus *C. platyptera* a-t-elle les des-

sins un peu plus fins. D'autre part, en juillet 1899, M. P. Robert trouvait au Ried, sur Bienne, sur une touffe de *Linaria Cymbalaria* une chenille solitaire qui répondait d'une manière adéquate à la description que les auteurs font de *C. casta* et à la figure qu'en donne Hofmann (pl. 33, fig. 5). M. de Rougemont, qui avait vu les chenilles si différentes de *C. platyptera* ne douta pas au vu de cette chenille, que ce ne fût bien *C. casta*. Contre toute attente, M. Robert voyait éclore l'été suivant une authentique *C. platyptera*. La même expérience fut faite la même année et l'année suivante par Mlle L. de Rougemont au Valais. Il faut donc admettre que la chenille de *C. platyptera* a deux formes dont l'une ressemble à *C. linariæ* et l'autre à *C. casta*, ou du moins à la figure qu'en donne Hofmann.

C. linariæ, S. V. (*lunula*, Hufn.) — Pas rare dans le Bas; moins fréquent dans les Vallées; monte aussi haut que *Linaria vulgaris* sur lequel vit la chenille. Couleru a même trouvé cette chenille à Chasseral sur *Linaria alpina*, à 1500 m. A la Montagne, ce papillon n'a qu'une génération; dans le Bas, il en a deux. La chenille vit en famille en juin et août. Elle se tient à découvert comme ses congénères. La figure de Hofmann est très bonne (pl. 33, fig. 6).

Cucullia, Schrank.

C. prenanthis, Bsd. — Cette espèce n'avait encore jamais été trouvée en Suisse. M. de Rougemont en a trouvé pour la première fois le 1er août 1881 sur une touffe de *Scrophularia nodosa*, au haut de la charrière de Savagnier à Chaumont, une famille de huit che-

nilles. Au premier abord, celles-ci ressemblent plutôt à des chenilles de *Polia* ou de *Hadena;* mais leur peau plus ferme et les sauts qu'elles faisaient au moindre attouchement montraient bien que c'étaient des *Cucullia*. La figure de Hofmann (pl. 34, fig. 8) ne donne pas une idée tout à fait exacte de cette chenille, qui est beaucoup plus grande et d'un vert plus franc.

C. verbasci, L. — Se trouve partout où croît le bonhomme ordinaire (*Verbascum Thapsus*) sur lequel vit la chenille, bien connue de chacun. Le papillon paraît en juin.

C. scrophulariæ, S. V. — A peine plus rare que le précédent. Monte jusqu'à la région supérieure; en mai-juin. La chenille vit sur la scrophulaire, dont elle mange presque exclusivement la fleur.

C. lychnitidis, Ramb. — Beaucoup plus rare que les précédents et seulement dans les deux régions inférieures. La chenille est de fréquence très variable suivant les années, c'est-à-dire suivant que *Verbascum Lychnitis* est lui-même fréquent ou rare. Elle vit en effet à découvert sur cette plante, dont elle mange exclusivement les fleurs et les graines. Il faut la chercher fin juillet dans les carrières et sur les collines chaudes. Elle a été extrêmement commune en 1868, puis de nouveau en 1880. Mais elle est difficile à élever. Prise trop jeune, elle ne supporte pas la captivité. Si on la laisse par contre en liberté sur sa plante, elle ne manque pas d'y être sucée par les punaises ou piquée par un diptère un peu plus petit que la mouche à viande et qui fait entendre en volant un sifflement aigu tout particulier. Pour obtenir le papillon il faut donc, autant que possible, laisser la

chenille sur sa plante en entourant celle-ci d'une grande gaze légère; il faut seulement avoir soin de recueillir les chenilles quand elles veulent se mettre en chrysalide, c'est-à-dire quand elles commencent à courir dans leur prison.

Cette chenille ne peut absolument pas être confondue avec celle de *C. verbasci*, dont elle se distingue très nettement dès la sortie de l'œuf. Elle a même une tout autre pose et de tout autres mœurs. Elle ressemblerait beaucoup plus à la chenille de *C. scrophulariæ*, et M. de Rougemont se demande si celle-ci n'en serait pas une simple variété provoquée par la différence de nourriture. D'autre part, il a des raisons de croire que *C. verbasci* se trouve aussi parfois sur la scrophulaire, et cela expliquerait comment Couleru peut dire qu'il « ne voit aucune différence entre ces deux espèces, soit dans la chenille, soit dans le papillon » et comment Frey dit avoir obtenu de chenilles prises sur la scrophulaire deux papillons très semblables au *C. verbasci*. L'espèce *C. scrophulariæ* devrait donc être entièrement retranchée. La question mériterait d'être examinée de plus près.

C. asteris, S. V. — Pas très rare; appartient surtout à la région moyenne; en été. La chenille, qui varie passablement par la nuance des belles stries colorées dont elle est parée, se trouve en août-septembre, dans les forêts sur la verge-d'or et dans les jardins sur les reines-marguerites, dont elle ne mange que la fleur. Voir figure de Hofmann (pl. 33, fig. 14).

C. umbratica, L. — Comme papillon, c'est l'espèce la plus commune du genre; il vole à la tombée de la nuit en été, sur différentes fleurs, surtout sur les

chèvrefeuilles; il vient aussi au réflecteur. La chenille, par contre est des plus rares, car elle se tient cachée sur le sol, sous les laitues et autres chicoracées.

C. lactucæ, S. V. — Partout, mais commun nulle part, en juillet. La chenille, aux vives couleurs, vit à découvert sur les tiges et les fleurs des laitues et prénanthes. Souvent dans les jardins.

C. lucifuga, S. V. — Papillon plus rare que le précédent et se trouvant surtout dans la région moyenne. On le trouve le plus souvent appliqué à des poteaux. La chenille vit moins cachée que celle de *C. umbratica* et mange des laitues et surtout le prénanthe, dans les forêts.

C. campanulæ, Frr. — Rare et seulement dans le Jura bernois. Gorges de Moutier (Guédat, Schaffter, Girod), gorges de la Suze (Robert). La chenille vit en juillet-août sur *Campanula rotundifolia*, mais jamais dans les prés. Elle est difficile à élever. Le papillon éclôt en juin-juillet.

? C. xeranthemi, Bsd. — Cette cucullide, que Frey ne connaissait pas encore, mais qui a été trouvée depuis au Valais, vole le soir sur les silènes en fleurs, et sa chenille vit exclusivement sur *Linosyris vulgaris*. Cette plante croissant en abondance sur les collines chaudes au-dessus de Neuchâtel (Cassarde, Pertuis-du-Soc, etc.) M. de Rougemont est persuadé qu'en cherchant soigneusement sur ces plantes en septembre on finirait par la découvrir chez nous. Ce qui le renforce dans cette idée, c'est qu'il a trouvé au Plan (Neuchâtel) une tige de *Linosyris* entièrement dépouillée de ses feuilles, exactement comme c'est le cas au Valais, là où vivent

les *C. xeranthemi*. Pour guider les collectionneurs, rappelons que cette superbe chenille est d'un beau vert d'eau, avec trois larges rubans violets. Elle vit à découvert, appliquée contre la tige.

C. gnaphalii, Hb. — Très rare. Dans les régions moyenne et supérieure. La chenille vit en septembre sur la verge-d'or, à découvert, appliquée contre la tige. M. de Rougemont ne l'a trouvée qu'une seule fois, près de Dombresson. M. Crevoiserat en a trouvé plusieurs exemplaires près de Tramelan.

C. absinthii, L. — Rare chez nous; atteint la région supérieure : montagne de Moutier (Schaffter). La chenille si distinguée et dont les couleurs se confondent si merveilleusement avec une tige fleurie de la grande absinthe, a été assez fréquente à Dombresson pendant quelques années. Les plantes d'*Artemisia Absinthium* sur lesquelles elle vivait ayant disparu dès lors, elle a disparu elle aussi.

Ces quatre dernières espèces, sauf *C. campanulæ*, sont nouvelles pour notre faune.

Plusia, O.

P. triplasia, L. — Assez rare, mais dans les trois régions, en juin. La chenille vit isolée en automne sur diverses plantes et arbustes, saule, ronce, ortie, etc. Les auteurs indiquent deux formes de chenilles : l'une verte, l'autre brune. M. de Rougemont, sans vouloir nier la chose, constate n'avoir jamais obtenu *P. triplasia* authentique que de la chenille brune (Hofmann pl. 34, fig. 18a). Cette figure n'est pas mauvaise, mais elle omet une grande tache jaune, très visible, sur chaque côté du quatrième anneau. La

figure 18b répond exactement à la chenille de *P. urticæ*. Couleru dit de la chenille de *P. triplasia* : « Très commune sur l'ortie en septembre ». N'y a-t-il pas là aussi confusion? A Dombresson, les chenilles communes sur l'ortie en septembre sont celles de *P. urticæ*.

P. asclepiadis, S. V. — Rare et appartenant à la région chaude ; Couleru dit pourtant l'avoir trouvé au pied de Chasseral (800-900 m.) La présence de ce papillon, qui vole en juin, est du reste limitée par le fait que la chenille vit exclusivement sur *Asclepias Vincetoxicum*. Elle a été trouvée assez souvent par M. Girod près du temple de Moutier. La figure de Hofmann (pl. 34, fig. 19) est excellente.

P. urticæ, Hb. (*tripartita,* Hufn.) — Pourquoi le séparer de *P. triplasia* avec lequel il se confond si facilement par *P. asclepiadis,* dont la chenille a un type tout différent? — C'est la plus commune de ces trois espèces, surtout dans les régions supérieures. La chenille vit en famille sur les orties et est commune en septembre dans toutes les forêts du Jura, plutôt dans les endroits frais et ombreux. Figure de Hofmann (pl. 35, fig. 1), fausse (voir plus haut *P. triplasia*).

Ces trois espèces se distinguent des *Plusia* proprement dites par plusieurs caractères (chenille à 16 pattes au lieu de 12, chrysalide hivernante, n'ayant pas la protubérance caractéristique des plusies, cocon solide) et Staudinger a eu grand raison de rétablir dans sa dernière édition l'ancien genre *Abrostola,* O.

P. deaurata, Esp. — Cette superbe plusie, nouvelle pour notre faune, a été prise à Saint-Aubin en deux exemplaires par le professeur Ph. de Rougemont, vers

1880. Il est assez probable que les chenilles de ces deux papillons vivaient sur un grand *Thalictrum* exotique cultivé alors dans son jardin. A Lugano et au Valais, M. F. de Rougemont a trouvé cette chenille sur *Thalictrum fœtidum* et *minus*.

P. Moneta, Fab. — Assez commun et dans les trois régions, en juin-juillet comme tous les suivants. La chenille vit en famille en mai sur les touffes de *Aconitum Napellus*, et tout spécialement sur *A. variegatum*, dans les jardins. Jeune, elle se tient cachée entre les feuilles supérieures de la tige, qu'elle tisse ensemble. On en trouve ainsi réunies dans le même nid jusqu'à dix et douze. Avant la dernière mue elles se dispersent. Souvent elle est piquée par un hyménoptère microscopique; à peine la plusie s'est-elle filé son cocon, les petites larves qui l'habitent se chrysalident elles-mêmes dans son corps qui se distend alors d'une manière prodigieuse, et donne naissance plus tard à des milliers de moucherons. Ce sont probablement ces mêmes moucherons qui, à leur seconde génération, choisissent pour y déposer leurs œufs la chenille de *Hadena polyodon* (voir p. 358). Enfin, la troisième génération pond ses œufs, en moins grand nombre, dans diverses petites arpenteuses des genres *Cidaria* et *Eupithecia*. C'est du moins ce que M. de Rougemont croit pouvoir conclure de ses observations; il resterait à vérifier scientifiquement cette hypothèse.

P. illustris, Fab. — Appartient surtout aux régions moyenne et supérieure. Non cité par Couleru. Vole fin juin. Pas rare dans les gorges humides et ombreuses de nos montagnes, partout où pousse *Aconitum lycoctonum*. La chenille vit en mai sur cette plante. Pettie encore, elle ronge par dessous le sommet du pétiole

d'une jeune feuille qui se replie alors sur elle et lui sert d'abri, tout en se desséchant. Plus tard, elle se tient cachée dans une feuille refermée par quelques fils; enfin, après sa dernière mue, elle vit à découvert. On en trouve parfois jusqu'à cinq ou six sur la même touffe. Les descriptions et figures des auteurs (Hofmann pl. 35, fig. 6) la représentent verte; en réalité, elle est d'un blanc de lait avec une large bande d'un cendré verdâtre sur le dos et un ruban jaune d'or sur les côtés; le corps est parsemé de points noirs verruqueux.

P. modesta, Hb. — Beaucoup plus rare que le précédent, du moins dans la région moyenne. Vole un peu plus tard. La chenille doit se chercher fin mai sur la pulmonaire avec le feuillage de laquelle elle se confond d'une manière merveilleuse par sa couleur d'un vert cendré et les petits poils dont elle est toute hérissée; la figure de Hofmann (pl. 35, fig. 7) n'est pas mauvaise. Petite, elle vit dans une feuille repliée, plus tard, le long de la tige. Elle est souvent piquée par un diptère qui dépose un œuf dans chacun des six ou sept anneaux moyens de la chenille. — Yverdon, Dombresson (Rougemont); La Heutte, pâturage de Péry (Guédat). Nouvelle pour notre faune.

P. chrysitis, L. — Un des plus communs du genre; atteint la région supérieure. Il a deux générations, du moins dans le Bas. La chenille se trouve en automne en grand nombre sur les orties, lamiers, etc. Elle hiverne et achève sa croissance vers la fin de mai. Seconde génération en juillet-août; sur toutes sortes de plantes.

P. orichalcea, Esp. (*chryson,* Esp.) — Espèce rare, mais se trouvant aussi bien sur les bords du lac que

dans les gorges des montagnes, partout où croît *Eupatorium cannabinum*. Vole plus tard que les précédents : fin juillet à septembre. La chenille vit toujours à découvert. Elle n'a été trouvée par M. de Rougemont que sur l'eupatoire. Sa croissance est très lente; elle sort de l'œuf en automne, hiverne, et souvent ne recommence à manger qu'à la fin de mai. M. de Rougemont en a même élevé qui ne se sont mises en chrysalide que vers le 20 août. La chrysalide de cette plusie, ainsi que celle de *P. Moneta, deaurata,* etc., étant extraordinairement transparente, elle se prête admirablement aux observations que l'on peut faire sur la formation graduelle de l'insecte parfait; et cela d'autant plus que l'état de chrysalide ne dure que deux à trois semaines. — Yverdon, très rare, Saint-Blaise (Rougemont); Neuveville (Couleru); gorges de Moutier et de la Suze (Guédat).

P. Bractea, S. V. — Pas très rare dans le Jura; appartient exclusivement aux deux régions supérieures. Vole en juillet-août et doit se prendre le soir quand il butine sur *Dianthus superbus, Silene inflata, Orchis latifolia* (Guédat), etc. La chenille ressemble beaucoup à celle de *P. pulchrina*. Elle ne s'en distingue que par les petits poils plus apparents qui la recouvrent et par une peau légèrement chagrinée. Cette chenille est délicate et ne supporte guère la captivité. Il faut la prendre adulte, mais alors elle est souvent piquée. M. Guédat a réussi cependant une fois à mener à bien de nombreuses pontes qu'il avait obtenues en enfermant des ♀ dans une caisse contenant des plantes diverses. Il nourrit les jeunes chenilles avec *Taraxacum* ou *Crepis biennis*. Pour les hiverner il faut les tenir au froid avec de la mousse et des feuilles

sèches. Au printemps, la chenille aime à couper la nervure médiane d'une feuille de *Taraxacum* qui lui retombe sur le dos et la tient à l'abri.

P. festucæ, L. — Rare dans notre domaine, il n'atteint pas la région supérieure. Dombresson, 2 ex. (Rougemont). Assez commun à Yverdon dans les années 1850 (id.). La chenille vit sur des herbes marécageuses au bord des fossés (Rougemont). D'après Couleru, il aurait deux générations.

P. circumflexa, S. V. (*Gutta,* Gn.) — Nouveau pour notre faune. Très rare et uniquement dans le Bas. M. Rodolphe Godet en a pris quelques exemplaires au réflecteur à Préfargier en juillet 1898. Les chenilles, trouvées par Mlle de Rougemont au Valais sur *Achillea Millefolium* étaient grises et non vertes comme Hofmann les représente (pl. 35, fig. 11).

P. Iota, L. — Rare et surtout dans les régions moyenne et supérieure. Dombresson (E. Bolle), Tramelan (Guédat), Bienne (Robert). Couleru dit : « assez commun », mais il y a sans doute confusion avec *P. pulchrina.* La chenille ne se distingue de la suivante que par une taille plus grande et une tête plus forte. Mais elle est presque toujours piquée. Au moment où elle va se chrysalider il sort de son corps une quantité de larves d'hyménoptères qui l'entourent d'un gros cocon soyeux.

Var. *percontationis,* Tr. — Tramelan (Guédat).

Var. *inscripta,* Esp. — Un très grand exemplaire avec simple point d'argent. Forêt au-dessus de Môtiers (Rougemont).

P. pulchrina, Haw. (*V aureum,* Gn.) — Dans les trois régions et beaucoup moins rare que le précédent dont

il ne se distingue que par les caractères suivants : il est plus petit, d'une couleur plus marbrée, tirant sur le violacé et non sur le rosé; enfin, la tache réniforme est toujours très finement bordée d'un liséré d'argent. Vole en juin-juillet. La chenille vit au printemps sur ortie, lamier, etc., même myrtille.

P. Gamma, L. — Le plus commun des *Plusia* et peut-être même des noctuelles. Les générations se succèdent pendant tout l'été et jusqu'en automne; mais on ne sait ce que devient la chenille jusqu'au mois de juin.

P. interrogationis, L. — Rare et seulement dans le Haut-Jura; en juillet. La chenille se trouve en mai-juin sur *Vaccinium uliginosum* et rarement sur *V. Myrtillus,* dans les tourbières. M. Guédat le trouve en grand nombre à l'étang de la Gruyère. Les Pontins (Rougemont).

Aedia, Hb.

A. leucomelas, Hb. (*funesta,* Esp.) — Rarissime et nouveau pour notre domaine. Trois exemplaires seulement, un dans chaque région : Dombresson (Bolle, 1891), Ried (Robert, 14 juillet 1899), Tramelan (Guédat, 1902).

Anarta, Tr.

A. myrtilli, L. — Très rare dans notre Jura. Tramelan (Guédat). La charmante chenille vit à découvert sur la bruyère en juillet-août. Elle est très difficile à élever.

A. cordigera, Thunb. — Comme le précédent et encore plus rare. Papillon vers le 15 juin dans les tourbières (Guédat). Nouveau pour notre faune.

Heliaca, H.-S.

H. heliaca, S. V. (*arbuti*, Fab.) — Appartient à la région inférieure et devient d'autant plus rare qu'on monte plus haut. Vole en mai-juin, en général de jour. La chenille vit en famille sur les fleurs et les graines de *Cerastium arvense*. M. de Rougemont en a trouvé une famille à Dombresson, mais n'en a obtenu aucun papillon.

Heliothis, Tr.

H. dipsaceus, L. — En somme rare chez nous, il appartient surtout à la région chaude. Le papillon vole de jour en juillet-août, sur chardon, origan, etc. Chenille en mai-juin sur toutes sortes de plantes basses. La figure de Hofmann (pl. 35, fig. 22) est bonne. Neuchâtel, Saint-Blaise (Couleru); Yverdon (Rougemont); Tramelan (Guédat); Bienne (Robert).

H. peltiger, S. V. — Rare. Monte jusqu'à la région supérieure. Tramelan (Guédat). Vers 1880, la chenille n'était pas rare à Dombresson, sur les coteaux secs, sur *Ononis repens* et *Senecio viscosus*, en juillet. Elle a un faux air de piéride. La figure de Hofmann (pl. 35, fig. 24) est manquée. Par contre, Boisduval en donne une image d'une exactitude merveilleuse. Elle est très difficile à élever.

H. armiger, Hb. — Couleru dit: « Plus commun que le précédent, en août ». M. de Rougemont n'en a jamais vu qu'un seul exemplaire pris à Dombresson et n'a jamais non plus trouvé la chenille malgré ses fréquentes recherches sur *Reseda lutea*.

Chariclea, Steph.

C. delphinii, L. — Au Musée de Neuchâtel, plusieurs exemplaires avec indication: « Neuchâtel ». M. de Rougemont a trouvé une fois à Dombresson, sur une gueule-de-loup, une chenille qui ressemblait étonnamment à la chenille de *C. delphinii*. Malheureusement, il ne put en obtenir le papillon. Il croit également se souvenir qu'on en aurait trouvé une nombreuse famille sur des pieds-d'alouette dans un jardin à La Chaux-de-Fonds. En tout cas, c'est bien sur *Delphinium Consolida* et *Ajacis* qu'il faut la chercher; jeune elle se tient à découvert au sommet de la tige, plus tard, elle se cache parfois dans la terre meuble au pied de la plante.

C. marginata, Fab. (*Umbra*, Hufn.) — Assez rare; n'atteint pas la région supérieure. La chenille vit en été sur *Ononis repens*. Elle est très carnivore. Papillon en juin. Yverdon, Dombresson, Saint-Blaise, etc.

Nous protestons d'ailleurs contre la juxtaposition de ces deux dernières espèces qui hurlent de se trouver ensemble. Autant il est évident que *C. marginata* est bien une héliotide, autant toute la configuration du papillon et surtout de la chenille de *C. delphinii* montre que sa vraie place serait entre les cléophanides et les cucullides.

Acontia, O.

A. luctuosa, S. V. — Assez commun sur les collines chaudes de la région inférieure; atteint à peine la région moyenne. Dombresson, rare. Le papillon vole en juin-juillet à l'ardeur du soleil.

Erastria, O.

E. unca, S. V. (*uncula*, Cl.) — Rare chez nous. Vole en été dans les prés marécageux. Saint-Blaise (Couleru), Dombresson (Bolle), Tramelan (Guédat).

E. atratula, S. V. (*deceptoria*, Scop.) — Assez rare. Vole sur les coteaux herbeux et dans les vallons en mai-juin. N'atteint pas la région supérieure. La chenille vit en août sur diverses graminées.

E. fuscula, S. V. (*fasciana*, L.) — Rare et seulement dans la région inférieure. En mai-juin. Yverdon, Bienne. Chenille en août sur la ronce.

Prothymia, Hb.

P. ænea, S. V. (*viridaria*, Cl.) — Assez commun et montant jusqu'au sommet de Chasseral (Rougemont). Vole de jour dans les prés et les clairières, en mai (d'après Frey) et en juillet.

Agrophila, Bsd.

A. sulphurea, S. V. (*trabealis*, Scop.) — Assez rare en général et appartenant à la région chaude. Ne monte pas au-dessus des Vallées. Pas rare à Saint-Blaise (Couleru) et Bienne (Robert). Vole en mai et août. Chenille en juillet sur le liseron; difficile à élever.

Euclidia, O.

E. Mi, Cl. — Pas très commun. Monte jusqu'aux Montagnes. Vole de jour sur les coteaux chauds et herbeux, en mai-juin. Chenille en automne sur diverses papilionacées et sur les graminées.

E. glyphica, L. — Commun partout et même très commun dans le Bas. Vole de jour en mai et août dans les prés. Chenille en septembre et en juin sur la luzerne et autres papilionacées.

PSEUDOPHIA, GN.

P. lunaris, S. V. — Rare et uniquement dans la région inférieure, en mai-juin. Chenille en juillet sur le chêne, de préférence sur les buissons et les petits arbres rabougris croissant dans les endroits rocheux exposés au grand soleil. Ne supporte que difficilement la captivité. Neuchâtel, Saint-Blaise.

CATEPHIA, O.

C. Alchymista, S. V. — Très rare, mais atteint la région moyenne. Deux exemplaires au Val-de-Ruz. La chenille vit en même temps et dans les mêmes conditions que la précédente. La figure de Hofmann (pl. 37, fig. 3) ne donne pas une idée exacte de cette chenille à l'aspect étrange, avec sa corne charnue sur le quatrième anneau et sa protubérance pyramidale sur le onzième.

CATOCALA, SCHRK.

C. fraxini, L. — Dans les trois régions, mais rare partout, en juillet-août. Yverdon, Saint-Aubin, Neuveville, Dombresson, La Chaux-de-Fonds, Tramelan, etc. Chenille sur le peuplier et rarement sur le frêne, en juin. Les chenilles de ce genre se tiennent de jour appliquées contre l'écorce du tronc et des branches basses des arbres qui les nourrissent. Leur couleur s'adapte toujours d'une manière étonnante à celle de l'écorce, tellement qu'il faut un œil bien exercé pour les distinguer.

C. Nupta, L. — Le plus commun du genre. Mêmes mœurs que le précédent. Chenille sur peupliers et saules.

C. Sponsa, L. — Rare mais atteint encore la région supérieure; vole à la fin de l'été. Couleru : « pas rare »; Saint-Aubin; gorges de l'Areuse (Mathey-Dupra); Dombresson (Rougemont); Tramelan (Guédat). Plus encore que ses congénères, ce papillon a une telle passion pour le vin rouge qu'on le trouve parfois ivre-mort à côté de la coupe séductrice. La chenille vit sur le chêne, surtout sur les grands arbres isolés.

C. Promissa, S. V. — Encore plus rare que *C. Sponsa.* Seules mentions : Saint-Blaise (Couleru), Tramelan (Guédat). La chenille a exactement les mêmes mœurs que la précédente. Mais si celle de *C. Sponsa* se confond avec la couleur de l'écorce du chêne, celle de *C. Promissa,* par ses teintes vert blanchâtre mouchetées de noir, s'identifie absolument avec le lichen dont les troncs des vieux chênes sont couverts. Les figures que Hofmann donne de ces deux espèces (pl. 37, fig. 8 et 9) ne sont pas mauvaises.

C. Electa, Bkh. — Moins rare que les précédents, surtout dans le Bas et atteint comme eux la région supérieure (ainsi à Tramelan). Chenille sur *Salix viminalis, capræa, fragilis,* etc. Jeunes, ces chenilles se tiennent à l'extrémité des branches et on peut les obtenir en battant ces dernières; plus tard, elles se tiennent appliquées aux grosses branches, dans l'intérieur du buisson; la petite tache orange de la protubérance charnue qu'elles portent sur le huitième anneau attire le regard et aide à les apercevoir.

C. Paranympha, L. — Le plus rare du genre. Appartient exclusivement à la région inférieure. Yverdon

(Rougemont); Saint-Blaise, Neuveville (Couleru); gorges de l'Areuse (Mathey-Dupra). Chenille en mai-juin sur le prunier et l'épine-noire; on ne peut se la procurer qu'en battant les branches. Papillon mi-juillet. Il se prend à la miellée comme tous ses congénères.

SPINTHEROPS, BSD.

S. dilucida, Hb. — Rarissime, nouveau pour notre faune et seulement dans le Bas. Un exemplaire à Neuchâtel en août 1895 (S. Robert) et un à Bienne en 1897 (P. Robert).

TOXOCAMPA, GN.

T. viciæ, Hb. — Rare. Atteint encore la région moyenne. Vole en juillet, dans les endroits rocheux exposés au soleil.

T. craccæ, S. V. — Moins rare que le précédent, mais dans les mêmes endroits. Chenille en mai-juin sur *Coronilla Emerus* et autres papilionacées.

AVENTIA, DUP.

A. flexula, S. V. — Partout, mais partout rare; en juin. Yverdon, Bienne, Dombresson, Tramelan. La chenille hiverne presque adulte et se nourrit des lichens de divers arbres et surtout des vieux sapins. Assez bonne figure dans Hofmann (pl. 38, fig. 9), mais non pl. 49, fig. 24, radicalement fausse!

BOLETOBIA, BSD.

B. fuliginaria, L. (*carbonaria,* S. V.) — Plutôt rare. Sa présence aux murs et dans les corridors des maisons est un symptôme alarmant, car elle prouve que les terribles champignons rongent la poutraison quelque part. En effet, la chenille vit en juin sur le bois

pourri et les champignons, mais peut-être aussi sur les lichens (Rougemont). — Pourquoi ne pas avoir laissé ce papillon parmi les géomètres dont il a le corps, les antennes, la forme des ailes et leur dessin caractéristique? Il y a d'autres chenilles de géomètres très authentiques qui ont des pattes supplémentaires!

HELIA, GN.

H. calvaria, S. V. — Nouveau pour la faune jurassique. Une seule indication : Saint-Blaise, juin 1897 (Robert).

ZANCLOGNATHES, LED.

Z. tarsiplumalis, Hb. — Rare et seulement dans le Bas. Chenille dans l'herbe et les feuilles sèches au pied des petits chênes. Neuchâtel (Rougemont); Saint-Blaise, Neuveville (Couleru). A remarquer que la plupart des chenilles de ce genre se nourrissent de feuilles sèches.

Z. grisealis, S. V. (*nemoralis*, Fab.) — Rare et peu observé. Les seules mentions certaines sont Yverdon (Rougemont); Saint-Blaise, Neuveville (Couleru) et Bienne (Robert). Appartiendrait donc uniquement à la région chaude. Souvent confondu avec le suivant.

Z. tarsipennalis, Tr. (*tarsicrinalis,* Hb.) — Un peu moins rare que le précédent, il atteint la région des Vallées; en juin-juillet. Dombresson (Rougemont). La chenille se trouve en automne dans l'herbe. On peut la nourrir avec *Taraxacum;* elle hiverne adulte. Les figures de Hofmann pour les chenilles de ce genre (pl. 38, fig. 12-20) ne sont en somme pas mauvaises.

? Z. tarsicrinalis, Knoch. — N'a pas encore été signalé dans notre domaine, mais s'y trouve fort pro-

bablement et aura été confondu avec le précédent. Frey indique cependant « Neuveville (Couleru) ». Mais le catalogue de Couleru ne le mentionne pas.

Z. emortualis, S. V. — Rare et uniquement dans le Bas, en mai-juin. Chenille en automne sur les buissons de chêne. Yverdon (Rougemont); Saint-Blaise (Couleru).

MADOPA, STEPH.

M. salicalis, S. V. — Très rare dans notre domaine : Yverdon (Rougemont), seule mention certaine. La chenille vit sur le saule, d'après les auteurs. M. de Rougemont l'a trouvée sur de petits buissons de tremble dans une clairière de forêt et l'élevage en a bien réussi. La figure de Hofmann (pl. 38, fig. 15) n'est pas mauvaise, mais en réalité, le vert de la chenille est plus bleuâtre et délicat.

HERMINIA, LATR.

H. crinalis, Tr. — Très rare dans notre domaine, en juin-juillet. Neuchâtel (Rougemont); Landeron (Couleru). Chenille en automne sur hêtre, rosier, lierre, etc.; hiverne adulte.

H. tentaculalis, S. V. — Pas rare chez nous. Atteint presque la région supérieure. Vole en juin-juillet dans l'herbe à la lisière des forêts, et là où on en trouve un, il y en a généralement plusieurs.

H. derivalis, Hb. — Assez rare et seulement dans le Vignoble, sur les coteaux arides, là où croissent des chênes. La chenille vit à terre au pied des chênes, dans les feuilles mortes dont elle se nourrit.

PECHIPOGON, HB.

B. barbalis, Cl. — Rare et dans le Bas, comme le précédent. En juin. Neuchâtel (Rougemont); Saint-Blaise, Neuveville (Couleru).

BOMOLOCHA, HB.

B. fontis, Thnb. (*Achatalis*, Hb.) — Cette charmante deltoïde, qui mérite si bien le nom d'*Achatalis,* qu'elle a malheureusement perdu, est très rare chez nous. La seule mention est : étang de la Gruyère près Tramelan (Guédat). M. de Rougemont a souvent élevé la chenille en Bavière sur *Vaccinium Myrtillus.*

HYPENA, TR.

H. rostralis, L. — Très commun dans le Bas et monte aussi haut que le houblon sur lequel vit sa chenille. Vole en juillet-août.

H. proboscidalis, L. — Pas rare, mais n'atteint qu'à peine la région supérieure. Vole en été. La chenille verte et fortement moniliforme — caractère que Hofmann (pl. 38, fig. 20) n'indique pas assez — vit sur l'ortie.

H. obesalis, Tr. — Assez rare; plutôt dans la région moyenne. La chenille vit en mai sur l'ortie. Elle n'a pas l'aspect moniliforme des précédentes. Couleru l'a trouvée à Chasseral; Dombresson (Rougemont), etc.

H. obsitalis Tr. — Cette espèce méridionale, non indiquée par Frey qui, sans doute ne se fiait pas à l'indication de Couleru : « Pas rare en juillet » a été retrouvée en effet près de Bienne par M. Robert en deux exemplaires.

RIVULA, GN.

R. sericealis, Scop. — Assez rare dans le Bas. Rare plus haut. Yverdon, Dombresson (Rougemont); Neuveville « pas rare » (Couleru); Bienne (Robert), etc.

BREPHOS, O.

B. Parthenias, L. — Assez rare. S'est trouvé jusqu'ici plutôt dans le Bas. Vole en plein soleil dans les premiers beaux jours de mars. La chenille vit en juin sur le bouleau. Elle est difficile à trouver et à élever et est très carnivore. Il faut lui fournir, lorsqu'elle veut se chrysalider, du bois pourri dans lequel elle s'enfonce profondément après avoir refermé l'ouverture par un petit opercule de bois mâché.

B. notha, Hb. — Assez rare et plutôt dans la région moyenne. Monte aussi haut que le tremble, qui nourrit la chenille. Même époque et mêmes mœurs que le précédent. On le voit souvent voler au milieu du jour sur les saules marceaux en fleur. La chenille vit en mai entre deux feuilles soudées, sur les buissons de tremble, à la lisière des bois et le long des chemins de forêt. Elle fait aussi son cocon dans le bois pourri. Les papillons de ces deux espèces n'éclosent parfois que la seconde année.

(A suivre.)

ERRATA

Page 287, dernière ligne : supprimer *(voir fig. 1).*
» 343, ligne 24 : supprimer *(voir fig. 3).*
» 345, ligne 5 : supprimer *(voir fig. 4).*